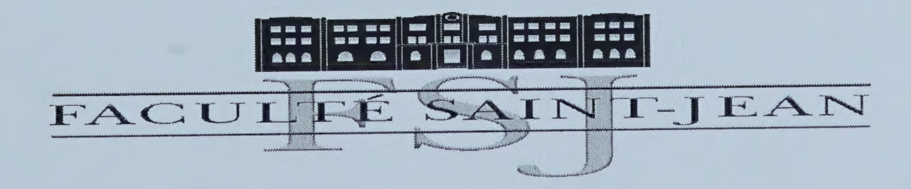

University of Alberta Library
0 1620 1654 1821



PROJETS DE RECHERCHE ET SYNTHÈSE



AUTOMNE 2002

Table des matières

University of Alberta

Library Release Form

Name of Author : Dominique Joyal

Title of Project : Sur les Traces des Francophones de l'Okanagan

Degree : Maîtrise en Sciences de l'Éducation – Études en Langue et Culture

Year this Degree Granted : 2002

University of Alberta

Sur les Traces des Francophones de l'Okanagan

par

Dominique Joyal

Projet de Recherche présenté à la Faculty of Graduate Studies and Research en vue de l'obtention du diplôme de

Maîtrise en Sciences de l'Éducation - Études en Langue et Culture

Faculté Saint-Jean

Edmonton, Alberta

Août 2002

University of Alberta

Faculty of Graduate Studies and Research

Je, soussignée, certifie avoir lu le Projet de Recherche intitulé « Sur les Traces des Francophones de l'Okanagan » présenté par Dominique Joyal en vue de l'obtention du diplôme de Maîtrise en Sciences de l'Éducation, et je recommande qu'il soit accepté par la Faculty of Graduate Studies and Research.

Résumé

'Sur les traces des francophones de l'Okanagan'
par Dominique Joyal

Pour expliquer que les Français étaient dans l'Okanagan très tôt dans l'histoire, l'auteur souligne premièrement les trajets de Mackenzie, Stuart et des Voyageurs francophones, dans leur quête de nouvelles pistes pour les compagnies de traite de fourrures. On retrace ensuite le parcours des Oblats et des pionniers, qui sont venus d'Europe et le l'est de l'Amérique, vers l'Okanagan. Parmi eux, se trouvait le Père Charles Marie Pandosy, dont la présence dans la vallée influença le développement de l'Anse au Sable (Kelowna), qui devint le centre économique de la région. Pandosy encouragea plusieurs familles à s'établir à sa Mission. Il fut le premier à reconnaître le potentiel agricole de la vallée, et y planta les premiers pommiers et vignes. La contribution des pionniers Louis et William Pion, Auguste Gillard, Éli Lequime et sa famille, Luc Girouard et plusieurs autres, permit à la région de se développer avec succès.

Je dédie ce document

A mes parents, qui m'ont initiée aux

aventures, et donné le goût de chercher et de faire des liens.

A mon partenaire, Sidney, et à tous les membres de ma famille, qui

ont toujours démontré de l'endurance, soit à m'attendre ou à me suivre.

J'ai commencé ce projet en pensant aux francophones passés et suivi les

traces qu'ils ont bien voulu nous laisser. Je le termine en pensant aux

futurs francophones qui trouveront peut-être nos traces.

Ce n'est pas tout de dire « Je me souviens »,

On devrait aussi prévoir qu'« Ils se souviendront ».



Je remercie sincèrement toutes les personnes qui ont collaboré à la réalisation de ce projet par leurs informations, leur appui, leur collaboration, leurs encouragements, leurs critiques et leur patience :

- Mario Lanthier et Anne-Marie Brun, Kelowna
- Fro et Julie Renaud, Kelowna
- Edmond Rivère, OUC, Kelowna
- Francine Ethier, Centre Culturel Francophone de l'Okanagan
- Robert Dagenais et Debbie Brentnell, archivistes Archives Nationales, Ottawa
- Sherry Stewart, département de cartographie, Archives Nationales, Ottawa
- Donna Johnson, archiviste, Musée et Archives de Kelowna
- Linda Wills, archiviste, Musée et Archives de Vernon
- Bette Sulz, archiviste, Merritt Museum et Nicola Valley Archives Association
- Peter Chataway, Okanagan Heritage Society, Kelowna
- Fr. Otto Rollheiser, O.M.I., Superior of St.Paul's Province, Oblate House, Vancouver
- Archives Provinciales de la Colombie-Britannique
- Carol Abernathy, Okanagan Historical Society, Vernon
- Bibliothèque Municipale de Kelowna
- Bibliothèque Municipale de Peachland
- David Watts, Remax, Vernon
- Peter Blundell, Greater Vernon Chamber of Commerce
- Dave Richards, Chairman de la Vernon Heritage Commission
- Eleanor Hatten, Vernon Tourism
- Michelle Loughery, artiste peintre, muraliste, Vernon
- Tracy Goodwin et Wayne Schneider, Kelowna Reproductions
- Jim et Betty Ann White, BC Bindery

Table des matières

Illustrations

Cartes géographiques

Introduction

La francophonie de l'Okanagan a pris racines dans les exploits, découvertes, aventures et mésaventures, des explorateurs et pionniers, qui ont ouvert les premiers sentiers vers l'Ouest. Ils ont bravé la nature, défié ses nombreuses embûches, rencontré de nouvelles nations, exploité la flore et la faune, et mis à jour les richesses de la terre. Ce faisant, ils ont déclenché une ère de développement sans précédent, qui s'est propagé à cette belle région semi-désertique et agricole de l'intérieur de la Colombie-Britannique.

Depuis les premiers pas de l'exploration dans l'est de l'Amérique par Cartier, les écrits démontrent que les pionniers ont fait preuve d'énormément de détermination, de courage et de persévérance – parfois même épicés d'un brin d'arrogance - dans leur quête de nouveaux horizons et d'un futur meilleur.

La ruée vers l'or, autant américaine que canadienne, semble avoir été, avec la traite des fourrures, un des déclencheurs les plus puissants des migrations partant de l'est de l'Amérique et de l'Europe, vers l'ouest de notre continent. Francophones et anglophones se sont aventurés vers des contrées sauvages et prometteuses, mais ce qui ressort beaucoup en lisant

les textes historiques, c'est le rôle que les Voyageurs[1] et autres pionniers de langue française ont toujours joué, dans la grande aventure de l'exploration; que l'on parle de canoteurs, porteurs, guides, interprètes, maîtres de poste, juges de paix, négociants, fermiers ou prospecteurs, des noms français sont toujours mentionnés.

Maints écrits relatent leurs déplacements par voie d'eau vers la Californie, et depuis la Californie jusque dans l'Intérieur britanno-colombien, plus précisément la vallée du Fraser, l'Okanagan, le Shuswap et la région Cariboo. D'autres textes nous transportent à travers les états américains, vers l'Oregon et le Washington, d'où s'est également dessinée une ligne migratoire vers le nord du 49e parallèle. Enfin, plusieurs auteurs nous indiquent les premiers passages nordiques, des Grands Lacs à l'Alberta, vers le 'Nouveau Cornouailles'[2] et la 'Nouvelle Calédonie',[3] ainsi que la descente des explorateurs vers le sud à travers le centre de la province du Pacifique.

Le présent document nous fait vivre plus particulièrement les déplacements de ceux et celles qui ont ouvert la vallée de l'Okanagan, et les premiers soubresauts de quelques-unes de ses communautés, notamment Kelowna, Vernon et Lumby. Plusieurs autres communautés de l'Okanagan, telles que Osoyoos, Penticton, et Summerland, ont aussi été marquées par la présence de francophones tôt dans l'histoire, mais la ruée vers l'or guida la majorité des colons vers la moitié nord du lac

Okanagan, en direction de la région Cariboo. L'Okanagan devint la ligne de vie des mineurs et autres travailleurs, leur centre de ravitaillement et éventuellement, un des plus importants points d'ancrage.

À travers les ressources consultées, le nom 'Okanagan' prend une quarantaine de formes différentes; la première, écrite par David Thompson le 6 juillet 1811, était 'Oachenawawgan'. Un an plus tard, Thompson écrivait 'Ookenaw-kane'. D'autres sources mentionnent 'Oakinagan' (1831), 'O-ki-wah-kine' (1848), 'Okanesganes' (1855), et 'Oo-ka-na-kane' (1891), pour n'en noter que quelques-unes des plus intéressantes.[4] Dans R. E. Gosnell's Year Books de 1897, on peut même y lire que 'Okanagan' est un nom indien 'Ukanakane' qui voudrait dire 'Peuple de Ukane'.[5] Mais quelle que soit l'épellation ou la signification entérinée, tous les auteurs s'entendent pour identifier l'Okanagan comme une des régions les plus convoitées et prospères, des temps passés, et des temps modernes.

Il est à noter que pratiquement toutes les sources d'information trouvées, mentionnant les déplacements de francophones vers l'Ouest canadien ou américain, sont des sources de langue anglaise. Elles présentent toujours énormément d'informations intéressantes, mais s'attardent rarement à la vie des pionniers francophones, qui ont été les premiers à coloniser cette région, et ont établi les premiers contacts permanents avec ses résidents amérindiens[6]. Les ressources nous viennent

soit des explorateurs scolarisés de l'époque, qui ont pris le temps d'écrire un journal ponctuel relatant leurs aventures et leurs découvertes, soit des pionniers eux-mêmes, qui ont pensé à offrir à leurs descendants un portrait de leur vécu, ou soit encore, des gens de la communauté actuelle, désirant faire connaître leurs ancêtres.

Pour bien exposer la source de la francophonie dans l'Okanagan, l'auteur a donc reconstitué les trajets suivis par les explorateurs et les pionniers francophones, en direction du Pacifique. On s'aperçoit, en suivant ces trajets, que la francophonie – canadienne et européenne - s'est dirigée vers l'Ouest depuis la fin des années 1600, qu'elle y était, à bien des endroits, la première installée, et qu'elle y survit toujours. On y voit particulièrement les traces du Père Charles Marie Pandosy, Oblat de Marie Immaculée, figure de proue de l'Okanagan francophone, ainsi que celles de son entourage religieux et civil.

Responsable d'avoir convaincu les premiers colons francophones de la région de l'Okanagan à venir prendre avantage des richesses de la terre, Pandosy s'est démarqué par ses habiletés variées, non seulement religieuses, mais éducatives, scientifiques, sociales et culturelles. Il a su encourager et soutenir les familles nouvellement établies dans sa Mission, à l'Anse au Sable. Ce texte dresse également un portrait de plusieurs pionniers et pionnières francophones, qui ont bravé mers et montagnes, et

de l'impact qu'ils ont eu sur le développement de la vallée de l'Okanagan.

Il arrive parfois que certaines informations contradictoires ou certains changements dans l'épellation de noms (Bissette-Bissett-Bessitt-Bessette) fassent obstacle à la reconstruction du passé des familles, et à la reconnaissance de leurs rôles. Ce document se veut donc un document 'vivant', en 'croissance perpétuelle', car il sera toujours ouvert aux nouvelles informations que nous révèlent chaque jour les archives, et qui aboutiront à des corrections et des connexions encore insoupçonnées.

L'auteur espère que toutes les informations qui sont présentées ici, fourniront au lecteur une occasion de se tremper l'imagination dans un bain d'images des temps passés… en Français.

Retour aux sources

L'histoire du Canada français remonte en 1534 avec l'arrivée de Jacques Cartier sur la côte est du continent nord-américain. Il ne trouva pas la route mythique vers le Pacifique qu'il était venu chercher, mais ses contacts avec les Amérindiens furent le point de départ de la grande aventure francophone à travers l'Amérique. L'arrivée de Samuel de Champlain en 1603, marqua le début du commerce des fourrures par les Français.[7] En 1670, Jean Talon, nommé Intendant du Canada par le Roi Louis XIV, élabora le projet de faire passer les vastes contrées de l'Ouest, sous la suprématie de la France. Talon s'allia Nicolas Perrot, un homme respecté, et habile dans les langues autochtones. Chaque peuple amérindien rencontré, envoya un député à l'assemblée générale des autochtones à Sault Sainte-Marie en 1671. Le Père Allouez ainsi qu'un émissaire du Roi de France, M. de Saint-Lusson, les y attendaient avec un discours convaincant en langue algonquine, qui les enjoignit de placer leur peuple sous la protection du Roi de France, et ils acceptèrent.

« Ils ne voulaient plus avoir d'autre père que le grand Ononthio des Français »[8]

M. de Saint-Lusson scella la possession du pays, au nom de la France. Talon travailla ensuite à l'établissement d'un centre de

ravitaillement à la Baie d'Hudson, pour servir les futurs voyageurs se dirigeant vers l'Ouest.[9] Malgré le retour de Talon en France en 1672, l'avancée vers l'Ouest continua. Le 10 juin 1673, sept voyageurs français, dont le Père Marquette et Jolliet, glissèrent sur les eaux des rivières Wisconsin et Mississippi, jusqu'en Arkansas, puis revinrent à Québec.[10]

En 1748, après la Guerre de Succession d'Autriche, la France et l'Angleterre amplifièrent leurs efforts de colonisation en Amérique. La population de la France à ce moment-là, était plus élevée que celle de l'Angleterre. Les Anglais espéraient donc que leurs colonies américaines viendraient équilibrer la balance du pouvoir, par un accroissement de la population et des prises de territoires. La France réagit fortement au projet anglais, et à partir de 1749, entreprit plusieurs actions de taille; le Gouverneur Général La Galissonière organisa une expédition menée par Pierre-Joseph de Céloron de Blainville, pour réclamer l'Ohio pour la France. Puis Pierre-Jacques de Taffanel, marquis de la Jonquière, renforça les forts des Grands Lacs. Ensuite, le Gouverneur de la Louisianne, Pierre de Rigaud, marquis de Vaudreuil, raffermit les positions françaises en Illinois et au Mississippi. Une route fut construite entre le bout sud-est du lac Érié et les eaux du nord de l'Ohio. La force ainsi démontrée par la France, convainquit plusieurs nations autochtones de changer d'allégeance, et de briser les liens déjà établis avec les Anglo-Américains.

L'avancement des Français vers l'Ouest continua malgré les rétorques anglaises.[11]

Entre 1670 et 1857, la Compagnie de la Baie d'Hudson (incorporée en 1670) et la Compagnie du Nord-Ouest (fondée en 1787),[12] forcèrent les portes d'entrée de l'Ouest à partir du Canada,[13] et ouvrirent de multiples postes de traite, des Grands Lacs aux Rocheuses, de Fort William (lac Supérieur) au Fort Dunvegan (Dunvegan, Alberta), en passant par Bas de la Rivière et Fort Chipewyan (Athabasca, au nord de l'Alberta).[14]

C'est d'ailleurs à Fort Chipewyan que, le 9 mai 1793, aux abords de la rivière de la Paix, se tenait près à partir vers l'Ouest, un groupe de Voyageurs, employés de la Compagnie du Nord-Ouest : Joseph Landry, Charles Ducette, François Beaulieux, Baptiste Bisson, François Courtois et Jacques Beauchamp. Ils formaient le deuxième groupe de Canadiens français, assistant Sir Alexander Mackenzie dans sa quête d'une route rattachant le Canada au Pacifique. Alexander McKay et deux guides/interprètes amérindiens les accompagnaient aussi. Mackenzie avait déjà essayé, avec cinq Voyageurs et six Indiens, d'atteindre le Pacifique en 1789 par la rivière Slave, 'the River of Disapointment' telle qu'il l'avait appelée, mais ils avaient abouti à l'Océan Arctique.[15]

Cette fois-ci, ils furent les premiers à atteindre le Pacifique, le 22 juillet 1793, par voie de mer et de terre, en suivant les rivières de la Paix,

Parsnip et Fraser,[16] en Alberta, Nouveau Cornouailles et Nouvelle Calédonie. Mackenzie trouva la rivière Fraser trop difficile d'accès et continua le périple par voie de terre jusqu'à Bella Coola, au nord de l'Île de Vancouver, où il laissa sa marque sur un rocher :

« Alexander Mackenzie, from Canada by land, July 22, 1793 »[17]

Un autre explorateur, Simon Fraser, né en 1776, fut éduqué à Montréal, et joignit la Compagnie du Nord-Ouest en 1792. Il se trouva en 1805, en charge des opérations à l'ouest des Rocheuses.[18] En 1807, David Thompson traversa la Nouvelle Calédonie et le centre de la province, pour atteindre la rivière Columbia (dans le Washington), par voie de terre.[19]

Au début des années 1800, la Compagnie de la Baie d'Hudson et la Compagnie du Nord-Ouest étaient très actives dans le Nord-Ouest américain (Oregon et Washington); la Compagnie du Nord-Ouest essayait de gagner du terrain dans la course à la traite des fourrures, en poussant son exploration vers le Nord, à la recherche de nouvelles opportunités d'échanges avec les Amérindiens, et de situations géographiques propices à l'ouverture de nouveaux postes de traite. Elle devait constamment jouer d'astuces avec la Compagnie de la Baie d'Hudson, ainsi qu'avec la nouvelle compagnie de M. John Jacob Astor.

M. Astor, un Newyorkais, avait fait ses preuves dans l'industrie de la fourrure entre 1796 et 1808 à Montréal, alors qu'il travaillait avec des

Canadiens.[20] M. Astor décida en 1809 d'ouvrir sa propre entreprise, la Pacific Fur Company. L'année suivante, il mit de l'avant un projet visant à exploiter les richesses de l'Ouest; il organisa donc une expédition par voie de terre, et une autre, plus célèbre, par voie de mer autour de Cape Horn, avec un navire baptisé 'Tonquin'. L'expédition du Tonquin est d'une importance capitale dans l'histoire de la Colombie-Britannique en général, et de sa population francophone en particulier, car si elle avait connu le succès espéré par M. Astor, le gouvernement américain aurait pu facilement réclamer la Colombie-Britannique comme faisant partie du territoire américain. Les événements qui se déroulèrent durant l'expédition et les actions subséquentes de certains passagers francophones et anglophones, changèrent le cours de l'histoire et permirent à la Colombie-Britannique de se tailler une place sur la carte géographique canadienne.

Pour améliorer ses chances de succès dans les territoires sauvages de l'Ouest, John Jacob Astor recruta des Canadiens, qui quittèrent les rangs de la Compagnie du Nord-Ouest à Montréal, sur la promesse d'un salaire plus élevé avec la Pacific Fur Company.[21] Sur le Tonquin en partance de New-York le 8 septembre 1810, se trouvaient plusieurs passagers qui laissèrent leurs traces dans l'histoire. Un commis du nom de Gabriel Franchère, écrivit un journal personnel en français, racontant ses aventures et mésaventures sur le Tonquin. Alexander Ross, publia

'Adventures on the Oregon or Columbia River' (1849) et 'The Fur Traders of the Far West' (1855). Se trouvaient également à bord, 14 Voyageurs canadiens français, dont Ovide de Montigny[22] et Francis B. Pillette.[23] Duncan McDougall, un autre passager, fut en charge de la compagnie, une fois à destination; c'est d'ailleurs lui qui vendit les intérêts de la Pacific Fur Company à la Compagnie du Nord-Ouest en 1813. David Stuart était aussi du voyage avec son fils Robert, ainsi qu'un autre commis, Donald McLean. David Stuart fonda Kamloops en 1813.[24] Alexander McKay, qui avait accompagné Mackenzie en 1793, et son fils Tom McKay, étaient également sur le navire. Tom McKay ouvrit par la suite, la piste de traite 'Hudson's Bay Brigade Trail' de Fort Okanogan (état du Washington) jusqu'à Kamloops en 1824. Un autre passager, M. Lewis, était parent avec la famille québécoise Tunstalls, dont certains membres ont immigré en Colombie-Britannique et sont devenus des hommes importants tôt dans l'histoire.[25] Son rôle sur le Tonquin fut aussi crucial.

Le capitaine du navire était Capitaine Thorne. Il était réputé colérique et excessif :

> « As long as I am captain of my own ship, I will blow the brains out of the first man who refuses to obey my orders. »[26]

Il n'appréciait guerre ses passagers car, ils se tenaient en groupe sur le pont, supportaient mal les effets de la mer et passaient leur temps à 'barbouiller' leur journal.[27] Des escarmouches au tout début du voyage

donnèrent le ton au reste du périple, et pendant les six mois et demie qui suivirent, l'hostilité entre l'équipage et les passagers fut de plus en plus notable. Au lieu de développer un esprit d'équipe qui aurait été bénéfique à la compagnie, le capitaine devint la risée des passagers, qui en sa présence, se mirent à se parler en Français ou en Gaelic. Cette situation compromit fortement le succès de l'entreprise de Astor. Capitaine Thorne conclut que les passagers complotaient et que leur intention était de le destituer. Il en fit part à M. Astor dans une lettre. Puis il mit sa menace d'élimination à exécution, abandonnant des hommes sur une île déserte ou dans des trop petits bateaux sur une mer trop houleuse. Ross en parla dans un de ses livres :

> « ...that the captain's intention was to leave us behind, there is not the least doubt. »[28]

Huit hommes périrent à cause des excès de colère du Capitaine Thorne avant même d'arriver à la rivière Columbia. Gabriel Franchère rapporte dans son journal que Capitaine Thorne ne semblait avoir aucune raison pour sacrifier des hommes de cette façon.[29] Le Tonquin arrima finalement à l'embouchure de la Columbia, le 25 mars 1811. L'endroit du débarquement fut nommé Astoria, aussitôt qu'un emplacement fut choisi pour le fort.[30]

Il semble que David et Robert Stuart ainsi que Duncan McDougall, Alexander Ross, Francis Pillette et Donald McLean soient restés à Astoria, car leurs noms reviennent dans les écrits, relativement à ce fort, à

la remontée de la Columbia, et à l'établissement d'autres forts peu après juin 1811. Gabriel Franchère, né en 1786, demeura dans le Nord-Ouest jusqu'en 1814 et mourut en 1863.[31] Ses écrits, comme ceux de Ross d'ailleurs, relatent les événements subséquents qui menèrent à la perte du Tonquin, mais l'information exacte quant à sa présence sur le navire pendant la dernière tranche du voyage, reste encore à confirmer. Alexander McKay et M. Lewis étaient sur le Tonquin à son départ d'Astoria le 1e juin, vers le nord.

Le Tonquin fit sa dernière escale à ce qu'on appelle maintenant Clayoquot Sound sur l'Île de Vancouver. À la suite d'arguments avec un chef amérindien, le navire fut pris d'assaut par les habitants locaux, et en désespoir de cause, un dernier passager encore vivant, M. Lewis, fit exploser le navire en tirant dans la réserve de poudre. La perte du Tonquin fut un point tournant menant à la déchéance de la Pacific Fur Company.[32]

Durant les deux années suivantes, la compagnie américaine de Astor se trouva terriblement affaiblie par la perte du Tonquin, en cette période de guerre entre les États-Unis et la Grande-Bretagne (la Guerre de 1812). C'est à ce moment qu'un coup de maître fut accompli par les Canadiens de la Compagnie du Nord-Ouest; le Isaac Todd, un navire britannique, était attendu à Astoria en octobre 1813, alors la Compagnie du Nord-Ouest dépêcha une imposante brigade de 75 hommes à Astoria, pour l'y

rencontrer, et acheter les actifs de la Pacific Fur Company. Le Isaac Todd était bien armé et de plus, même si la Pacific Fur Company était une compagnie américaine, les hommes d'Astor étaient en majorité canadiens français, et heureux de revoir leurs anciens partenaires de travail. Il y eu donc peu de négociation avant que Duncan McDougall, l'agent en chef, se rende à l'évidence que l'entreprise Astorienne ne survivrait pas; la compagnie fut vendue pour $80,500.[33] Plusieurs des anciens passagers du Tonquin, commis et apprentis de l'ex-Pacific Fur Company, retournèrent travailler pour leur employeur original.

Aidées par le Traité de Ghent en 1814, qui accorda les territoires présents de l'Oregon et du Washington aux Canadiens, les Compagnies du Nord-Ouest et de la Baie d'Hudson, prirent le contrôle du commerce des fourrures le long de la rivière Columbia et dans l'Intérieur.[34] Elles ouvrirent des pistes de traite, dont certaines très importantes, au nord du 49e parallèle. Lorsqu'en 1846, ce parallèle fut choisi comme frontière entre le territoire américain et la Colombie-Britannique, cette dernière fut identifiée comme faisant partie des intérêts canadiens et non américains. En 1870, la Colombie-Britannique décida d'être officiellement considérée comme une province du Dominion du Canada.[35]

Forts et pistes de traite

Durant la courte vie de la Pacific Fur Company, plus précisément en 1811, la Compagnie du Nord-Ouest, sentant la pression de la compétition, dépêcha David Thompson vers le Pacifique, pour y établir un fort avant les Américains. Malheureusement, il arriva à l'embouchure de la rivière Columbia pendant la construction d'Astoria, le 15 juillet 1811.[36] Déçu, Thompson repartit donc le 23 juillet, en compagnie du groupe formé de David Stuart, Alexander Ross, Donald McLean, Francis B. Pillette, Ovide de Montigny et plusieurs autres. Ce groupe commençait, pour la Pacific Fur Company, sa remontée de la rivière Columbia et de la rivière Okanagan vers l'Intérieur. Stuart ouvrit Fort 'Oakinnackin' (Okanogan, Washington) au début du mois d'août 1811.[37] Thompson continua sa route vers le nord.

En septembre 1811, David Stuart, Ovide de Montigny et deux autres Voyageurs non identifiés, entreprirent un voyage qui entra dans les anales; ils remontèrent la rivière Okanagan jusqu'au lac Okanagan et montèrent à pied son versant ouest, jusqu'à une destination inconnue située au nord du lac, puis rebroussèrent chemin pour revenir au Fort

Oakinnackin le 22 mars 1812, après un voyage par voie d'eau et de terre de 188 jours. Plusieurs auteurs dont Frank Buckland sont d'avis que :

> « …Stuart and Montigne were undoubtedly the first white traders to travel the Okanagan Valley to Okanagan Lake.»[38]

Un mois plus tard, Ross et une équipe de Voyageurs, dont un appelé Jacques, (son nom reviendra un peu plus loin) traversèrent l'Okanagan jusque dans la région Shuswaps et revinrent le 12 juillet.[39] Entre 1812 et 1814, David Stuart, de Montigny et Alexander Ross firent plus d'un voyage par la vallée de l'Okanagan jusqu'à Kamloops. À Lakeview Heights, en banlieue de Kelowna, des noms de rues nous rappellent leur passage. Dans ces années-là, les communications, passant par les rivières Columbia et Fraser via l'Okanagan et Kamloops, commencèrent à se solidifier. Le commerce des fourrures prit de l'ampleur, et la rivalité entre la Compagnie du Nord-Ouest et la Compagnie de la Baie d'Hudson fut encore plus intense, jusqu'à ce que les deux compagnies décident en 1821, d'amalgamer leurs actifs et de poursuivre leurs activités de développement, sous l'égide de la Compagnie de la Baie d'Hudson.[40]

En 1824, Tom McKay, fils de Alexander McKay décédé lors de la perte du navire Tonquin, fut placé en charge de la Northern Fur Brigade par la Compagnie de la Baie d'Hudson. Même si Stuart et Ross avaient souvent foulé le sol de l'Okanagan, ce fut Tom McKay qui ouvrit officiellement la Hudson's Bay Brigade Trail, une des plus longues pistes de traite dans l'Intérieur; elle serpentait, de Fort Okanogan à Kamloops,

en longeant le flan est de la rivière Okanagan, jusqu'au nord du lac Osoyoos. Puis elle traversait vers le côté ouest du lac Okanagan jusqu'au bout nord de ce lac, et prenait finalement la direction nord-ouest jusqu'à Kamloops.[41]

Depuis 1818, un québécois du nom de Peter Skene Ogden, fils de l'Honorable Isaac Ogden, juge de la Cour Navale, avait été un des chefs négociants pour la Compagnie de la Baie d'Hudson, et s'était installé au lac Stuart, en Nouvelle Calédonie. - Il avait acquis beaucoup d'expérience, laquelle devait s'avérer très utile en 1847 (prochain chapitre)-. Souvent, au printemps, il était descendu au sud jusqu'à Fort Vancouver sur la rivière Columbia, en passant toujours 'officieusement' par Kamloops et l'Okanagan.[42]

Les négociants de fourrures empruntèrent la Hudson's Bay Brigade Trail pendant une vingtaine d'années, jusqu'à ce que la frontière britanno-colombienne/américaine de 1846, les amène plutôt à suivre la rivière Fraser vers l'ouest jusqu'à Fort Langley, situé à son embouchure.[43] L'établissement de la frontière poussa également Sir James Douglas à déménager les avoirs de la Compagnie de la Baie d'Hudson, au nord du 49e parallèle, c'est-à-dire de Fort Okanogan, à Keremeos et Osoyoos, sur la piste Hope-Kootenay.[44] Un francophone, François Deschequette, fut alors en charge du poste de Keremeos. Il fit au moins une excursion par l'Okanagan à la fin des années 1840, car des Indiens dessinèrent, près de

Cherry Creek (Cherryville, près de Vernon), son chapeau haut de forme de négociant en chef, et le cheval, qu'il leur avait laissés en signe de son passage.[45] Sir James Douglas souhaitait que la piste Hope-Kootenay traverse un jour les Rocheuses et rejoigne la piste d'Edmonton pour permettre à un nombre plus élevé de Canadiens d'immigrer vers le Pacifique.[46]

Plusieurs pistes furent ouvertes pour raccourcir les trajets 'officiels', certaines pistes, meilleures que d'autres. Une de ces pistes était la Blackeyes Trail,[47] sur laquelle les pionniers Ovide de Montigny et un monsieur Charbonneau travaillèrent. Alexander C. Anderson rapporta :

> « One of the men, Charbonneau, got lost today and I had to ascend the side of the mountain to find him, which I at lengh did by falling upon and following up his track. »[48]

Black-eye était un Indien de la région de Tulameen. La piste qu'il suivait depuis 1846 était beaucoup plus directe que celle empruntée par la Brigade des Fourrures; elle partait de Hope vers l'est jusqu'à la rivière Tulameen. Anderson avait rencontré Black-eye et parlé de cette piste à James Douglas. Celui-ci y avait dépêché une équipe de travailleurs, dont Montigny et Charbonneau, pour l'ouvrir un peu plus au passage des chevaux, mais on ne sait pas pourquoi cette piste ne fut jamais populaire.



Agrandissement en deux pages adjacentes, de la piste Hope-Kootenay, nous permettant de voir les noms des endroits et le numéro des Campements le long de la piste. On y repère le 'Campement des Femmes'. Le 'Campement du Chevreuil' n'y est pas indiqué, mais se situerait à l'emplacement du Camp 2.
Microfiche NMC0019150. Courtoisie Archives Nationales, Ottawa.



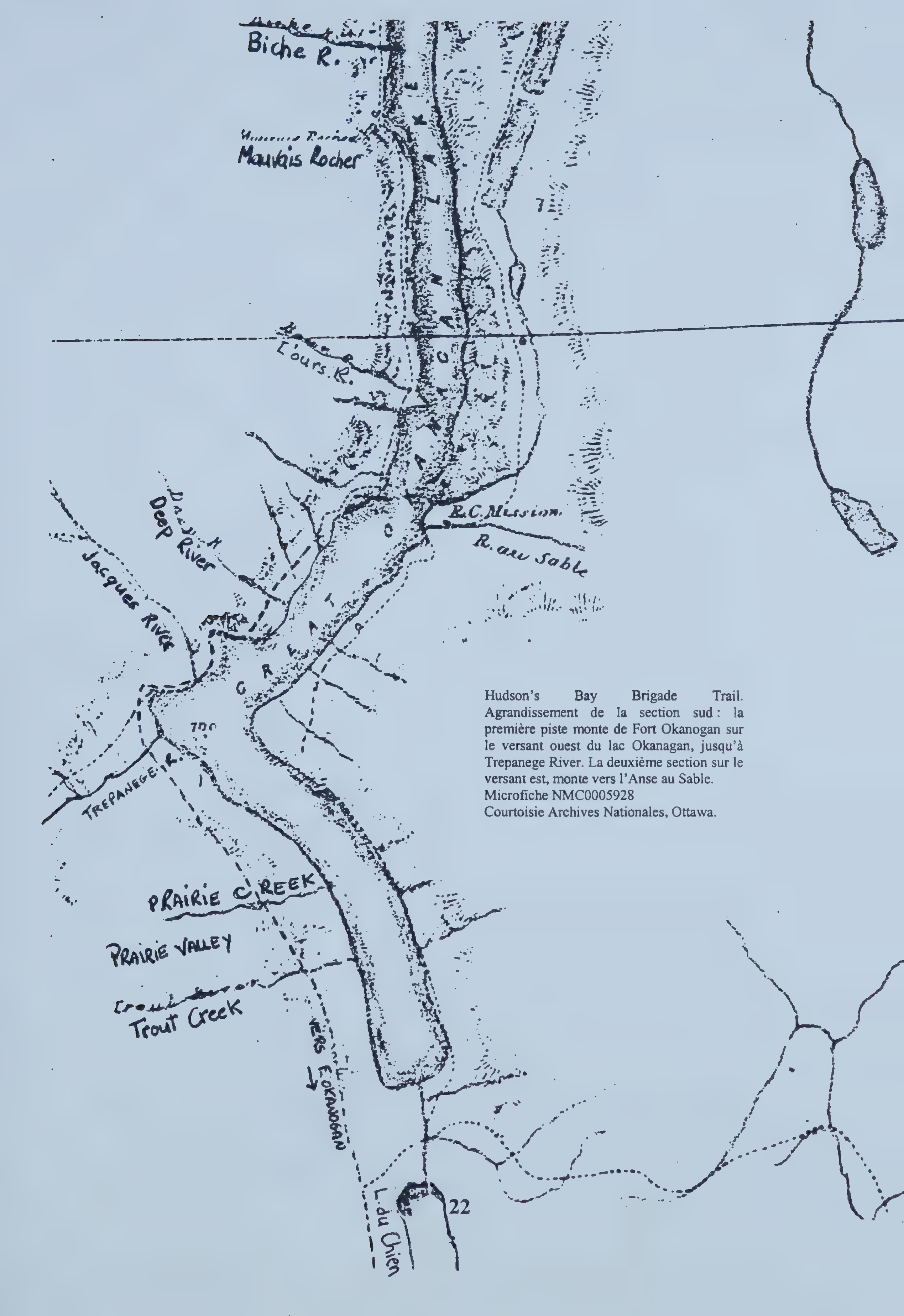
Lesser Okanagan Ls
Camp 8
end Similkameen
R.
Camp 9
Camp 10
Osoyoos Lake
R. N-whey-ah-pit-kwu
Siyakan Forks
Siyekan
R.
Camp 12
Camp 11
Unexplored Trail
C o l v
Okanagan Forks
Okanagan R.
O N
From Ft Okanagan
M
O
U
T
Camp 13
Buonaparte R.
20

En 1858, la première expédition équipée de chariots, celle de Palmer et Miller,[49] emprunta la Hudson's Bay Brigade Trail, mais en faisant cette fois traverser les chariots quelque part entre Trepanege River[50] et Jacques River, vers le versant est du lac Okanagan. Cette nouvelle section de la piste présentait l'avantage d'être plus courte, mais l'inconvénient d'un terrain plus accidenté; on devait prendre des mesures draconiennes pour faire avancer les convois, allant jusqu'à décharger chariots et bêtes, pour monter une pente, et à attacher les essieux des roues aux arbres, pour redescendre à une vitesse convenable. Les deux versants du lac Okanagan furent très empruntés par la multitude de mineurs montant de la Californie, pour se rendre dans l'Intérieur. Plusieurs prospecteurs francophones, comme Pierre Bissette et George Leblanc, dont il est question dans le chapitre sur Lumby, sont montés dans l'Okanagan par une de ces deux routes.[51]

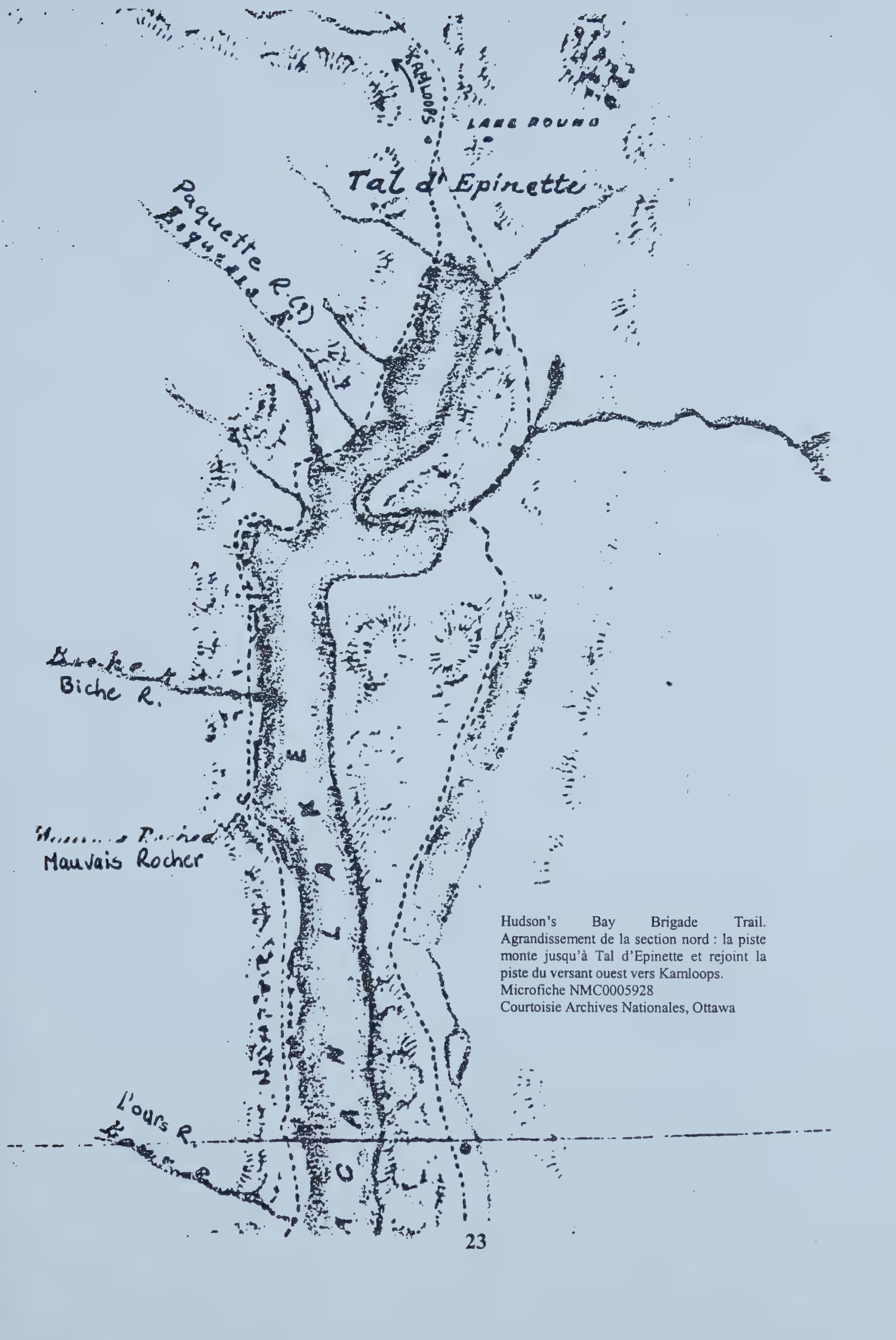
Jacques River avait obtenu son nom d'un Voyageur nommé Jacques qui avait accompagné Alexander Ross en 1812 :

> « ...I called on Jacques to give me a little powder...but instead of handing me a little (powder)...the wise Jacques...began to pour it out on the heated coals. It instantly exploded...sending Jacques himself sprawling six feet from where he stood and myself nearly as far...while the fire was completely extinguished. »[52]

Ross et Jacques se remirent de leurs émotions mais le nom de Jacques resta à cet endroit, jusqu'à ce que quelqu'un le change pour Trepanier Creek.



Hudson's Bay Brigade Trail. Agrandissement de la section sud : la première piste monte de Fort Okanogan sur le versant ouest du lac Okanagan, jusqu'à Trepanege River. La deuxième section sur le versant est, monte vers l'Anse au Sable.
Microfiche NMC0005928
Courtoisie Archives Nationales, Ottawa.



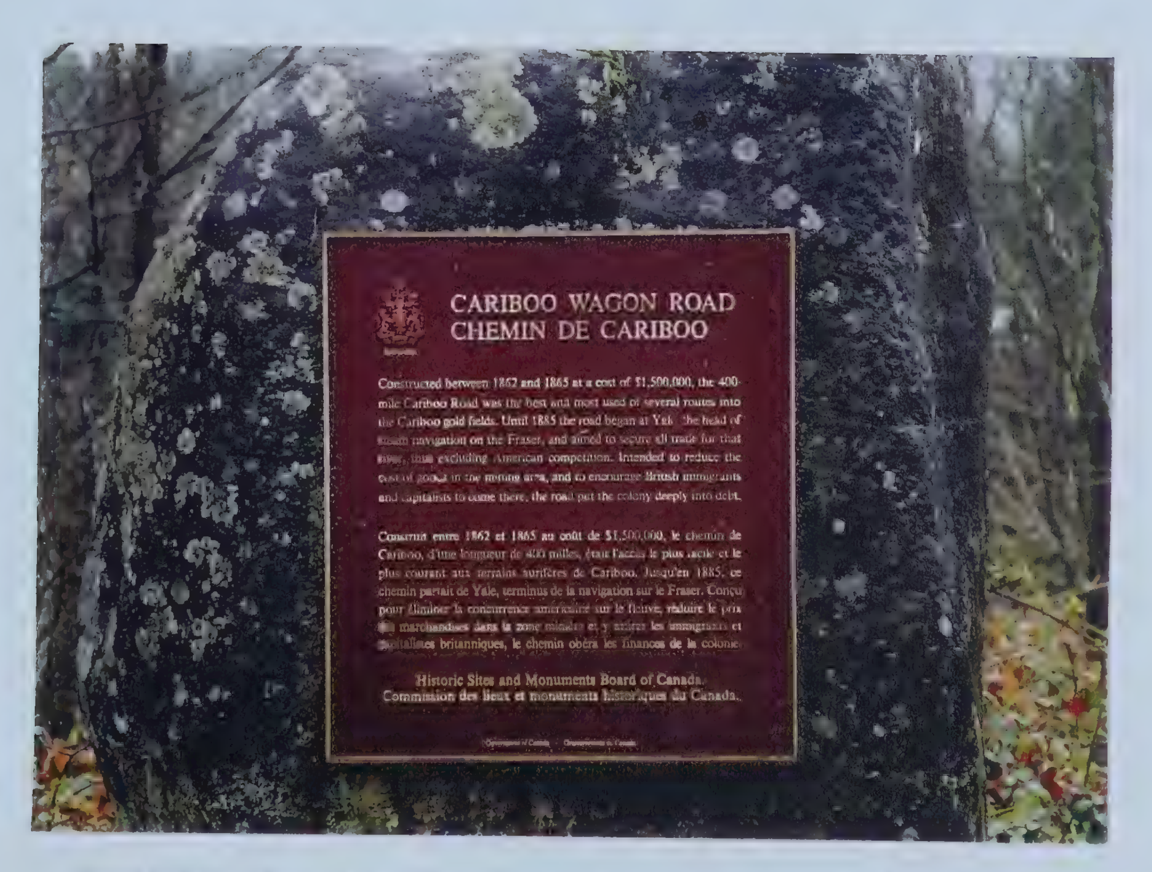
Hudson's Bay Brigade Trail. Agrandissement de la section nord : la piste monte jusqu'à Tal d'Epinette et rejoint la piste du versant ouest vers Kamloops.
Microfiche NMC0005928
Courtoisie Archives Nationales, Ottawa

À la page précédente, on voit un endroit appelé Tal d'Epinette, quelquefois même appelé Sel d'Epinette ou Sable d'Epinette. Les Indiens Okanagan appelaient cette communauté 'Nkama peleks'. Quand les explorateurs et négociants francophones traversèrent cette région en 1811-1812, ils furent surpris de réaliser que des épinettes poussaient à cette élévation, et baptisèrent l'endroit Taillis ou Talle d'Epinette(s). Jusqu'en 1870, les Indiens de cette communauté étaient souvent appelés les Taillis ou Talle d'Epinette(s), pour les distinguer des autres groupes Okanagan.[53]

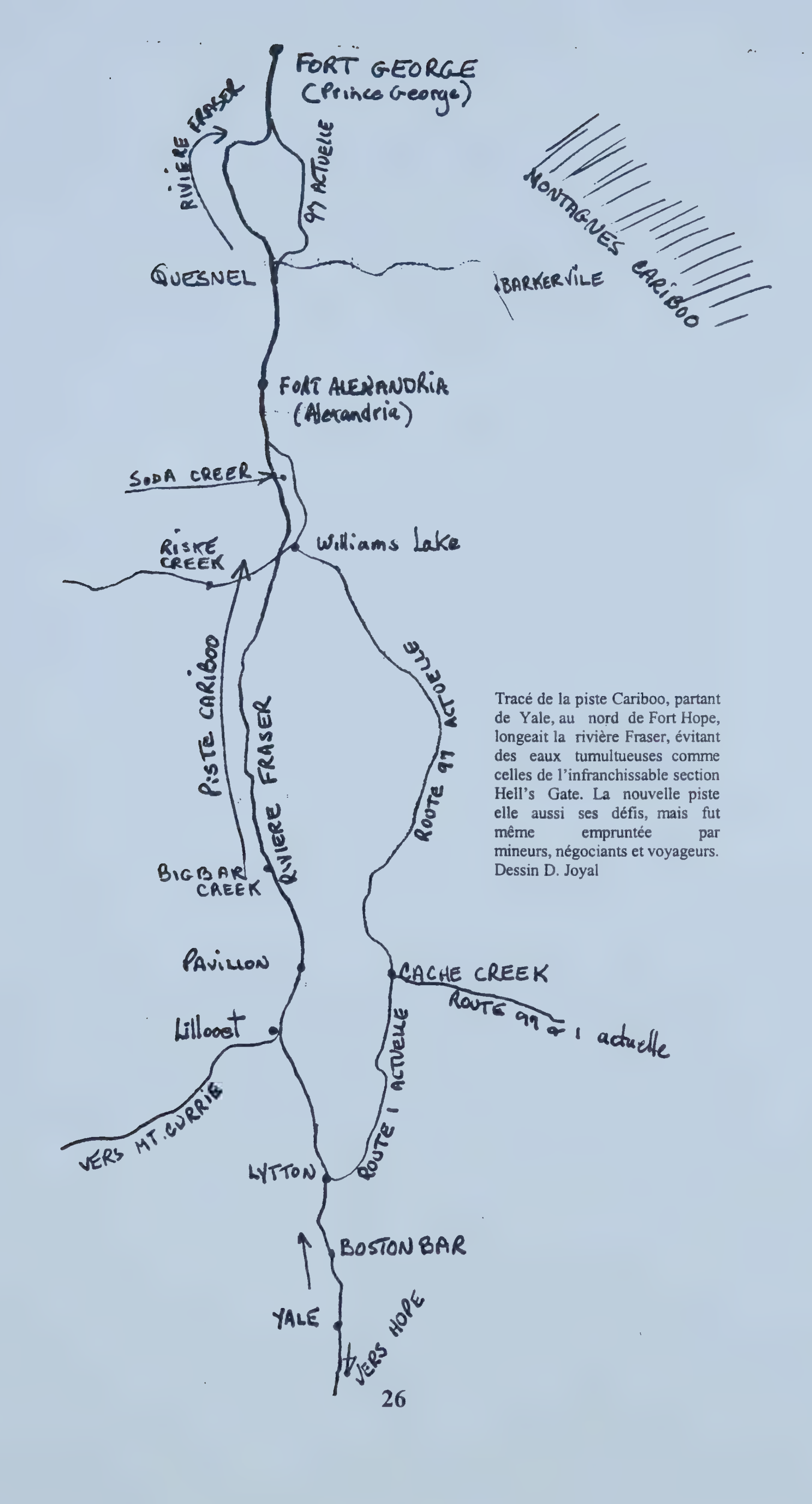
En 1860, une nouvelle piste fut ouverte, très mauvaise et très haute par endroit (5000 pieds d'altitude), allant de Hope à Rock Creek, près de la frontière américaine.[54] Malgré l'élévation, beaucoup de pionniers de l'Okanagan, entre autres les Lequimes (dont on parlera dans le prochain chapitre), l'empruntèrent pour le transport d'équipement.

À partir de 1861, la ruée vers l'or de la région Cariboo[55] était en pleine ébulition,[56] mais ce n'est qu'en 1865 que la piste Cariboo, aussi appelée 'l'autoroute de l'or', fut complétée après trois ans de travail.[57] Joseph Christien,[58] pionnier francophone de l'Okanagan, y a travaillé. Cette piste longeait la rivière Fraser, de Yale à Fort George, et présentait d'énormes défis pour les voyageurs; hautes falaises, éboulements, pontages, intempéries et bris s'ajoutaient aux risques d'une piste étroite. Les accidents y étaient nombreux et souvent tragiques. Les convois

rapides tirés par plusieurs chevaux, et pouvant parcourir soixante miles par jour, forçaient les convois plus lents à se serrer contre les parois abruptes ou à se pousser sur le bord des précipices pour les laisser passer.



Chemin de Cariboo. Construit entre 1862 et 1865 au coût de $1,500,000, le chemin de Cariboo, d'une longueur de 400 miles, était l'accès le plus facile et le plus courant aux terrains aurifères de Cariboo. Jusqu'en 1885, ce chemin partait de Yale, terminus de la navigation sur le Fraser. Conçu pour éliminer la concurrence américaine sur le fleuve, réduire le prix des marchandises dans la zone minière et y attire les immigrants et capitalistes britanniques, le chemin obéra les finances de la colonie. Commission des lieux et monuments historiques du Canada. Photo Sidney W. W. Haskell © 2002



Tracé de la piste Cariboo, partant de Yale, au nord de Fort Hope, longeait la rivière Fraser, évitant des eaux tumultueuses comme celles de l'infranchissable section Hell's Gate. La nouvelle piste elle aussi ses défis, mais fut même empruntée par mineurs, négociants et voyageurs. Dessin D. Joyal

À partir de cette décennie, le transport s'intensifia et les pistes se multiplièrent rapidement. L'explosion de la population, les nombreux contacts avec les Amérindiens, et la recherche intensive de passages plus larges, plus rapides et moins hasardeux, accélérèrent le processus. Le 'progrès' faisait littéralement son chemin. À l'avenir, des 'chemins' de terre rattacheraient les communautés bourgeonnantes.

De tous les groupes qui ont bravé les embûches offertes aux voyageurs par les premières pistes, celui des 'robes noires' en est un qui n'est définitivement pas passé inaperçu dans les textes historiques. Les Oblats et les Jésuites, tout au moins, ont laissé une marque indélébile au cœur de la francophonie de l'Ouest. De deux nationalités différentes, Française et Canadienne française, ils ont travaillé de concert pour évangéliser les contrées du Pacifique. Après un voyage migratoire de l'est vers l'ouest, ayant duré plusieurs mois, des Oblats de Marie Immaculée se sont installés dans l'Intérieur, sur l'Île de Vancouver, en Nouvelle Calédonie et dans l'Okanagan. Ils ont été les premiers à établir des missions catholiques et à encourager les colons à venir s'y établir.

Missionnaires de l'Intérieur, vers la Mission Okanagan

Depuis les tout débuts de l'évangélisation dans l'Intérieur et le long de la rivière Columbia, les missionnaires de langue française, en majorité des Oblats,[59] furent très présents et très actifs. Pendant plusieurs années, leurs accomplissements précédèrent ceux des missionnaires de la côte; sur l'Île de Vancouver, par exemple, c'est en 1843 que le Père Bolduc, qui accompagnait Sir James Douglas, célébra sa première messe à Fort Victoria, alors que la première messe de l'Intérieur fut célébrée au Grand Coude (Big Bend) de la rivière Columbia en octobre 1838. Le Père Francis Norbert Blanchet[60] et le Père Modeste Demers, deux québécois arrivés par le Hudson Bay Express de Fort Garry (Winnipeg)[61] bénirent l'assemblée.

Le Père Francis Norbert Blanchet, fut remarqué à cause de sa longue carrière et de l'importance de ses rôles. Né le 3 septembre 1795, à Saint-Pierre, Rivière du Sud, Québec, il fut ordonné prêtre en 1819, et il avait joint le rang des Archevêques lorsqu'il mourut le 18 juin 1883.[62] À 88 ans, l'Archevêque Blanchet était considéré comme le 'grand-père' dans le cercle des missionnaires.[63]

Il travailla plusieurs années avec les Indiens Micmac, au Nouveau-Brunswick et en Nouvelle-Écosse. Il accepta par la suite un poste à Saint-Joseph de Soulanges près de Montréal. En 1838 il devint Vicaire Général à l'Évêque de Québec. Cette année-là, il se rendit à Fort Garry. C'est de là qu'il entreprit son aventure vers l'Ouest avec le Père Modeste Demers, sur le Hudson Bay Company Express jusqu'à la rivière Columbia. En 1843, F. N. Blanchet reçu le titre d'Évêque de l'Oregon. Il apprit la nouvelle un an plus tard, ce qui le força à retourner à Québec pour la cérémonie de consécration. Il en profita pour se rendre à Rome et demander quelques changements pour les contrées de l'Ouest, qui lui furent accordés : le Père F. N. Blanchet lui-même fut donc renommé Archevêque de Oregon City,[64] le Père Modeste Demers fut nommé Évêque de l'Île de Vancouver, et le frère de F. N. Blanchet, le Père A. Magloire[65] A. Blanchet, un jeune prêtre vivant à Québec, qui n'avait encore jamais visité l'Ouest, fut nommé Évêque du diocèse de Walla Walla, dont le territoire couvrait alors tout l'Est du Washington,[66] l'Idaho et le Montana.[67]

C'est à partir de ce moment que la destinée des Religieux canadiens commença à se fondre à celle des Pères venus de la France, dont le Père Charles Marie Pandosy, un des personnages les plus marquants de l'histoire de la vallée de l'Okanagan.



Charles Marie Pandosy, homme aux talents littéraires et musicaux, devint une figure dominante dans la vallée de l'Okanagan.
Courtoisie Archives des Oblats

Né Jean Charles Jean Baptiste Félix Pandosy, le 20 novembre 1824, à Margerides près de Marseille,[68] il fréquenta le Collège Bourbon, à Arles, puis entra à l'École des Oblats de Notre Dame de Lumières, à Goult dans la région de Vaucluse. Durant ses études, Charles Pandosy reçut plusieurs distinctions, notamment en composition latine et en littérature française. Il était également un excellent musicien, capable d'enseigner plusieurs instruments. Au noviciat de Notre-Dame de l'Osier, du diocèse de Grenoble, le fondateur de l'Ordre des Oblats, l'Évêque Eugène de Mazenod, bénit les vœux religieux de Pandosy en 1843.

Le diocèse de Walla Walla s'apprêtait donc à accueillir en 1846 l'Évêque Magloire Blanchet. En décembre, avant son départ pour l'Ouest, il envoya une dépêche à Marseille pour l'Évêque de Mazenod, demandant l'aide de missionnaires qui pourraient travailler avec lui à Walla Walla. Sa demande avait été précédée par une visite à Marseille de l'Évêque de Montréal, Ignace Bourget, à ce même sujet.[69] L'Évêque de Mazenod, qui

depuis 1831 avait déjà répondu à plusieurs appels similaires venant d'ailleurs dans le monde,[70] envoya donc cinq membres de sa congrégation en Amérique : le Révérend Père Pascal Ricard, alors Supérieur à Notre-Dame de Lumières, le Frère Georges Blanchet, âgé de vingt-huit ans,[71] le Frère Eugène Casimir Chirouse, le Frère Charles Marie Pandosy âgé de vingt-trois ans et un jeune laïc, Célestin Verney.





Le Père Pascal Ricard avait déjà 42 ans et Casimir Chirouse, vingt-six, lorsqu'ils partirent pour l'Amérique. Dessins de Lucien Fontanges. Courtoisie Edmond Rivère.

Le groupe quitta Marseille, s'arrêta à Avignon, Lyon et Paris pour faire ses adieux, et s'embarqua sur le 'Zuric' qui quitta LeHavre au matin du 4 février 1847 en direction de New-York. Le 'Zuric' y accosta le 2 avril. Les croyant retardés en France, l'Évêque Magloire Blanchet avait déjà quitté Montréal avec le Père J. B. Abraham Brouillet, prêtre diocésain, Louis Rousseau, un diacre, et William Leclair, un sous-diacre.[72] Ils se rejoignirent tous à St-Louis, Missouri, et se préparèrent à

entreprendre ensemble le long et difficile périple par la piste de l'Oregon vers Kansas City, avec comme destination ultime Fort Walla Walla.[73]

Quoique leur trajet en sol américain ait traversé maints territoires, il semble d'après les écrits, que le groupe ait rencontré des francophones à plusieurs endroits; à Kansas City par exemple, en 1847, vivaient environ 180 Catholiques en majorité des Canadiens et des Créoles. Leur prêtre était un anglophone du nom de Bernard Donnelly. Il semble que ces pionniers aient bien voulu garder les missionnaires Oblats et les prêtres Canadiens français au sein de leur propre communauté, mais la destinée du groupe de voyageurs était toute autre. Pandosy écrivit :

> « How happy these poor people would have been to keep us. Their missionary is full of zeal, but he does not speak French very well, and this prevents some from going to confession. »[74]

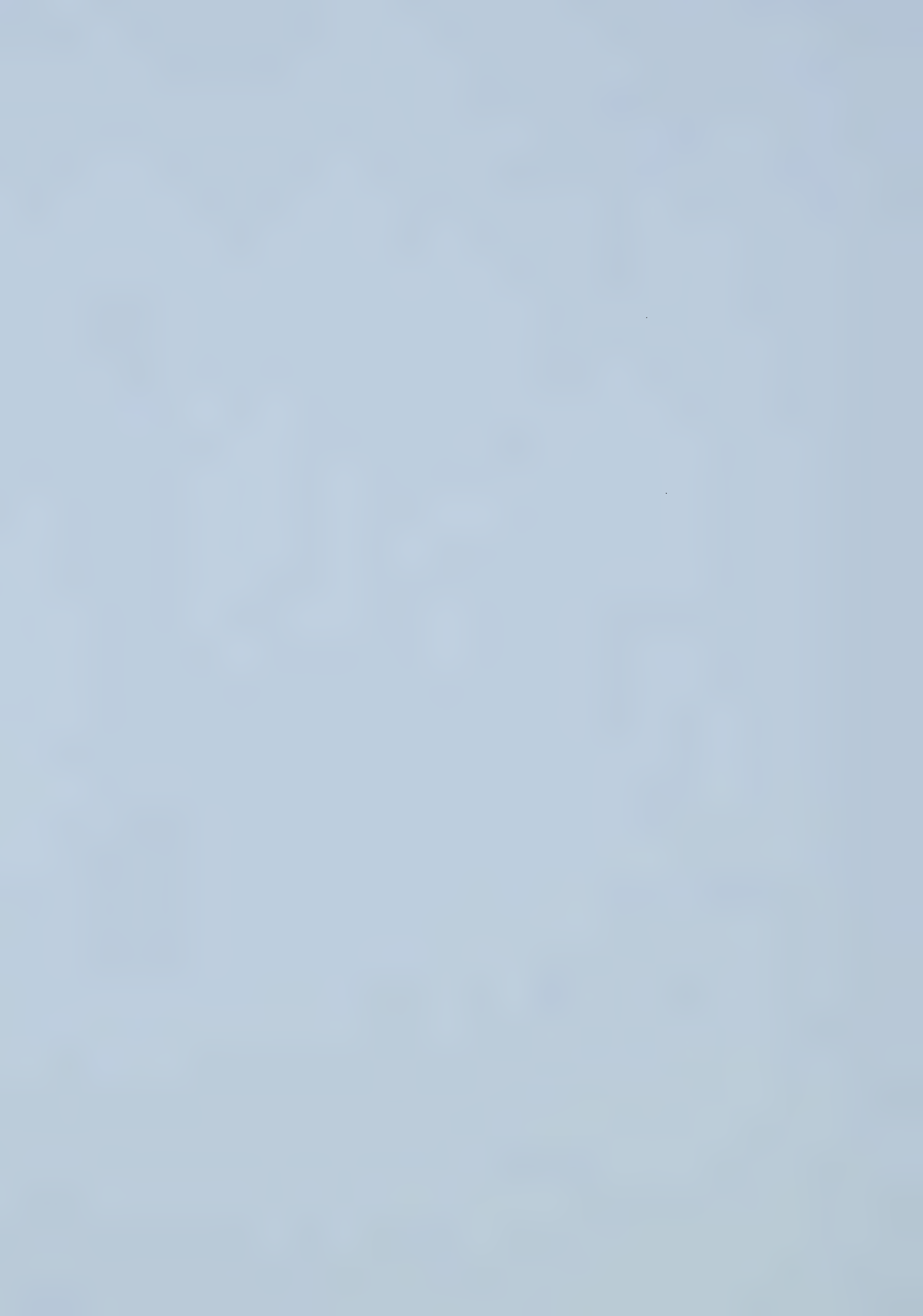
Juillet 1847 trouva le groupe de voyageurs à Fort Bridger, du côté ouest des Rocheuses, en route vers Fort Hall et Fort Boise :

> « ...Fort Bridger, which consisted of two modest buildings, surrounded by lodges built by Canadians and Creoles from St. Louis. »[75]

Ces quelques lignes nous suggèrent que les francophones étaient également présents à St. Louis. Le cortège arriva enfin à destination en octobre 1847.



Trajet approximatif suivi par les Religieux venus de Montréal et de Marseille pour travailler dans le diocèse de Walla Walla, au Washington. Le trajet couvre plus de 3000 miles, par la 'piste de l'Oregon' jusqu'à Kansas City. Entre Kansas City et Fort Laramie, et de là jusqu'à Fort Boise, on présume que le convoi a suivi la rivière Missouri et la rivière Platte, car les divers arrêts ne sont pas des noms actuels. Le convoi traversa les Rocheuses par la 'Passe du sud', vers Fort Bridger, Fort Hall, Fort Boise et Walla Walla. Les Oblats quittèrent Marseille en février 1847, et ils arrivèrent tous à Walla Walla en octobre 1847.
Dessin de D. Joyal



Fort Walla Walla avait aussi un passé francophone; il avait été établi en 1818 par des Canadiens à l'emploi de la Compagnie du Nord-Ouest, et baptisé Fort Nez Percé. La compagnie de la Baie d'Hudson s'en était emparé en 1821 et l'avait renommé Walla Walla en 1825.[76]

À Walla Walla, les Religieux s'installèrent à la jonction des rivières Yakima et Columbia. Le Père Pascal Ricard ouvrit la mission Ste-Rose de Chemma,[77] et engagea deux Canadiens, Lorty et Gervais, pour bâtir une cabine où passer l'hiver. Pandosy et Verney ouvrirent la mission Immaculée Conception, et les missionnaires commencèrent leur travail auprès des Indiens Yakama.[78] Le Père Brouillet établit la mission Ste-Anne près de la présente ville de Pendleton en Oregon, pour y travailler avec les Indiens Cayouse.[79]

L'année 1847 eu un impact dévastateur sur les Indiens Cayouse, et les prêtres jouèrent des rôles importants dans la crise qui s'ensuivit. Une épidémie de rougeole et de dysenterie amenée par les Blancs, disséminait rapidement la population Cayouse. Certains d'entre eux, en novembre, convaincus que Dr Whitman, venu apporter une aide médicale aux Indiens, les avait empoisonnés pour prendre leur terre, attaquèrent sa mission; le médecin, son épouse et onze autres personnes périrent. Une quarantaine d'autres furent prises en otage. Peter Skene Ogden, un québécois installé en Nouvelle Calédonie, fut choisi par les autorités pour négocier la libération des otages. Le Père Brouillet put convaïncre les

Indiens d'enterrer les victimes, l'Évêque Blanchet obtint une promesse des chefs Cayouse de garder les otages en vie, et le Père Ricard assista à la négociation pour la libération des otages.[80]

Quelques mois plus tard, le Père Ricard et le diacre Rousseau durent accompagner l'Évêque Blanchet à Fort Vancouver. Mais l'Évêque Blanchet ne voulait pas laisser les missions sans 'prêtres', alors, le 2 janvier 1848, Pandosy et Chirouse devinrent les deux premiers prêtres à être ordonnés dans l'État du Washington .[81] Bientôt, les autorités américaines ordonnèrent à tous les missionnaires de quitter le pays. Ils ne le firent pas, mais se réfugièrent tous avec le Père Toussaint Mesplie, à Les Dalles, en Oregon.[82] Vers la fin de la guerre Cayouse, qui dura deux ans, Célestin Verney les quitta pour Willamette,[83] et les autres Oblats retournèrent à la Mission Immaculée Conception, chez les Yakamas, qui avaient refusé de joindre les Cayouses dans leur guerre.

La France envoya en 1850, trois Oblats de plus à la mission Yakima: Le Père Louis D'Herbomez, le Frère Philip Surel[84] et le Frère Gaspard Janin.



Le Père d'Herbomez, qui arriva d'Europe avec Philip Surel et Gasper Janin. Dessin de Lucien Fontanges. Courtoisie Edmond Rivère

La mission Ste-Rose de Chemma fut éventuellement fermée. En 1851, St-Joseph à Atanem, devint la mission permanente du territoire Yakima. Le Père Pandosy en devint le pasteur. La Guerre Cayouse étant bien terminée, le Père Chirouse réouvrit la mission Ste-Anne aux Indiens Cayouse.[85]

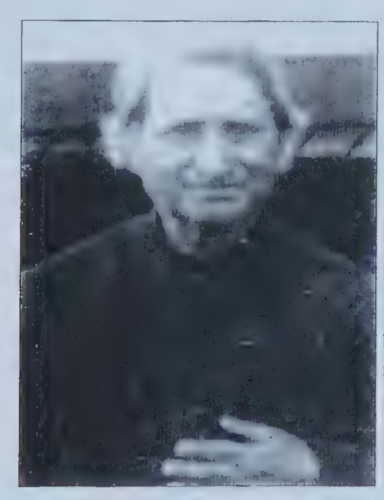
Le Père Pandosy sentait depuis plusieurs années, que les Amérindiens développaient du ressentiment devant la venue des Blancs sur leur territoire. Il avait jusque-là calmé plus d'une inquiétude, même celles de Kamiakin, le grand chef des Yakamas. Sous l'influence de Pandosy, Kimiakin avait même prêté des guides à Capitaine George B. McClellan, un Américain en charge d'une équipe d'arpentage pour la Northern Pacific Railway.[86] Mais quand, en 1853, un entretien entre le grand chef Kamiakin et McClellan se termina mal - à cause d'une voie déjà commencée sans la permission des Améridiens - le Père Pandosy écrivit ses inquiétudes au Père Toussaint Mesplie :

> « ...I have heard...that the Cayouse and the Nez Perces have united themselves for war....All the Indians on the left bank of the Columbia, from the Blackfeet to the Chinook, inclusive, are to assemble at the Cayouse country....The cause of the (planned) war is, that the Americans are going to seize their (the Indians) lands. »[87]

Pandosy était déjà convaincu que les différentes tribus s'allieraient ensemble contre les Blancs, et il avertissait d'une guerre éminente. Mesplie envoya cette lettre au Major B. Alvord de l'armée américaine, qui partagea l'information avec le Général Hitchcock. Celui-ci ne prêta

aucune attention à l'alarme, pas plus que le Père Mesplie ne fut impressionné par le ton alarmiste de Pandosy.[88]

Entre temps, en 1854, Isaac Stevens, le nouveau gouverneur du territoire du Washington, envenima davantage la situation ; lors d'une conversation avec Owhi, un chef Yakama, il lui dit directement que si les Indiens ne vendaient pas leurs terres aux Américains, ceux-ci les en chasseraient de toute façon, et les enverraient dans le Grand Nord, où ils gèleraient.[89] La situation bouillonnante ayant rendu le travail missionnaire encore plus difficile, deux autres Oblats français arrivèrent en mars 1855 : le Père Paul Durieu alla rejoindre Pandosy à St-Joseph, et le Père Pierre Richard rejoignit le Père Chirouse chez les Cayouses.[90]



Le Père Pierre Richard,
un des pionniers francophones
de l'Okanagan.
Courtoisie
Archives des Oblats

Le travail des missionnaires continua, mais les inquiétudes de Pandosy ne cessèrent d'augmenter. Plusieurs tribus, incluant les Yakamas, durent signer des traités les contraignant à vivre dans des

réserves. En juin 1855, Pandosy et Chirouse furent même les témoins et co-signataires des traités avec les Yakamas et les Nez Percés.



Nez Percés rencontrant des Blancs dans l'Okanagan, tout comme leurs confrères l'avaient fait à Yakima. Courtoisie Musée et Archives de Vernon.

Kimiakin, lui, signa le traité de la nation Yakama avec la rage au cœur, après que le Gouverneur Stevens lui ait dit que s'il ne signait pas, Kimiakin marcherait dans le sang jusqu'aux genoux![91]

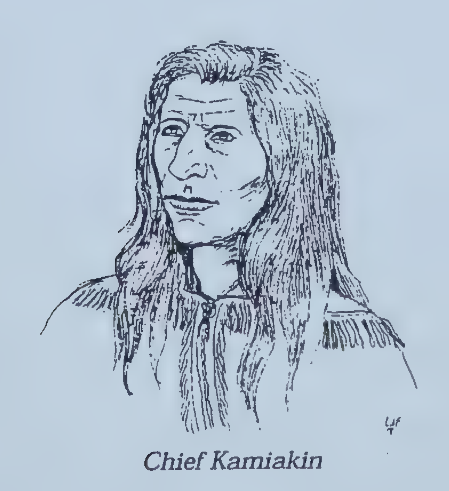
À cette époque, les traités n'étaient pas valides tant que le Congrès américain et le Président ne les avaient pas contresignés. Ce processus prenait environ quatre ans, mais Stevens n'attendit pas l'approbation officielle avant de publier dans les journaux, que la porte était immédiatement ouverte aux colons, du côté est des Cascades. Ce geste

provoqua la colère des Amérindiens; les attaques contre les Blancs commencèrent dès l'automne.

Pandosy n'était maintenant plus le seul à être inquiet; D'Herbomez, Durieu et un dénommé Olney, un agent gouvernemental des affaires indiennes, envoyèrent aussi des lettres d'avertissement. Celle-ci, écrite par Olney, juste après le début des affrontements de l'autre côté de la rivière, était destinée aux pionniers installés à Walla Walla :

> « I am of the opinion that the Indians in this vicinity are about to join in the war commenced upon the Whites on the north side of the Columbia by the Yakimas and others. In view of such an event, I have written to the commanding officer at The Dalles for a military force to escort you of the country. »[92]

Malgré toutes les lettres et les avertissements, la guerre prit de l'ampleur, et de l'automne 1855 à septembre 1858, le territoire du Washington fut plongé dans une terrible conflagration. L'alliance amérindienne incluait alors les nations Yakama, Cayouse, Walla Walla, Palouse et Nez Percé. L'architecte en chef de cette alliance était… Kimiakin.[93]



Chief Kamiakin

Kamiakin, le Grand Chef de la nation Yakama, avait développé des liens d'amitié avec le Père Pandosy. Dessin de Lucien Fontanges. Courtoisie Edmond Rivère

Les soldats américains, maintenant aux prises avec la rage des habitants autochtones de la région, condamnaient avec véhémence les actions de ceux et celles qui se montraient sympathiques à leur cause. Le Père Pandosy, depuis longtemps installé chez les Yakamas, avait développé des relations de confiance, et même d'amitié, avec certains d'entre eux, incluant Kimiakin. Il se trouvait donc parmi les supporteurs des Yakamas.

Pandosy avait enterré de la poudre et des munitions dans son jardin à la mission.[94] Phillip Henry Sheridan de l'armée américaine, pensait bien qu'il l'avait fait pour prévenir que des Indiens rebelles l'utilisent contre les Blancs, mais lorsque ses soldats découvrirent les munitions, en tentant d'arracher des pommes de terre du jardin de la mission, ils présumèrent immédiatement que Pandosy fournissait des armes aux Amérindiens. La mission St-Joseph fut immédiatement saccagée et brûlée. Pandosy échappa à la pendaison avec quelques objets de valeurs,[95] et passa l'hiver 1855-56 à Kettle Falls, près de Colville, chez les Jésuites.[96]

En janvier 1856, Pandosy rencontra le Gouverneur Stevens, mais celui-ci ne lui répondit pas favorablement; il lui interdit d'entrer en territoire Yakima jusqu'à ce que la guerre soit finie. Pandosy travailla donc avec les Indiens Okanagan et Wenatchee, à Colville.[97] Là, il rencontra le Colonel George Wright et, malgré le fait que les soldats aient brûlé la mission St-Joseph, il travailla avec Wright à rétablir des relations

pacifiques entre l'armée américaine et les Yakamas. Durant ce temps, il apprit que la mission Immaculée Conception avait également été brûlée. Il continua son travail avec l'armée américaine jusqu'à ce que Wright soit remplacé, et que le climat de confiance qui régnait jusque-là, vire à l'orage; le nouveau dirigeant militaire n'avait aucune sympathie pour Pandosy. Le prêtre dut donc quitter l'armée. Il passa l'hiver 1857-58 à la mission Sacré-Cœur, à Cœur d'Alene, dans l'Idaho, où il reçut l'ordre d'attendre de nouvelles directives.[98]

L'ordre de fermer les missions chez les Yakamas fut émis par le Conseil Général des Oblats en France et arriva dans le Washington en avril 1858, mettant un terme à plus de dix ans de service missionnaire pour le Père Pandosy, en territoire américain.[99] Les choses avaient bien changé; les Indiens avaient été confinés à des réserves et leur territoire ancestral, confisqué. Certains Oblats ne se sentaient plus bienvenus ni utiles en territoire américain. Le Père D'Herbomez l'avait écrit :

> « We are not regarded by the Americans as agents who will....keep the tribes in submission and dispose them to accept all the whims of the government....(the Americans) detest us cordially and conduct themselves towards us in the most indifferent and frigid manner... »[100]

En juillet 1858, D'Herbomez ouvrit donc la première mission des Oblats en Colombie-Britannique, à Esquimault (Esquimalt, Victoria).[101] Travaillèrent avec lui à la nouvelle mission St-Joseph, le Père Pascal Ricard ainsi que les Frères Philip Surel et Gaspard Janin. Pandosy alla les visiter, et eu la chance d'y bénir le premier baptême. Le Père Chirouse,

aidé de Durieu et Verney, choisit plutôt d'ouvrir la mission St-François Xavier, près du présent Seattle et ainsi, de demeurer en territoire américain.

Installé à Esquimault, le Père D'Herbomez tourna ensuite son attention vers la vallée de l'Okanagan, et en 1859, soumit au Père Pandosy son plan d'y ouvrir une mission. Très bientôt, Pandosy, Surel et Pierre Richard[102] furent envoyés à la recherche de chevaux et d'équipement pour cette nouvelle aventure, Pandosy à Colville, Surel et Richard à Fort Hope. Incapable de se procurer des chevaux à Fort Hope, le Père Richard mit le Frère Surel en charge des bagages, et se rendit à Kamloops où, avec l'aide d'un chef Shuswap nommé Jean Baptiste Lolo Saint-Paul,[103] il obtint avec succès, en août 1859, les animaux et l'équipement voulu. Il envoya des chevaux au Frère Surel, par la piste qui traverse la Vallée Nicola (Merritt) jusqu'à Fort Hope, puis se dirigea vers le lac Okanagan.[104] Pandosy et Richard se rencontrèrent en octobre 1859, à cet endroit appelé l'Anse au sable, nom donné à l'endroit par les francophones des Brigades de Fourrures.

Premiers colons de l'Anse au Sable

À Colville en 1859, c'est un guide d'expérience du nom de William Pion, qui prépara les bagages du groupe de Pandosy et les siens, en vue de leur départ vers la vallée de l'Okanagan.[105] Le Père Pandosy avait déjà convaincu deux familles, les Laurences, et un couple autochtone, à le suivre dans l'Okanagan. Pion travaillait alors comme maître de convoi et guide pour la Compagnie de la Baie d'Hudson. Un de ses fils, Baptiste, travaillait comme commis à Spokane et résidait à Pion's Prairie, nom donné à cet endroit par la famille Pion.[106]

William Pion était francophone, mais son père serait venu soit sur le Tonquin ou le Beaver, des Îles Sandwich, jusque dans la région de Colville. Les écrits démontrent qu'en 1814, son père, Louis, était avec Ovide de Montigny et un Indien Kootenay nommé N'Kuela, sur une péninsule du bout nord du lac Okanagan, pour traiter avec les Indiens Okanagan[107] :

> « (Louis) Pion travelled with one of the earliest group of fur-traders over the Brigade Trail as packer and interpreter for the North West Company and later for the Hudson's Bay Company. »[108]



Les Indiens Okanagan vivaient depuis longtemps de ce que la nature leur offrait. Ici une famille Okanagan pose sous un support à poisson très bien garni.
Courtoisie Musée et Archives de Vernon

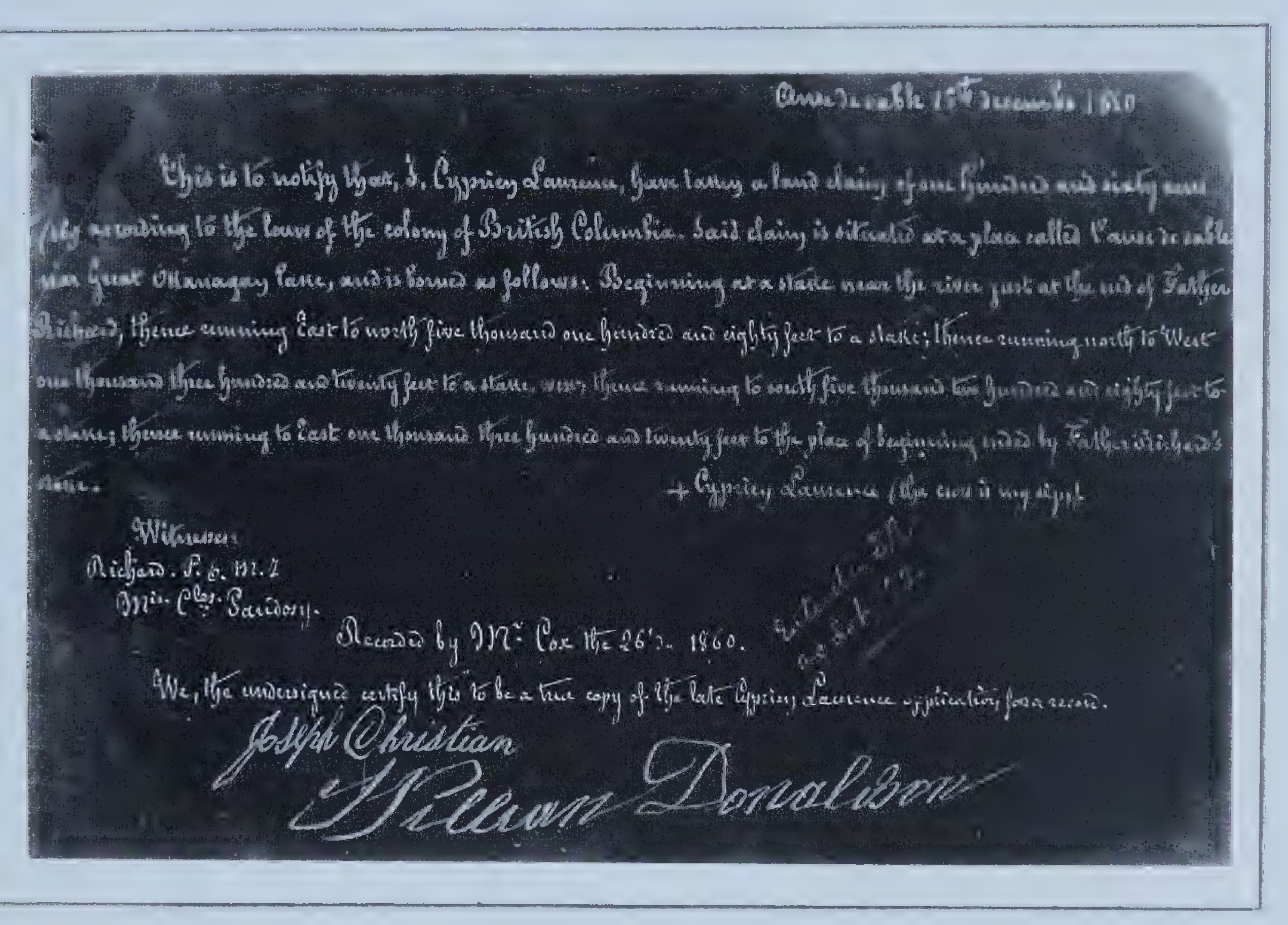
Pion avait, au cours de sa longue carrière, développé une expertise indéniable quant aux pistes de l'Intérieur. Le groupe quitta donc Colville vers le nord. Pion pensa bientôt que la piste qui passait par Big Canyon serait trop longue et trop difficile; il mena le groupe par une piste plus douce vers le pied de lac Okanagan, en passant par Cedar Creek, Chute Lake et Naramata (du côté est du lac), puis vers le sud, au pays de Chapeau Blanc.[109] Chapeau Blanc était le chef des Amérindiens Okanagan, occupant le territoire de Beaver Creek et du lac du Chien

(maintenant Skaha Lake, au sud de Penticton).[110] Pion voyageait avec Pandosy, mais aussi avec deux francophones originaires de Trois-Rivières, Théodore et Cyprien Laurence,[111] ainsi que l'épouse de Cyprien, une Amérindienne nommée Thérèse.[112] Un couple de la Nation Flathead les accompagnait également.[113]

Thérèse était la nièce de Chapeau Blanc. Le chef Okanagan voulait bien offrir son hospitalité aux voyageurs, trappeurs et explorateurs, mais ne voulait aucunement entendre parler de mission ou de campement susceptible de devenir permanent. Par conséquent, lorsqu'il apprit que le Père Pandosy était venu dans l'Okanagan pour y établir une mission, il menaça de l'éliminer, ainsi que tous les Blancs qui se risqueraient à établir un campement permanent sur son territoire. C'est à ce moment-là, dit-on, que les liens familiaux existant entre Chapeau Blanc et Thérèse, furent très utiles; Thérèse plaida pour la vie de ses compagnons de voyage, faisant valoir à Chapeau Blanc les mérites de leur présence dans sa région. En guise de conclusion, elle rappela au grand chef, que s'il éliminait ces gens, elle serait à sa charge pour le restant de ses jours. Chapeau Blanc changea d'idée, et leur permit de s'installer.[114] Ils continuèrent donc leur route vers le nord, sur l'ancienne section de la Hudson's Bay Brigade Trail.[115] À l'automne 1859, ils choisirent l'Anse au Sable comme endroit privilégié pour l'établissement de la mission, et préparèrent des habitations temporaires dans lesquelles passer l'hiver. La

piste qu'ils venaient de prendre leur donnerait un accès direct à la future piste Hope-Kootenay, en prévision de laquelle M. Dewdney avait commencé l'arpentage.[116]

Cyprien Laurence se choisit une terre et l'enregistra avec M. Cox le 15 décembre 1860.[117] Quelques années plus tard - la date exacte semble échapper aux archives - Cyprien Laurence laissa son épouse dans le deuil. Quand en 1874, Thérèse Laurence voulut vendre des terres à son beau-frère Théodore, un problème se présenta; dans les premières années de la colonie, beaucoup d'enregistrements de terres avaient été faits oralement ou rapidement notés sur des bouts de papier. Alors, pour prouver que Cyprien avait bien été propriétaire de ses terres, il fallut récrire une copie de la note originale de M. Cox, notant l'appropriation des terres par Cyprien Laurence, et faire authentifier cette copie par deux témoins : Joseph Christien, un des pionniers de l'Okanagan dont on parlera bientôt, et un monsieur William Donaldson.[118] Ces mêmes terres passèrent éventuellement aux mains de Éli Lequime dont on parlera également sous peu.[119]



Anse de sable 15th December 1860

This is to notify that, I, Cyprien Laurence, have taken a land claim of one hundred and sixty acres [illegible] according to the laws of the colony of British Columbia. Said claim is situated at a place called l'anse de sable near Great Okanagan Lake, and is bound as follows: Beginning at a stake near the river just at the end of Father Richard, thence running East to north five thousand one hundred and eighty feet to a stake; thence running north to West one thousand three hundred and twenty feet to a stake, [illegible] thence running to south five thousand two hundred and eighty feet to a stake; thence running to East one thousand three hundred and twenty feet to the place of beginning [illegible] by Father Richard's [illegible].

+ Cyprien Laurence ([illegible])

Witnesses
Richard. P. [illegible]
[illegible] Pandosy.

Recorded by Mr. Cox the 26th [illegible] 1860.

We, the undersigned certify this to be a true copy of the late Cyprien Laurence application for a record.

Joseph Christian
[illegible] Donaldson

Copie de la note originale de M. Cox concernant l'enregistrement des terres de Cyprien Laurence.
Courtoisie Musée et Archives de Kelowna

On ne trouve pas encore beaucoup d'informations sur Théodore Laurence dans les textes historiques, sauf le fait qu'une dame Saucier était sa nièce; enfant, elle accompagna son oncle à un camp, lorsque des hommes du Gouvernement lui demandèrent d'agir comme consultant, en regard avec les Indiens de la région et leur territoire :

> « The visit lasted a week and the Laurence children carried away a memory of these eminent people, as well as the presents givem them by the commissioners. »[120]

Le choix de l'Anse au Sable comme pied à terre permanent fut peut-être influencé par les commentaires des traiteurs et coureurs des bois, qui traversaient cette région depuis déjà une cinquantaine d'années. Ce fut un choix judicieux à en juger par les mots d'une lettre de Pandosy au Révérend Père D'Herbomez en date du 9 octobre 1859, peu de temps après l'arrivée de Pandosy à l'Anse au sable :

> « We have arrived at a place which we have chosen for our Mission. It is a great valley situated on the left bank of the great Lake Okanagan, and rather near the middle of the lake. ..L'Anse au Sable is the largest valley of all the surrounding country; all who know it praise it. »[121]

Pandosy voulait s'installer au pied d'une colline bien exposée au soleil, mais il voulait attendre que le Frère Surel arrive de Fort Hope avec les chevaux et les bagages, pour avoir son accord quant à l'emplacement exact de la future mission. Le Frère Surel arriva enfin à l'Anse au Sable vers le mois de novembre 1859. Dans sa lettre, Pandosy prévoyait également que si, pendant l'année suivante, le Père Blanchet leur envoyait des boutures de vignes, ils seraient probablement en mesure de planter un vignoble, et ils chanteraient :

> «C'est surtout à l'abri du vent
> Qu'il se chauffe au soleil levant
> C'est une vigne, etc… »[122]

Contrairement à l'été qu'ils venaient de vivre, l'hiver 1859-60 fut terrible pour les nouveaux arrivants; les provisions se faisaient rares. Le froid intense et la neige épaisse repoussaient la faune, rendant la chasse si difficile, que des chevaux durent être sacrifiés pour assurer la survie des

quelques habitants, et amener un peu de variété au menu indigène de mousse cuite, de fruits séchés, de racines et de thé de Ledum Groenlandicum, un buisson importé de la Baie d'Hudson.[123] Leurs mocassins et leurs vêtements en peau les gardèrent toutefois au chaud jusqu'au printemps suivant, dans leur premier abri.

C'est durant ce même hiver que William Pion se rendit, avec des chevaux, dans la Vallée Nicola (près de Merritt), où il assista un village autochtone accablé par la famine; cette branche de la tribu Nicola, n'avait pas pu recevoir leur juste part de chevaux, à tuer pour la viande, que leur chef Chilahichan avait distribués de village en village. M. Pion reçut pour son geste bienveillant un mille carré de terre,[124] qu'il ajouta à sa propriété déjà située à l'Anse au Sable. Il y érigea la première maison d'importance et quelque peu luxueuse de la vallée; bâtie en bois rond, elle dominait le reste des terres menant au lac.[125] Au cours de ses périples, William Pion avait également développé des talents de prospecteur :

« I knew William Pion, the discoverer of placer gold on Cherry Creek. »[126]

Pion avait même laissé une inscription à Cherry Creek pour s'assurer d'être reconnu comme étant le découvreur de cet endroit :

« Gold found here by W. Pion. »[127]

Monsieur Young, un constable, devant faire un rapport au gouvernement sur sa visite de la région, douta de la véracité des dires de Pion, et écrivit dans son rapport:

« The claim of William Pion and Louis, the so-called discoverers, who reported to me that they had made ninety-three dollars in four days with a rocker, are about one mile above this. Since they left…several parties have worked in their claim…but could not make half wages. »[128]

Par contre, dans la même lettre, Young nota également:

« The settlers' houses are generally of the smallest and poorest description. W. Pion's and J. McDougall's are good, well built houses, and the best in the settlement. »[129]

Peut-être l'affirmation de William Pion était-elle vraie après tout. William Pion fut marié avec une femme autochtone de la région, car on peut trouver des bribes d'histoire au sujet de son petit-fils Mickey Derrickson, un Indien Westbank (Westbank est du côté ouest du lac Okanagan, en face de Kelowna) :

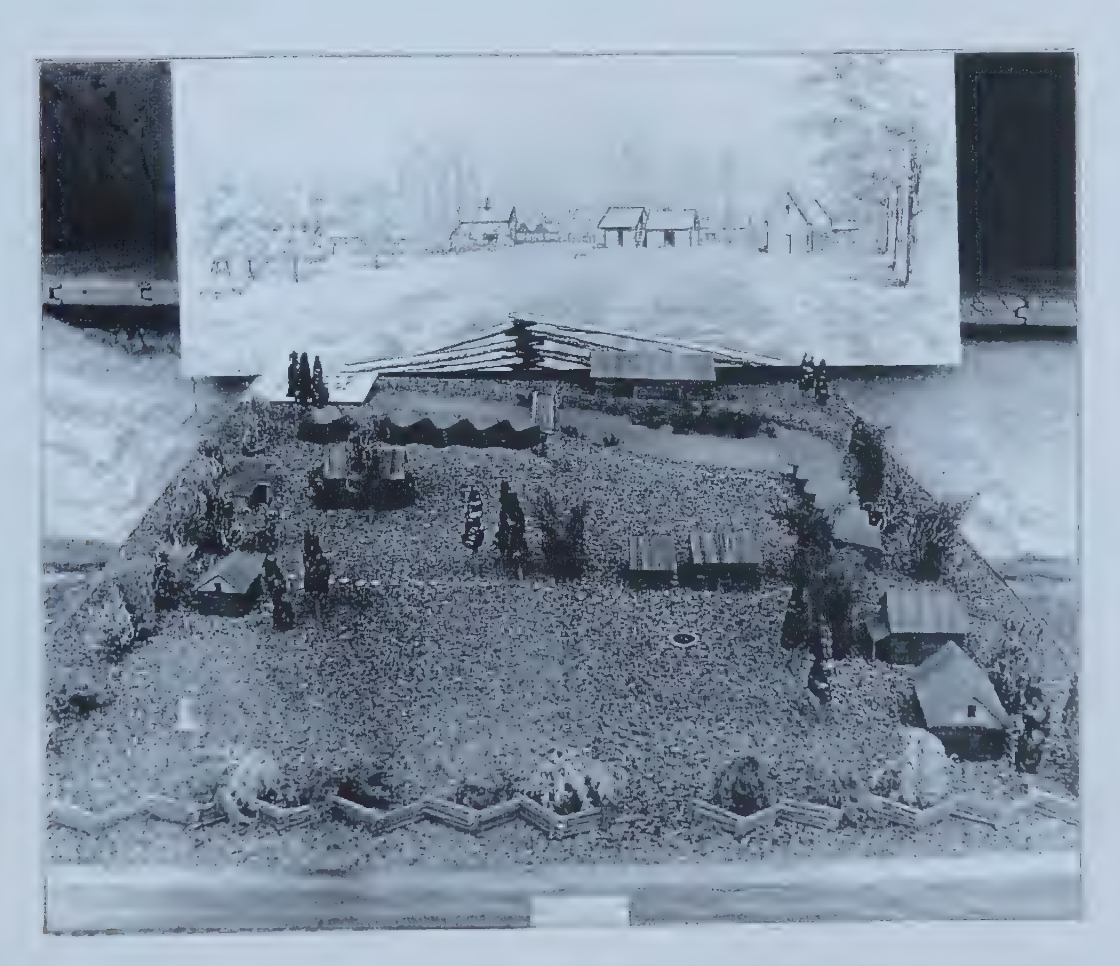
« Pion was wounded in the head and carried the scar of a bullet crease through his scalp until his dyind day…(He was) the grandfather of Mickey Derrickson»[130]

Le nom de 'Gidéon' Pion revient dans quelques textes. Monsieur Cox, qui prenait note et contresignait toutes les prises de possession de terres, écrivit en avril 1861, que cinq personnes venaient de faire des réclamations. Trois d'entre elles étaient francophones : le Père Richard, J. C. Laramé et Gidéon Pion, qui avait enregistré 160 acres. Cox fit également une entrée un peu spéciale à côté du nom de Gidéon Pion, fils présumé de William Pion, sans toutefois expliquer pourquoi :

«…240 acres additional recorded for this man… »[131]

Le printemps 1860 vit les Pères monter vers 'la colline bien exposée au soleil' dont le Père Pandosy avait parlé, et ils y passèrent leur premier été. Puis ils décidèrent d'établir la Mission en permanence quelques miles

plus au sud, près de la rivière de l'Anse au Sable, plus tard nommée Mission Creek. Plusieurs bâtiments furent rapidement érigés, grâce à l'expertise du Frère Surel et d'un jeune Canadien de dix-sept ans, employé de la Compagnie de la Baie d'Hudson, Louis Falardeaux.[132] L'ensemble comprenait : une chapelle, une forge, une grange et des petits quartiers pour les Pères, qui servirent aussi d'école.



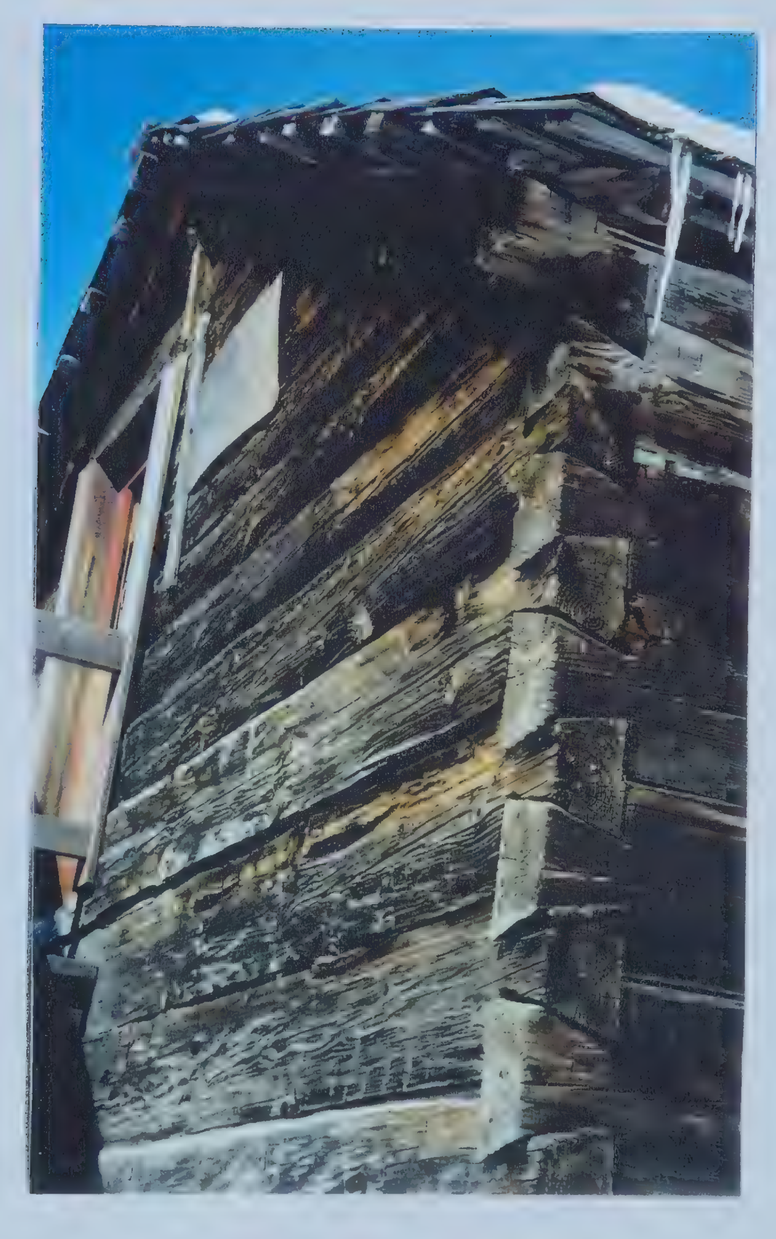
Maquette de la Mission Immaculée Conception. Tous les bâtiments furent rénovés en 1958, pour commémorer le 100e anniversaire de la première Mission des Oblats, à Esquimault, sur l'Ile de Vancouver. Courtoisie Musée et Archives de Kelowna

La première chapelle était encore debout dans les années 1950, mais ne semblait pas vouloir résister encore bien longtemps.
Un groupe de volontaires entreprit en 1958 de remettre en état ses beaux murs de pièces. Courtoisie Musée et Archives de Kelowna





La chapelle complètement rénovée accueille maintenant les visiteurs sur le Site Historique de la Mission
Photo D. Joval



Les coins des bâtiments de la Mission Immaculée Conception, étaient taillés à la hache en 'queue d'aronde'. Photo D. Joyal

Une deuxième église fut bâtie par le Père Pandosy en 1884. À cette église s'ajouta une école appelée 'Pandosy Mission Church School' où on pouvait y recevoir de l'instruction spécialisée en Affaires Religieuses et en Musique.



La forge
et la grange
de la Mission
des Oblats,
à l'Anse au Sable
Photos D. Joyal



Les quartiers des Pères servaient également d'école, au tout début de la colonie. On y enseignait aux Indiens et aux Blancs.
Photo D. Joyal

Monsieur Young écrivit dans son rapport daté de 1863 que :

> « The priests have a school for the children and the settlers. On my return I found the Rev. Mr. Richards in a neat school room teaching five or six children to read and write….in the French language. »[133]

Pour le défrichage de la forêt et la construction des divers bâtiments, les pionniers utilisèrent les ressources locales; le Père Pandosy avait roulé et noué des herbes ensemble, (rye grass), et fabriqué le harnais du cheval utilisé pour mouvoir les pièces de bois coupées dans la forêt avoisinante. La mission devint plus complète et autosuffisante au fil des années, avec l'exploitation de la terre à grain, l'ajout d'un jardin potager, d'un verger et de vignes. Éventuellement, les Pères élevèrent même des bovins.[134]



Les derniers pommiers plantés par le Père Pandosy étaient encore debout dans les années 1940.
Courtoisie Musée et Archives de Kelowna

Pendant plusieurs années, le Père Charles Marie Pandosy fut la figure centrale à la Mission Okanagan. Il travaillait à remonter le moral des pionniers aussi bien qu'à faire monter, à ses yeux, les standards moraux des habitants amérindiens. Il célébrait les naissances, les mariages et les enterrements des gens de la vallée, de Osoyoos à White Valley (Lumby). À chacune de ses expéditions hors de la vallée, il faisait la promotion de sa Mission et invitait les fervents de l'aventure à venir s'installer à l'Anse au Sable.

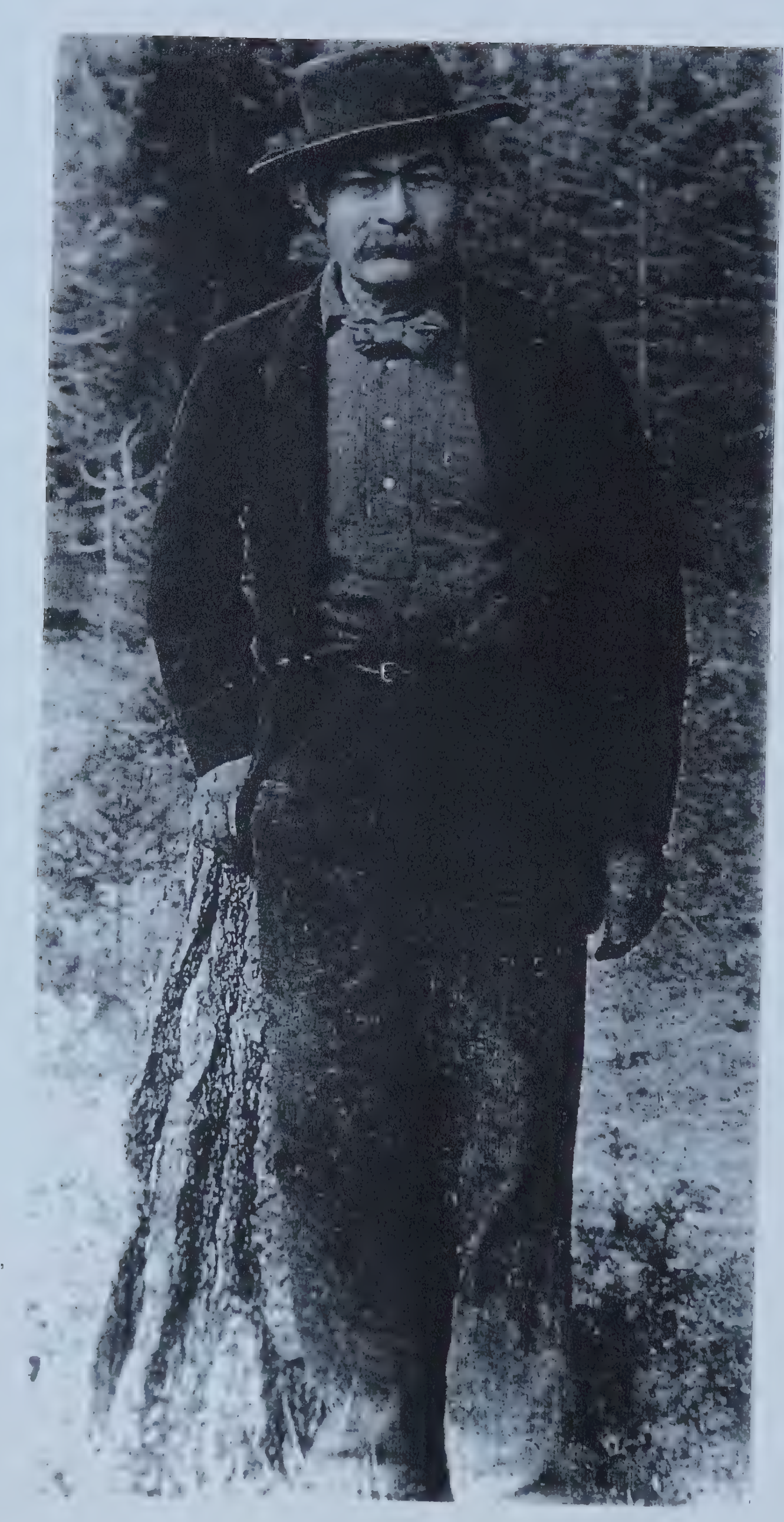
Jusqu'à l'arrivée des Blancs, le nom original de cette région, en langue autochtone, était 'N'Wha-quisten' ou 'Nor-kwa-stin' ce qui voulait dire 'une pierre trouvée pour affiler les pointes des armes de chasse et de guerre'.[135] À leur arrivée, les premiers Blancs, fort possiblement les Canadiens français du groupe de Stuart et Montigny de 1811, ou du groupe de Fraser arrivant par le nord, baptisèrent l'endroit 'l'Anse au sable'. Ce nom désignait alors la rive est du lac, la contrée et les montagnes environnantes,[136]. Puis, le nom 'Mission Okanagan' fut employé, avec l'arrivée des Oblats. Les colons anglophones qui peuplèrent la région appelaient la même communauté 'Okanagan Mission'. Mais finalement, le nom actuel de Kelowna, fut inspiré par un francophone du nom de Auguste Gillard..

Au cours de l'année 1860 ou 1861, la vallée de l'Okanagan vit arriver Auguste Gillard, accompagné de Jules Blondeaux et de François Ourteland.[137] Né en 1825 à Doubs en France, Gillard était un grand homme musclé, au teint roux, qui avait appris le métier de forgeron. Il avait vécu à Doubs jusqu'à l'âge de 25 ans, où il avait rencontré Blondeaux, également de Doubs. En mai 1850, après avoir entendu les nouvelles de la ruée vers l'or, Gillard quitta sa ville natale et prit un bateau vers la Californie, avec son ami Blondeaux et des centaines d'autres Français.[138] Ils arrivèrent en octobre 1850 à Golden Gate. À son arrivée, M. Gillard trouva un emploi comme forgeron avec les mineurs.

Puis il entreprit de chercher lui-même de l'or. Lors d'une de ses expéditions, en Californie, on dit qu'il rencontra un ours grizzly de mille sept cents livres. Il blessa la bête d'un coup de fusil, et se réfugia dans un arbre lorsque le grizzly devint féroce. Peu de temps après, le grizzly mourut, laissant Gillard avec une réputation de 'tueur d'ours' qui le suivit toute sa vie.[139]

Auguste Gillard passa dix ans en Californie, puis s'embarqua avec Blondeaux sur un navire espagnol, jusqu'à l'embouchure de la rivière Fraser. Les deux montèrent ensuite jusqu'à Boston Bar[140] pour s'y établir et prospecter. Gillard et Blondeaux eurent du succès comme prospecteurs jusqu'à ce qu'une mésaventure, qui coûta la vie à un Amérindien, les force à se réfugier à Hope. C'est là qu'ils rencontrèrent le Père Pandosy, qui les invita à faire de l'Okanagan leur prochain chez-soi.

À son arrivée, Gillard travailla avec un Monsieur Calmels, et Blondeaux continua à prospecter. Gillard aimait chasser le canard; il partit donc un jour avec son fusil. Marchant dans les longues herbes le long du ruisseau et de la propriété de M. Pion, il arriva à une grande clairière qu'il réclama comme endroit pour sa propre ferme.



Auguste Gillard,
'Old Man Kelowna'
avec sa réputation
de tueur d'ours,
laissa son surnom
à la ville
Kelowna veut
dire 'ours grizzly'.
Courtoisie
Musée et Archives
de Kelowna.

Il planta les piquets délimitant une propriété pour lui, et une adjacente pour Blondeaux, de trois cents-vingt acres chacune.[141] Auguste Gillard présenta une requête pour sa terre, le 20 mai 1870[142]. Avec Jules Blondeaux, Gillard avait réclamé six cent quarante acres de terrain, qui devaient devenir la grande ville de Kelowna.

M. Gillard s'installa près d'un ruisseau et se construisit un 'kekuli',[143] habitation utilisée par les autochtones du nord de l'Okanagan. Le kekuli était plus chaud que les tipis en hiver, car on y profitait de la chaleur du sol; on creusait un cratère autour duquel on érigeait les murs en forme de pyramide. Les murs étaient ensuite recouverts d'écorce, de terre ou de peaux. On y entrait et sortait par le haut, en escaladant un genre d'échelle taillée dans un arbre, installée en pente au centre du kekuli. Il était très facile de s'y assommer, comme l'expérimenta Fred Gillard, durant la seule nuit qu'il passa dans le kekuli de son oncle![144]

Ces habitations étaient si populaires dans le nord de la vallée, qu'elles ont laissé leur nom à une baie du lac Kalamalka, situé au bout nord, et un peu à l'est du lac Okanagan, sur la route de Vernon. En 1863, plusieurs prospecteurs, déçus des revenus de leurs fouilles dans l'Okanagan, sortirent des montagnes pour réclamer eux aussi des parcelles de terre. Jules Blondeaux lui, continua son travail de prospection pendant que Gillard s'occupa de la ferme, et continua à vivre dans son kekuli.



La charpente de bois du kekuli est bâtie en forme de pyramide, autour d'un cratère, pour pouvoir profiter de la chaleur du sol en hiver. Courtoisie Musée et Archives de Kelowna



Kekuli terminé. On peut y voir le bout de l'échelle rudimentaire utilisée pour y entrer et en sortir.
Courtoisie Musée et Archives de Kelowna



Kekuli Bay Provincial Park attire beaucoup de voyageurs à cause de sa plage et de son terrain de camping, avec vue sur le lac Kalamalka. Photo D. Joyal

L'histoire veut qu'un jour, des Indiens qui passaient près du logement de M. Gillard en hiver, virent de la fumée s'échapper de la cheminée, et s'arrêtèrent pour voir qui vivait là. Auguste Gillard, entendant des voix à l'extérieur, sortit de sa maison tel un ours de sa cache. À la vue de cette créature, un des curieux cria 'Kim-ach Touch' 'Kim-ach Touch', ce qui veut dire 'Ours noir'![145]

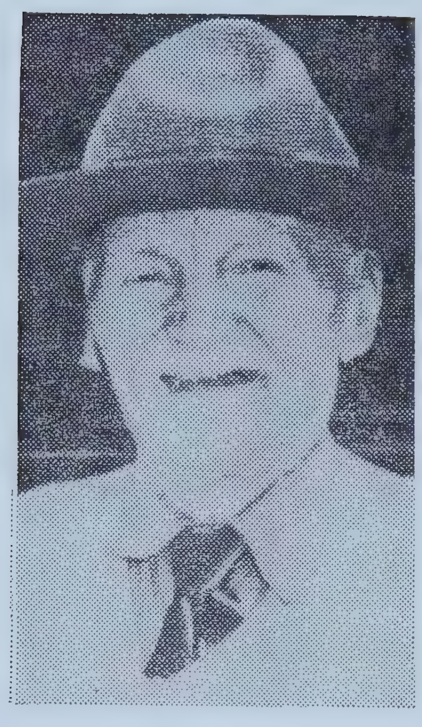
Les visiteurs se mirent à rire et on garda ce nom pour cette partie de la région et pour Gillard bien sûr! Au fil des années, les pionniers passèrent le mot, disant que Gillard avait comme surnom 'Kim-ach Touch' et que l'endroit portait le même nom. À la longue, les résidents trouvèrent que ce nom était trop difficile à prononcer, et décidèrent plutôt d'adopter 'Ke-low-na', ce qui veut dire 'ours grizzly'. Lorsque la famille Lequime[146] acheta la propriété de M. Gillard et y établit la ville en 1892,[147] ils la baptisèrent Kelowna.[148]

Le frère de Auguste Gillard, Cyril, quitta la France avec sa famille pour l'Okanagan en 1882. Mais à son arrivée à New-York, Cyril Gillard se rendit compte que l'Okanagan n'était pas sur la côte est, et que seulement la moitié du trajet venait d'être complétée. Pour empirer les choses, l'argent de la famille s'envola aux mains de cambrioleurs dans un bar de la ville, ce qui laissa la famille en piètre position. Cyril décida donc de laisser son épouse et ses enfants à New-York, et de se rendre sur la côte ouest, en n'amenant que son fils de neuf ans, Léon. Il enverrait de

l'argent plus tard pour leur voyage vers l'Ouest. Père et fils passèrent par San Francisco, Victoria, et arrivèrent à Fort Hope à l'été 1883. Là, ils apprirent que le convoi d'un monsieur Lequime, les avait attendus pendant plusieurs jours, mais avait finalement dû quitter Fort Hope, amenant avec lui les chevaux réservés pour le transport de la famille Gillard.

Après avoir arrangé du crédit, et envoyé des fonds à sa famille à New-York, père et fils prirent la piste vers le nord à pied, et tentèrent de rattraper le convoi. Avec couvertures et nourriture sur le dos, ils marchèrent pendant des jours, jusqu'à ce que Cyril Gillard se voit forcé de transporter son garçon, se débarrassant par le fait même, de ses couvertures. Enfin, un homme à cheval, travaillant pour M. Lequime, les trouva et organisa leur rencontre avec le convoi, qui les mena jusqu'à l'Anse au Sable. Le reste de la famille arriva quelques mois plus tard, ayant été forcé de passer par Cache Creek, et d'attendre plusieurs jours le convoi de poste, qui ne passait qu'une fois par mois. Auguste et la famille de Cyril Gillard furent enfin réunis après vingt-trois années de séparation.[149]

Un article d'un journal de Vernon, datant de 1964, rapporta le décès de Léon Gillard à l'âge de 91 ans. Il avait célébré cinquante ans de vie commune avec son épouse, en 1950. Deux personnes de sa descendance furent nommées dans cet article, soient Donald et Wayne Gillard:



Leon Gillard, fils de Cyril Gillard et neveu de 'Old Man Kelowna', Auguste Gillard, n'avait que neuf ans lorsqu'il prit la piste de Hope vers Kamloops à pied avec son père. Il arriva à l'Anse au Sable à la fin de l'été 1883.
Courtoisie Musée et Archives de Kelowna

Fred Gillard, celui qui se frappa la tête sur l'échelle du kekuli, était probablement un des fils de Cyril Gillard, et frère de Léon Gillard. Son nom reviendra dans la description prochaine d'une expédition en Alberta, organisée par Léon Lequime.

Malgré ses trois cent vingt acres de terre bien situés, quatre cents bovins, et cinquante chevaux, Auguste Gillard mourut en 1898 sans-le-sou. Il avait perdu sa fortune aux courses, et à la boisson, comme plusieurs autres hommes de l'époque. Il ne fut jamais capable de réaliser le rêve qu'il avait en commun avec son amie de cœur en France, c'est-à-dire, comme elle lui écrivit, qu'ils pourraient :

« Finish their days together, if it is as you said in your pleadings. »[150]

François Ourteland, qui était arrivé avec Gillard en 1860 ou 1861, prit possession d'une grande terre à Benvoulin, juste un peu au sud-est de l'actuel centre-ville de Kelowna. Il épousa Catherine, une femme autochtone de la tribu Flathead. Elle était la veuve d'un Indien Yakama du nom de Pierre Patirvan. Ce couple accompagnait le Père Pandosy à son arrivée dans l'Okanagan en 1859.

En 1861, il semble que le Père Pandosy ait reçu un invité d'honneur à l'Anse au Sable, en la personne du Père Durieu, qui eut la chance de célébrer le premier mariage. (On se souviendra que Pandosy avait eu cette même chance à Esquimault, pour le premier baptême) :

> « Record of the First marriage solemnized at Okanagan Mission.
> *By kindness of* Rev. Father LaJeune *of Kamloops*. »
>
> « Le dix-huit Novembre mil-huit cent soixante un, après la publication de deux bans de mariage entre François Ourteland, de nation française, et domicilié en cette mission, fils majeur de Guillaume Ourteland et de Elizabeth Grant d'une part, et Catherine sauvagesse de Wallamet, veuve majeure de Pierre Patirvan, aussi de cette mission, d'autre part, Ayant accordé aux parties dispense d'une ban en virtu de pouvoirs à nous conféré par Monseigneur M. Demers, évêque de l'Ile de Vancouver en date du 16 Avril 1861, et ne s'étant découvert aucun empêchement, nous, Prêtre Oblat de Marie Immaculée desservant le Mission de l'Immaculée Conception de Okanagan, avons reçu leur consentement de mariage en présence de Auguste Calmels, soussigné, et de William Pion qui a déclaré ne savoir signer. »
> « P.Durien, O. M. I.
> A. Calmels »[151]

Auguste Calmels, un autre de nos pionniers francophones, était présent comme témoin au mariage d'Ourteland. Il était donc déjà arrivé, à la Mission Okanagan en 1861, mais la majeure partie de l'information à son sujet reste cachée dans les entrailles de l'histoire. On sait toutefois, que Calmels et son ami Chapee, s'installèrent sur une terre et

commencèrent un élevage de bovins, qu'ils perdirent presque complètement durant les grands froids de l'hiver 1863-64. Découragé de ce résultat, M. Calmels repartit vers l'Oregon pour y acheter des moutons, qu'il ramena dans l'Okanagan par les pistes de traite. On dit qu'il espérait également trouver, en Oregon, une épouse de race blanche. Son vœu semble avoir été exhaussé :

> « Mrs Calmels who followed her husband from Oregon was a white woman. »[152]

Le couple Calmels, et M. Chapee vendirent leur ferme à Frederick Brent en 1870, et c'est sur cette propriété que les colons virent s'ériger le premier moulin à farine (voir section sur Vernon).

Éli Lequime, l'homme qui acheta les terres de Auguste Gillard, vit le jour à Bordeaux, dans le Département de la Gironde, en France, au cours de l'année 1818. Orphelin à l'âge de deux ans, il fut élevé par un oncle jusqu'à l'âge de douze ans. Pour une raison encore inexpliquée, il quitta la maison de son oncle et s'enrôla sur un navire. Durant les quinze années qui suivirent, il devint un marin expérimenté. Il voyagea autour du monde.[153] Il fit également son service militaire dans la marine, où il servit pendant sept ans. En 1852, il traversa l'Atlantique vers la Californie, et s'installa à San Francisco.



Éli Lequime amassa beaucoup de propriétés, d'élevages et de commerces à l'Anse au Sable, et fut un des hommes d'affaire les plus couronnés de la communauté. Courtoisie Musée et Archives de Kelowna

Mme Lequime, née Marie-Louise Atabagoeth, venait de Bau, dans les Pyrénées, près de la frontière espagnole. Elle arriva en Californie en 1854. Elle épousa Éli Lequime peu de temps après son arrivée. Bientôt, ils se laissèrent tenter par les prospects de la ville minière californienne de Jameston. Bernard Lequime, leur premier enfant, vit le jour à Jameston en 1856. Bientôt, la ruée vers l'or de la Rivière Fraser attira la famille vers Strawberry Island, une petite île sur la rivière Fraser, à mi-chemin entre Hope et Yale. C'est là que leur deuxième enfant, Gaston, vit le jour en 1858. Quelques années plus tard, le village minier de Rock Creek (près de la frontière américaine) comptant plus de 4000 hommes, était en pleine

expansion.[154] La famille décida donc de faire 175 miles à pied de Hope à Rock Creek et de s'installer dans ce village.

À Rock Creek, Éli Lequime reprit ses occupations rapidement, et ouvrit un magasin et un saloon. C'est aussi à Rock Creek que des événements majeurs secouèrent la famille. Tout d'abord, leur bébé Gaston, trouva la mort, noyé dans une tranchée de mineurs. Un troisième enfant, nommé Gaston en mémoire du deuxième, vit le jour à Rock Creek en 1861. Un autre incident eu cette fois pour victime, Bernard; il fut enlevé par un Indien, venant de l'autre côté de la frontière :

> « When the Indien carried me off…she (my mother) gave the alarm (and) the miners dropped their tools…and followed him. They rescued me and the Indien was never seen or heard of afterwards. »[155]

Malheureusement le succès de Rock Creek fut de courte durée, et déjà, vers le mois de novembre 1861, le village avait été déserté. Le Père Pandosy, nouvellement arrivé dans la vallée, invita le couple Lequime à venir s'installer à l'Anse au Sable, et à profiter des énormes possibilités de commerce. La famille Lequime quitta Rock Creek à pied vers la fin de l'été pour monter à la Mission Okanagan avec toutes leurs possessions sur un cheval, et les deux enfants sur le dos d'une vache :

> « I have to this day a …distinct recollection…of the cow I was being carried on…She was roan colored and had short stubby horns. Strange to say I saw one at the Mission recently which reminded me of her very much. »[156]

Ils s'installèrent près de la Mission des Pères Oblats de Marie Immaculée, comme plusieurs autres familles l'avaient déjà fait. La

communauté comptait déjà les Pandosy, Richard, Surel, Vervaine, les Laurences, Calmels, Ourteland, Pion, puis s'ajoutèrent les Chaprius, Barre, Paul et Qualtier.[157]

La famille Lequime connut plus de succès dans l'Okanagan que n'importe où ailleurs; elle gérait un ranch, un élevage de bovins, une forge et un moulin à scie. Le premier bureau de poste de la Mission Okanagan ouvrit en 1872, et Éli Lequime en fut le propriétaire et premier Maître de poste. On l'appelait 'the King' dans la région, car il était pratiquement le seul employeur.[158] De plus il était propriétaire du seul poste de traite entre Osoyoos et Kamloops. Pendant des années, il n'était pas rare de voir sur cette piste ouverte en 1860, un train de quarante mules, transportant des objets inusités pour M. Lequime; c'est par ce chemin que la première table de billard et le premier piano arrivèrent dans l'Okanagan, ainsi que beaucoup d'autres objets de taille comme de la machinerie de ferme.

Le succès des Lequime était dû en partie au fait qu'ils commerçaient dans plusieurs langues : Français, Anglais, Espagnol, Chinook, et plusieurs autres dialectes autochtones Okanagan. En 1866, Aminade, leur seule fille, vit le jour. En 1870 Mme Lequime donna naissance à Léon.

À l'Anse au Sable, M. Lequime gagna vite une réputation pour son ingéniosité; dans ces années-là, il n'était pas facile de savoir l'heure exacte. Les objets de luxe, tels que les montres et les horloges, n'avaient

pas encore trouvé leur place sur le dos des bœufs ni même dans les chariots. Ayant navigué les mers du globe pendant des années, il avait développé des connaissances en navigation. Il construisit donc en 1862 ou 1863, un cadran solaire. Aussi longtemps que le soleil les accompagnerait, les citoyens de l'Anse au Sable pourraient maintenant savoir l'heure.[159]

Un incident un peu plus sombre marqua l'histoire des parents Lequime, à la Mission. Un jour que M. Lequime travaillait au jardin, un Indien s'approcha en catimini, arme à la main, avec l'intention de le frapper par derrière. M. Lequime vit son ombre juste à temps, prit ses jambes à son cou, et se réfugia dans sa maison. L'assaillant était tellement près de lui, que M. Lequime referma la porte de la maison sur le bras de l'Indien. Lequime demanda sa hache, pour servir à l'homme une bonne leçon, mais son épouse réussit à la convaincre qu'une telle action ne ferait que leur attirer plus d'ennuis. M. Lequime laissa donc partir l'Indien.[160] Mme Lequime était aussi une femme de caractère; elle fit face à plusieurs situations difficiles demandant beaucoup de sang-froid; elle repoussa des Indiens qui voulaient pénétrer dans la maison en leur mettant sous le nez, la carabine que son époux lui avait laissée pendant son absence.[161] Elle répondit également à plusieurs urgences, traitant des fièvres, replaçant des os brisés, pansant des oreilles à demi-arrachées, et effectuant même des opérations mineures.[162]

À l'âge de 15 ans, en 1885, un de ses fils, Gaston, épousa Marie-Louise Gillard, nièce de Auguste Gillard.[163] De ce mariage, il y eu une enfant, Dorothy Lequime, le 10 mai 1886. Gaston Lequime mourut en 1889, d'avoir chuter de son cheval, alors qu'il travaillait à ramener le bétail. À sa mort, Dorothy hérita d'un immense terrain le long du lac, qui est aujourd'hui devenu Kelowna City Park. Marie-Louise Gillard se remaria avec un monsieur Barnes et s'installa à Enderby. Aminade Lequime éleva Dorothy à San Francisco. Celle-ci devint infirmière et épousa un Monsieur Pierre Fratessa.[164]

En 1885, Léon Lequime organisa une expédition en direction de l'Alberta; il avait comme projet de vendre, aux forces du Gouvernement, des chevaux jeunes et fringants, pour les aider à combattre les rebelles de Riel à Red River. Il ramassa donc une soixantaine de chevaux et une équipe d'hommes, dont Fred Gillard, neveu de Auguste Gillard. La traversée par les passes de montagnes s'avéra trop dure pour les sabots des chevaux, qui ne valaient plus grand chose à leur arrivée en Alberta. De plus, Léon Lequime avait mal chronométré son voyage car, lorsqu'il arriva à destination, la rébellion de Red River était terminée. Fred Gillard se fit remarquer durant le voyage en offrant presque toute la nourriture du groupe, à des bandits qu'il croyait être des rebelles de Riel. Le groupe de voyageurs s'en porta mal pour plusieurs jours, et revint bredouille, sans avoir fait un sou avec cette entreprise.[165]

En 1888, Eli Lequime vendit ses commerces à ses fils et, accompagné de sa fille et de sa nièce, repartit vers la Californie. Son épouse le rejoignit quelques années plus tard.

Bernard Lequime, après avoir pris la relève d'une partie des commerces de son père, ouvrit également la Kelowna Sawmill Co. Ltd, en partenariat avec David Lloyd-Jones, personnage également très connu dans l'histoire de Kelowna. Ce moulin fut en opération pendant au moins cinquante ans jusqu'à ce qu'il soit acquis par un monsieur Simpson.[166] Le bateau à vapeur 'Penticton' est rattaché à l'histoire de ce moulin; Léon Lequime fut propriétaire du bateau, qu'il acheta en 1892 pour $5000. Il planifiait alors de transporter des passagers mais le Canadian Pacific Railway conclut un arrangement avec lui; si Léon acceptait de rester hors de l'industrie du transport, la Canadian Pacific Railway promettait d'utiliser son quai. Le bateau de Léon Lequime fut donc utilisé comme bateau-remorque pour la Kelowna Sawmill Co.[167]

Bernard Lequime participa activement à la planification des premières rues de Kelowna. La rue Bernard fut d'ailleurs nommée en son honneur, tout comme la rue Leon en l'honneur de Léon. Bernard fut marié en Californie à Margaret Dowling, le 21 septembre 1892.



Bernard Lequime était également un homme d'affaire. Il participa activement au design de la nouvelle ville de Kelowna. Il fut également Juge de paix en 1891. Courtoisie Musée et Archives De Kelowna

En 1892, les frères Lequime bâtirent le premier magasin de Kelowna :

Lequime Brothers & Co.... sur la rue Bernard.



Le premier magasin de Kelowna, sur la rue Bernard, appartenait aux Lequime. Il était le point de ralliement de la communauté. Courtoisie Musée et Archives de Kelowna

Quelques années plus tard, un deuxième magasin Lequime fut construit juste à côté du premier. Sur cette photo, qui date du début des années 1900, on peut voir derrière les arbres les deux magasins, et la rue Bernard en développement. Comme les abords du lac sont tout près, on y voit aussi le grand quai d'embarquement.



La rue Bernard au début des années 1900. L'architecture du premier magasin Lequime, bâti en 1892, se démarque déjà d'avec les magasins aux façades plus modernes. Courtoisie Musée et Archives de Kelowna





Les murs de ce deuxième bâtiment furent les premiers murs de pierre de Kelowna. Chaque bloc mesure environ deux pieds cubes. Ces beaux murs sont encore très solides et bien visibles. Ils ont été mis à découvert à l'intérieur comme à l'extérieur. La façade des deux magasins a été refaite en brique rouge, donnant un air vieillot au bâtiment complet. Des cafés y invitent maintenant les touristes.
Photos D. Joyal



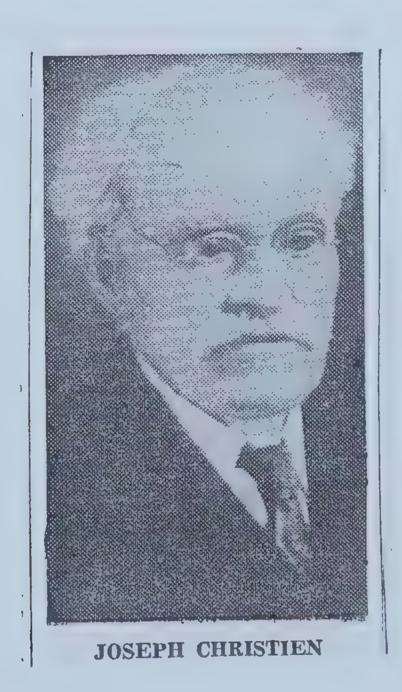
Pendant près de quarante ans, les magasins Lequime constituèrent le centre d'affaire et de récréation dans ce coin de pays :

> « It was here that the lonely traper came to trade his furs, the miner to change his gold dust for necessities, and often for that which was not so necessary, if all tales are true. »[168]

Le deuxième étage du premier magasin comprenait une grande salle qui servit de salle de spectacle, de salle paroissiale et même de salle de classe; le premier spectacle y fut présenté en décembre 1892. Les revenus, de $43, servirent à financer les débuts de la Kelowna Dramatic Society qui présenta en février, deux comédies dont l'une intitulée 'Ici On Parle Français'. Le succès fut tel, qu'on reprit la pièce en 1898.[169] Le premier service religieux de l'église Anglicane fut également célébré dans la grande salle du magasin, en 1894. De plus, cette année-là, l'école de la Mission était encore ouverte à la population rurale, mais la population grandissante de la ville attendait une nouvelle école. Monsieur Sutherland, l'enseignant, occupa donc cette salle avec 28 élèves, en attendant que la nouvelle école soit prête.

Le 5 avril 1893, Léon Lequime épousa Delphine Christien, la fille aînée de Louis Christien, frère de Joseph, dont on parlera dans les prochaines pages. Louis Christien avait aussi deux autres filles, ainsi qu'un fils, Charles. La famille Louis Christien était arrivée dans l'Okanagan en 1887.[170]

Né à St-Anicet, au Québec, Joseph Christien était le plus vieux de sept garçons. Ses frères Louis, Thomas, Charles, Jean et deux autres non connus de l'auteur, furent également pionniers dans l'Okanagan.[171] Joseph Christien avait fait sa part de travail bénévole dans la construction de la piste Cariboo. Il connaissait bien Éli Lequime, mineur à Rock Creek qui, comme lui, avait été tenté par les prospects des mines d'or de la région Cariboo. En 1862, Joseph Christien travaillait temporairement comme barman à Victoria, et c'est à Victoria qu'il avait rencontré Pandosy, alors en quête de provisions et de courrier. Celui-ci l'invita à le suivre dans l'Okanagan. Joseph arriva donc à l'Anse au Sable avec Pandosy.


JOSEPH CHRISTIEN

M.Joseph Christien s'établit dans l'Okanagan en 1862. Il épousa une femme de sa ville natale de St-Anicet, au Québec. M. Christien fut un des premiers commissaires du Okanagan School District.
Courtoisie Musée et Archives de Kelowna

Il s'installa bientôt sur une grande terre au nord de celle des Lequimes et y planta un verger qui en 1927, produisait encore, dit-on, de très beaux fruits.[172] La plaque commémorative qui se trouve sur le site historique de la Mission Okanagan, mentionne que Joseph Christien était très estimé par tous ceux qui le connaissaient. Elle souligne aussi qu'il fut le premier à rapporter une lampe à l'huile dans la vallée.

En 1869, M Christien se rendit à St-Anicet pour épouser Annie Curran. Le nouveau couple fit la première tranche du voyage de retour par bateau, en passant par Panama jusqu'au Pacifique. Puis ils montèrent dans un convoi les menant à Sacramento Valley et à Les Dalles. Ils se dirigèrent ensuite vers l'Okanagan à cheval. La première enfant du couple, Annie, coûta la vie de la mère. Elle fut élevée par son père pendant quelques années puis par les Sœurs à Victoria.[173]

M. Christien devint un des premiers commissaires du 'Okanagan School District' lors de son ouverture en 1875. Chaque commissaire devait visiter l'école trois fois l'an, mais l'école étant un grand centre d'attraction communautaire, plusieurs autres personnes la visitaient régulièrement; on mentionne entre autres Mme T. Christien, possiblement l'épouse de Thomas Christien,[174] et Mme Robert Lambly, qui écrivit avec une pointe de sarcasme :

> « Curiously enough, the secretary-treasurer of the school board, Joseph Christien, himself went to school during the winter of 1876, no doubt to make up for time wasted in his youth. »[175]

La maison de Joseph Christien était une grande maison pouvant accommoder plusieurs invités, et même une salle de classe, de temps à autre. Un des invités fut un monsieur Frank Christien, possiblement un autre de ses frères, qui vécut avec Joseph Christien pendant quelque temps. La maison Christien fut sauvée de la démolition par la Okanagan Heritage Society, au début des années 1970. Elle fut défaite en morceaux, et rebâtie sur le site original de la Mission du Père Pandosy. On peut suivre sur les murs de l'entrée, les périples de la restauration de cette maison qui se déroula en 1971, et les exploits de ceux et celles qui ont mené à terme le projet de restauration. .



L'étape du déménagement d'un bâtiment historique est très délicate; dans ce cas, la carcasse de la maison fut soulevée sur un camion et transportée en quelques pièces seulement.
Courtoisie Musée et Archives de Kelowna

La maison de Joseph Christien fut placée dans un coin du terrain du Site Historique de la Mission, les pièces furent renforcées, et le toit rebâti à neuf. Courtoisie Musée et Archives de Kelowna





La maison remise à neuf accueille maintenant les touristes et son contenu les informe de son passé. Photo D. Joyal

Priest's Valley ou Vernon

Vernon, du temps des premiers habitants autochtones, s'appelait 'Nintle-moos-chin' ce qui voulait dire 'un petit saut par-dessus', faisant référence au fait que les deux rives du ruisseau se touchaient presque, à un point précis.[176] Les Blancs baptisèrent l'endroit 'Priest's Valley', mais y référait parfois en disant 'Forge Valley'. En juillet 1884, il n'y avait que quatre résidences au centre de ce qui est maintenant Vernon : La maison de Luc Girouard, une partie de l'Hôtel, la maison de Price Ellison et celle de Amos Délauriers.[177]

Le 30 septembre 1878, Amos Délauriers réclama un lot adjacent à celui de Luc Girouard. Sur la propriété de M. Amos Délauriers, il y avait un édifice qui, en 1885, servit d'école en attendant que la nouvelle école soit construite; la première école, construite en 1884 avait brûlé.[178] Le nom de la communauté fut changé pour 'Vernon' le 16 mai 1888,[179] en l'honneur de Forbes Vernon, mais ce n'est qu'en 1890 que Forbes Vernon, de la Okanagan Land & Development Company, acheta la propriété de Amos Délauriers et commença à y planifier l'établissement de la ville.

En visitant la région de Vernon, l'auteur du présent document a remarqué une maison d'époque, installée au bord de l'autoroute 97 à la sortie nord de Vernon. Elle est bâtie en pièces de bois, et les coins sont en queue-d'aronde, comme les bâtiments de la mission de l'Anse au Sable. Après quelques appels téléphoniques, l'auteur a découvert que cette maison est l'ancienne école de Lumby, construite entre 1870 et 1900. Le bâtiment fut déménagé vers 1987. Il est présentement habité et à vendre à qui voudra le déménager.



Cette ancienne école, la première de la petite communauté de Lumby, fut achetée et déménagée à Vernon vers 1987. Ella a résisté à la démolition, mais ses heures sont maintenant comptées. Photo D Joyal

Un autre bâtiment situé sur l'autoroute 6 à Vernon fait présentement l'objet de recherches; la maison de la ferme Duteau.



Cette maison, située fut construite en 1870 sur un lot réclamé originalement par Vincent et Nelson Duteau. Photo D. Joyal



La maison de la ferme Duteau, à son emplacement original fait l'objet de démarches en vue de sa préservation, par la Okanagan Heritage Society. Photo Sidney W. W. Haskell ©

Vincent Duteau fut aussi propriétaire, d'un moulin à farine à Lavington (entre Vernon et Lumby). Le ranch Duteau fut vendu en 1902 à J. P. Bardolph pour $32.000 par Armine Duteau, fille de Vincent ou de Nelson.[180] Le grand-père de M. Dave Richards, de qui l'auteur tient une bonne partie de cette information, maria la fille de Vincent Duteau. M. Richards est maintenant Chairman de la Vernon District Heritage Advisory Commission. Il travaille présentement à la préservation de la maison Duteau. Cet organisme a également contribué à sauvegarder la maison de Luc Girouard.

Luc Girouard fut le premier pionnier installé à Priests' Valley en 1861. Il vit le jour à Grantley, dans le conté de Nicolet au Québec en 1821. Il quitta la maison à l'âge de 24 ans pour devenir marin. Il se dirigea ensuite vers le lac Supérieur où il travailla comme prospecteur et mineur. Pendant quelque temps, il fut également propriétaire d'un bateau à vapeur sur le lac Supérieur. En 1853, il décida de joindre l'armée américaine, et de participer à une expédition d'exploration qui devait trouver un passage à travers les Rocheuses. L'expédition fut très difficile, mais l'équipe atteignit finalement Fort Vancouver sur la rivière Columbia. Luc Girouard quitta l'armée et s'en alla prospecter dans les mines de la Californie. Il arriva finalement dans l'Okanagan en 1860, avec un ami, George King, en suivant la piste qui montait de Fort

Colville. George King ne resta pas longtemps dans l'Okanagan, à cause, dit-on, du caractère turbulent de ses Indiens :

> « The two men pitched their tent on the banks of Swan Lake Creek…One night they were disturbed by the noice made by a number of Indians who were camped in the vicinity…The next morning…King went out…(and) discovered one of the Indians hanging from a tree. »[181]

Luc Girouard était un homme d'au moins six pieds, musclé et bien bâti, mais aussi très calme, pausé et très apprécié de ses voisins. D'abord installé au bord de Swan Lake, il réclama le 1e septembre 1867 le lot 71 au bout de la présente avenue Barnard, maintenant le centre-ville de Vernon. Sa maison servit également de premier bureau de poste, et Girouard fut évidemment le premier maître de poste; on dit que les sacs de courrier étaient déposés sur le plancher dans sa maison. Il les vidait, et faisait le tri pour chaque famille, en lançant les parcelles dans différents coins de la salle, dans la direction de leur terre. Le bureau de poste fut déménagé en 1891 dans un édifice plus grand car :

> « When the settlers became so numerous that his floor was not large enough for sorting, he resigned. »[182]

Girouard semble avoir été un des premiers mineurs de Cherry Creek – après Pion, bien sûr – et le premier à planter un verger à Priests' Valley. En 1891, Luc Girouard faisait également partie du premier contingent de Juges de paix dans l'Okanagan, aux côtés de James Crozier, Bernard Lequime et Isadore Boucherie.



La première équipe de Juges de Paix. De gauche à droite : Debout : Cornelius O'Keefe, Moses Lumby, Luc Girouard, James Crozier. Au premier rang : E. J. Tronson, Bernard Lequime, Frederick Brent, Isadore Boucherie et Tom Ellis. Courtoisie Musée et Archives de Vernon.

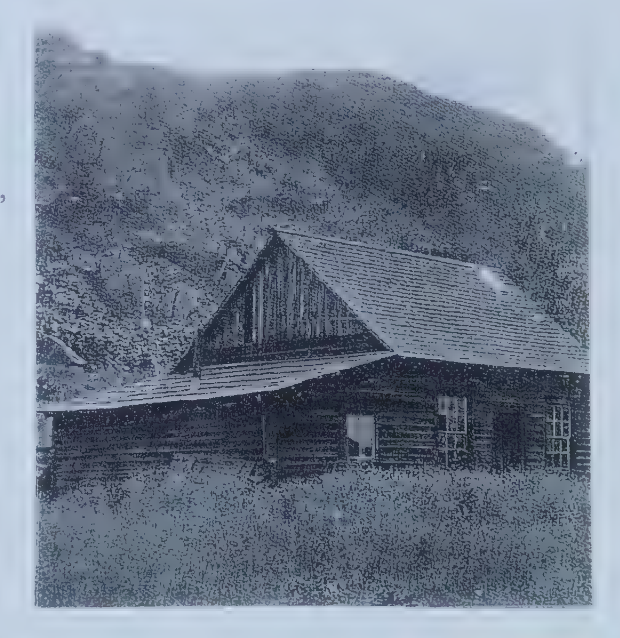
Girouard trouva une partenaire de vie, et eu une fille qui épousa Louis Brent, un des fils de Frederick Brent, un des Juges de paix dont il sera question sous peu. Luc Girouard mourut le 23 janvier 1895.



Luc Girouard, premier francophone à s'établir à Priests' Valley, maintenant Vernon, en 1861. Courtoisie Musée et Archives de Vernon

Après sa mort, la maison des Girouard fut longtemps utilisée par le Vernon Lawn Bowling Club. Elle fut sauvée de justesse de la démolition par la Vernon District Heritage Society, et placée dans un parc du centre-ville en 1927.

On prévoit l'utiliser bientôt comme Centre d'Interprétation, où on dispensera aux visiteurs de l'information historique sur la région.



La maison originale de Luc Girouard, construite en 1884 à Priest's Valley. Courtoisie Musée et Archives de Vernon.



La maison de Luc Girouard, sauvée de la démolition, fut rénovée et installée dans un parc du centre-ville de Vernon, en 1927. Photo D. Joyal

Luc Girouard est le sujet de plusieurs passages dans les écrits locaux. Ils sont en général reliés à des événements spéciaux de l'histoire de Vernon et de Kelowna, comme le transport de l'énorme pierre, la meule, qui faisait partie de Brent Mill. Ce moulin, érigé à Mill Creek, de la Mission Okanagan, appartenait à Frederick Brent.

M. Brent fit son entrée dans la vallée en 1865 par la piste montant de Colville, avec son épouse autochtone et son jeune fils. Il s'arrêta à Osoyoos pour un temps, puis acheta la ferme de messieurs Calmels et Chapee, à la Mission Okanagan, et y construisit plusieurs bâtiments, dont un, fit plus particulièrement le bonheur des nouveaux fermiers de la région : le premier moulin à farine.

En 1871, le moulin lui-même fut importé de San Francisco par voie d'eau jusqu'à Fort Yale sur la Fraser, puis par voie de terre jusqu'à Savona's Ferry. Savona's Ferry est maintenant appelé Savona, et est situé sur le lac Kamloops, entre Kamloops et Cache Creek, un très grand détour, à partir de Yale pour se rendre à l'Anse au Sable. À partir de Savona, le convoi continua sur l'eau jusqu'à Fortune's Landing, maintenant Enderby.[183] Le chargement descendit éventuellement encore plus au sud, jusqu'à Okanagan Mission, où il fut installé près du ruisseau qu'on rebaptisa Mill Creek. Ce ruisseau était originalement appelé 'N'co-quil-tack' ou le ruisseau à l'eau chaude, puis, Pion's Creek.[184] Les colons d'aussi loin que Keremeos et Osoyoos venaient faire moudre leur grain

chez Brent. Joseph Brent, fils de Frederick Brent, fut témoin du transport de l'énorme meule de pierre; le chariot, emprunté à Luc Girouard, était fait à la main, les roues taillées dans un bloc de bois solide. Il n'y avait pas de piste entre Okanagan Landing et Okanagan Mission. Il fallut donc mettre cette pierre énorme dans la chaloupe de Luc Girouard. Plusieurs observateurs, debout aux abords du lac ricanaient, et disaient que cette pierre n'arriverait jamais à destination et qu'elle décorerait plutôt le fond du lac, mais un résident autochtone du nom de Nitasket prit le transport en main, et rendit la pierre à destination sans anicroche.[185]



La Okanagan Heritage Society travaille présentement à essayer de préserver Brent Mill. Photo D. Joyal

Le nom de Luc Girouard est également relié à la mine d'argent Cherry Creek. Les premiers mineurs y arrivèrent en 1863. Une veine d'argent avait été localisée à la surface, et la mine devint rapidement populaire. Le total des 3000 parts de la Cherry Creek Silver Mining Company', était alors de $150,000 et Luc Girouard était un des 13 actionnaires. Girouard était même en charge de la compagnie en avril 1865, lorsqu'un monsieur Houghton y fut envoyé par le Gouvernement, pour planifier l'ouverture d'une passe entre Cherry Creek et la rivière Columbia. La mine fut exploitée pendant deux ans, mais ne dévoila ses gisements à personne. Un monsieur Bessitt[186] affirma plus tard avoir trouvé la continuation de la même veine d'argent.

Luc Girouard contribua également à l'ouverture du premier cimetière de Priests' Valley, en 1885. En juillet de cette année-là, un jeune garçon perdit la vie, le fils aîné de C. W. Hozier M. Hozier était à ce moment-là 'vacher en chef', (head cattle man) au Ranch Coldstream, entre Vernon et Lumby et en devint le gérant en 1888.[187] Le cimetière le plus près se trouvait à Mission Okanagan, à 60 miles de là. Luc Girouard suggéra donc qu'un cimetière soit ouvert à Vernon, et offrit une parcelle de sa terre. M. Tronson ramassa tous les dons des résidents de Priests' Valley pour payer la clôture blanche du nouveau cimetière, et l'enfant Hozier fut la première personne à y être enterrée.[188]

La Vallée à Leblanc ou Lumby

Lumby fut aussi un endroit privilégié pour les francophones dans l'Okanagan. Situé tout près de la mine de Cherry Creek (Cherryville), Lumby accueillit beaucoup de prospecteurs, dont plusieurs décidèrent de s'y établir en permanence :

> « The first of these permanent residents were French from Quebec. They encouraged their relatives and friends to leave 'La Belle Province' to establish homes in the White Valley. What would Okanagan hockey have been without the Lumby Flying Frenchmen? »[189]

Quand le premier bureau de poste ouvrit en 1889, on baptisa la communauté White Valley (ou Vallée à Leblanc). George Leblanc y avait laissé son nom. Lui et son partenaire Pierre Bissette avaient prospecté pendant quelque temps à la mine de Cherry Creek. Leurs noms apparaissent dans un rapport sur les mines de l'Okanagan, écrit le 18 décembre 1876 par Charles A. Vernon, alors Commissaire pour les mines d'or :

> « Two men named Pierre Bissett and George Leblanc who returned from the Creek a few days ago, brought with them $540.00 in (gold) dust...... »[190]

Dans cet article, on réfère à la mine de Cherry Creek comme étant une mine 'd'or'; selon les informations contenues dans les documents, et rapportées plus haut, on aurait non seulement trouvé à Cherry Creek un

filon d'argent, mais aussi un filon d'or. Ce dernier toutefois, semble avoir été plus profitable aux prospecteurs que le filon d'argent.

Pierre Bissette et sa famille arrivèrent dans la Vallée à Leblanc au début des années 1870. On dit que Mme Bissette était enceinte lorsqu'elle entreprit le voyage, accompagnée de ses premiers enfants et de son époux. Mme Bissette fut la première femme blanche à venir s'installer dans ce coin de pays.[191]

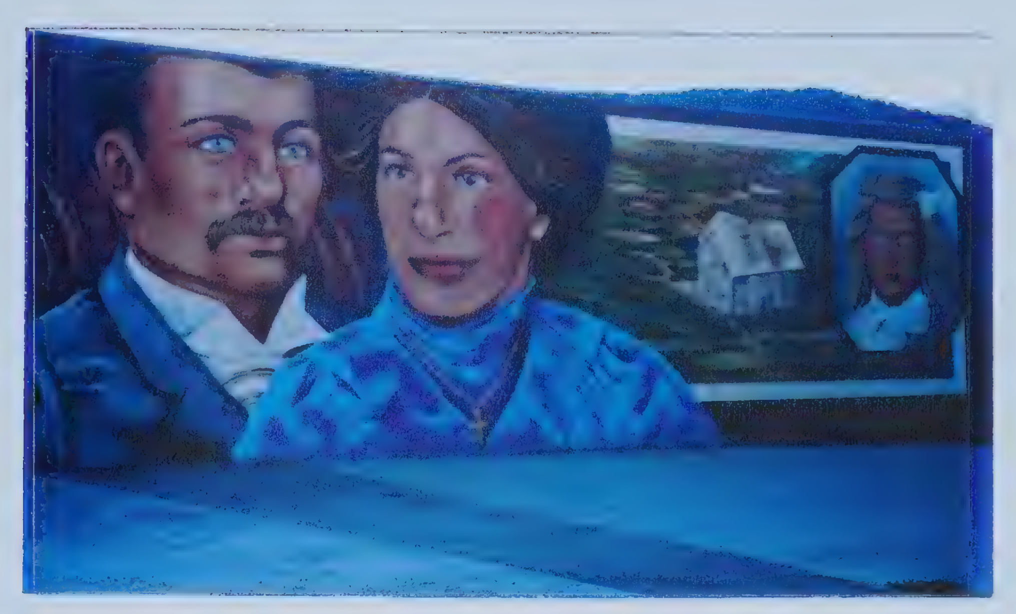
En 1877, George Leblanc et Pierre Bissette devinrent propriétaires de deux terres adjacentes de 320 acres chacune, tout près du centre-ville actuel de Lumby. George Leblanc mourut peu de temps après. On enterra son corps à la Mission Okanagan. Pierre Bissette continua à prospérer dans la Vallée à Leblanc. Il est considéré comme le fondateur de la communauté canadienne française là-bas, mais tous les textes lus à date n'ont pas encore révélé ni le pourquoi ni le comment. La communauté porta même son nom, Bisset, pour quelque temps.[192] Dans les textes trouvés, le nom de Bissette prend toutes sortes de formes. (voir la note 186) On ne sait pas si c'est pour cette raison que la famille Bissette décida elle-même de changer son nom pour Bessette.[193]

M. Bessette et sa famille semblent avoir amassé au cours des années beaucoup de biens et de terres; la propriété des Bessettes est encore connue sous le nom de 'The Bessette Estate at Lumby'.

En 1887, la première route fut construite à partir du Pont Bessette jusqu'à Cherry Creek[194] pour faciliter l'accès aux mineurs et prospecteurs. Durant cette même année, plusieurs hommes partirent de White Valley en expédition d'arpentage aux abords de la forêt. L'avant-midi se déroula très bien; tous étaient de bonne humeur, même si un des porcs de Pierre Bessette se régala du contenu d'un gros chaudron de bonnes fèves au lard cuisinées avec amour par un des hommes.

L'après-midi par contre, devait se dérouler tout autrement; un des hommes fut grièvement blessé lorsqu'un arbre s'abattit sur lui. Les hommes fabriquèrent immédiatement une civière de fortune, et transportèrent l'homme directement chez les Bessettes. Malgré l'attention que tout le monde lui prodigua, l'homme mourut chez les Bessettes. Il fut enterré dans le cimetière de Vernon.

M. Bessette mourut le 16 novembre 1895.[195] Pierre Bessette et son épouse, ici représentés sur une murale du centre-ville de Lumby, ont encore des descendants résidant à Lumby, entre autres une petite-fille ou arrière-petite-fille, qui aux dires de l'artiste est la copie conforme de son ancêtre.[196]



Murale représentant Pierre Bessette et son épouse, peinte par Michelle Loughery. Photo D. Joyal

Plusieurs francophones de White Valley servirent leur communauté en tant que maîtres de poste : Pierre Bissette 1889, Louis Morand 1897, Blanche Morand 1911, Alphonse Quesnel 1918, Philimin Quesnel 1924.[197] Louis Morand, ici mentionné, construisit la première église de White Valley, en 1897. Louis Morand était aussi hôtelier, entrepreneur et propriétaire d'un magasin de meubles, dans les années 1880-1890.[198]

Un autre francophone de la région, Louis Bercier, fut spécialement nommé constable à Enderby, un peu au nord de Vernon, aux côtés de 15 autres résidents, en 1881, lors de la mise sur pied d'une équipe spéciale de recherche; la personne recherchée était Coyote Louis, un indien Nez Percé au prise avec la loi américaine.

La réserve indienne des Nez Percés était située au bout nord du lac Okanagan. William Lloyd-Jones y avait été dépêché par un agent du gouvernement, pour aviser Coyote Louis de ses infractions aux lois américaines; M. Lloyd-Jones fut fait prisonnier sur-le-champ.

Il arrangea le paiement de sa caution en écrivant avec des bouts d'allumettes calcinés, une promesse de paiement sur un morceau de papier, et la tribu le libéra sur cette promesse. L'argent ne fut jamais payé mais l'équipe de recherche fut chargée de compléter l'arrestation de Coyote Louis.[199] Les noms de Louis Bercier et d'autres francophones sont inscrits dans le premier Bottin des Résidents de la Colombie-Britannique, section de la Vallée de l'Okanagan, datant de 1882 (l'épellation originale a été conservée) :

« Bercier, Louis,	Herder	Priest Valley
Bucherie, Isadore,	Farmer and Stock Raiser	
Christian, Charles	Laborer	
Christian, Joseph	Farmer and Stock Raiser	
Delaurier, Amos	Farmer	Priest Valley
Duteau, Vincent	Farmer	Coldstream
Gillard, Augustus	Farmer and Stock Raiser	Mission
Girouard, Sue	Farmer and Stock Raiser	Priest Valley
Herbert, Octave	Farmer and Stock Raiser	
Lawrence, Charles	Carpenter	Mission
Lawrence, Joseph	Laborer	Mission
Lafevere, Alphonse	Farmer	
Lequime, Barnard	Farmer	
Lequime, Eli	Trader, Hotel Keeper and Postmaster	
Lequime,Gaston	Farmer	Mission
Ortolan, Francois	Farmer	Mission
Thibedau, Peter	Farmer	
Verselle, Louis	Laborer	Mission
Crozier, Charles	Farmer	
Hozier, C. W.	Farmer	
Micherie, William	Farmer »[200]	

Louis Bercier était propriétaire d'un cheval nommé Mountain Chief. Bercier organisait souvent des courses, mais en 1887, il en organisa une, seul à seul, contre un monsieur Stevenson, course qu'il perdit d'ailleurs. À Vernon, dans ces années-là, les courses de chevaux étaient extrêmement populaires; elles attiraient énormément de gens dans la ville, venant de partout, et les gageures étaient toujours très élevées et souvent dévastatrices:

> « Excitement ran high as the betting proceeded, and ...I had bet most of my winter's wages...before I realized it. »[201]

Aux courses, on retrouvait régulièrement des fans francophones : entre autres les Bessette, Lequime et Christien.[202]

Beaucoup d'information sur les pionniers francophones est encore disponible dans les recueils de textes et les dossiers d'archives des différents musées de la région. L'auteur espère pouvoir continuer à fouiller le passé francophone de la vallée, et poursuivre ses recherches et démarches, en vue de la sauvegarde des bâtiments historiques et de l'information qui s'y rattache. Plusieurs organismes semblent être intéressés à participer à la sauvegarde des bâtiments : Vernon District Heritage Society, Vernon District Heritage Advisory Commission, Vernon Chamber of Commerce, Downtown Vernon Association, Okanagan Heritage Society, etc.

La fin du voyage

La population de Kelowna, Vernon, Lumby, Coldstream, Enderby, et même de Peachland, Summerland, Penticton, Keremeos, jusqu'à Osoyoos, ainsi que les milliers de visiteurs qui passent maintenant par l'Okanagan chaque année, peuvent depuis sa rénovation en 1958, se retremper quelque peu dans l'ambiance de la mission Immaculée Conception. Ils peuvent aussi imaginer le vécu des familles pionnières de la région, ainsi que celui du Père Charles Marie Pandosy.

La mission de l'Anse au Sable fut son point d'attache principal, et c'est à partir de là, qu'il rejoignit les pionniers de tout l'Okanagan dans leur vie quotidienne. Cette mission ne fut toutefois pas la seule entreprise de Pandosy; entre 1859 et 1891, il aida à mettre sur pied plusieurs autres missions en Colombie-Britannique. En 1863 on trouva Pandosy à sa celle de l'Assomption, près de Fort Rupert (Prince Rupert) avec le Père Georges Blanchet et deux nouveaux venus, les Pères Grandidier et LeJacq.[203] Une copie d'un registre de baptêmes montre bien les signatures de LeJacq et Pandosy, attestant des nombreux baptêmes d'enfants de tous les âges, en majorité autochtones.

âgée de trois ans, fille de Kaminas et de Kleewaitl ; 20° Julie âgée de quatre
ans fille de Wammis et de Kdeswkewilatha. Il n'y a eu ni parrain ni ma-
raine.
mots effacés, bons.
J. M. J. Le Jacq. omi
J. M. J. Le Jacq. omi.
pt M.

Le vingt huit juillet mil huit cent soixante quatre, par nous prêtre Oblat de Ma-
rie Immaculée ont été baptisés à la mission de fort Rupert (Assomption) 1° Paul âgé de
un an environ, fils de Kroiamei et de Witkmazvitch ; 2° Marie âgée de un an, fille de Cama
Krolar et de Mamokkinkwa ; 3° Anne âgée de un mois, fille de Kiawstès et de Tlatkw-
elh ; 4° Suzanne âgée de vingt mois fille de Wetswklilélar et de Kiamarras ; 5° Amé-
dée âgé de quatre ans, fils de M-litsès et de Kakiwkiwkiwla. Il n'y a eu ni parrain ni
maraine.
Mie Chs Pandosy
[illegible]

Le vingt neuf juillet mil-huit cent soixante quatre, par nous
prêtre Oblat de Marie immaculée a été baptisée à la mission de
Fort Rupert : Marie-Anne âgée d'un jour fille de Sakela et de

Copie d'un registre de baptêmes bénis par le Père Pandosy et le Père LeJacq, à Fort Rupert.

En 1865, Pandosy ouvrit une Mission à Mission City (ville maintenant appelée simplement Mission), en 1874 à New Westminster, et en 1882, à Fort St-James dans le nord de la province, Mission de laquelle il devint d'ailleurs le Père Supérieur.[204] Pandosy voyageait toujours à travers monts et vallées, à cheval, souvent aussi vers le sud, à Fort Vancouver, pour aller chercher du saumon ou autres denrées rares. Il rencontrait constamment de nouvelles familles et les invitait toujours à joindre les rangs des développeurs de l'Okanagan.

Durant ses absences fréquentes et souvent prolongées, alors qu'il œuvrait à d'autres missions, Pandosy revenait régulièrement dans la

vallée s'occuper de ses premiers fidèles. L'Anse au Sable accueillit plus tard d'autres Oblats dont le Père Gendre, et le Père Hétue, qui mourut pendant sa première année à la mission Okanagan, et fut malheureusement le premier Oblats à y être inhumé.[205]

Dans chacune des communautés qu'il visitait, Pandosy remplissait ses rôles de missionnaire, d'éducateur et de prêtre. Il mettait également à profit ses habiletés et talents d'architecte, de botaniste, de médecin, de musicien et même d'agriculteur.[206] L'été, Pandosy se promenait toujours sans chapeau, et pieds nus. Bernard Lequime nota :

> « I was a little over four years old…Father Pandosy, when we met him…had a long beard…was bald-headed and dressed in a suit of buck skin, and was mounted, and had no hat. The sun was shining on his bald head and I suppose it fascinated me. »[207]

Il enseignait les rudiments de la Bible aux enfants autochtones, en dessinant des scènes colorées illustrant des passages bibliques. Ces dessins, dit-on, se trouvaient sur les murs d'anciens édifices, dont un Docteur de Pfyffre était le propriétaire durant les années 1930.[208] On ne sait pas ce que les temps modernes ont réservé à ces dessins.

Tôt en 1891, le Père Pandosy fut appelé à se rendre dans la région du Similkameen. Il prit le temps de s'arrêter à Keremeos pour y marier un jeune couple. Une mauvaise grippe l'empêcha toutefois de continuer son voyage, et il décida de rebrousser chemin, malgré l'insistance de ses compagnons de voyage, qui désiraient que Pandosy se repose à Keremeos. Le voyage de retour s'avéra trop difficile pour Pandosy; il fut

forcé de s'arrêter à Penticton dans la réserve indienne, où un autre de ses amis autochtones, le chef François, l'hébergea.

Malgré les efforts de ses confrères pour lui administrer les soins nécessaires, le Père Charles Marie Pandosy, O. M. I., s'éteignit dans les bras de son ami, à Penticton le 6 février 1891.[209] Son corps fut transporté par bateau-vapeur sur le lac Okanagan jusqu'à la mission Immaculée Conception où il fut enseveli tout près de son église.

Pendant longtemps, l'église ayant disparu, on ignorait l'emplacement exact de sa tombe, mais on le retrouva enfin en 1983; une équipe d'archéologues, menée par James Baker de Okanagan University College, profitant d'une bourse de $8300 du British Columbia Heritage Trust Fund, entreprit de retrouver la tombe du Père Pandosy. Après avoir révisé plusieurs documents historiques, l'équipe localisa l'emplacement du cimetière, au bout d'un champ appartenant à la famille Rampone. L'endroit fut excavé et on y trouva une cinquantaine de tombes, dont une, contenant un squelette de la grandeur de Pandosy, montrant des traces d'arthrite aux jointures, ce dont il souffrait, ainsi que les restants d'un chapelet et d'une soutane. Une controverse fit éruption au moment de l'identification de ce cadavre, car plusieurs prêtres avaient aussi été enterrés à la mission, entre autres, les Pères Hétue, Richard et Gendre, mais l'équipe d'archéologues, se basant entre autres, sur les marques de l'ossature, fut en mesure de confirmer son identité.

En mémoire des Pères Pandosy, Richard et Gendre, la famille Rampone fit couler une plaque commémorative, en bronze, qui fut installée sur une grosse pierre au centre du terrain, le premier cimetière de la Mission.[210]



Plaque commémorative en bronze, coulée en mémoire des Pères Pandosy, Richard et Gendre.
Photo D. Joyal

Comme Pandosy avait été enterré près de son église, la famille Rampone réserva donc à perpétuité, la petite parcelle de terre contenant les tombes, et n'y cultive plus rien. La réplique d'une chapelle y a été construite. On y accède par un petit chemin de terre, rappelant quelque peu les pistes empruntées par Pandosy, les pionniers et les pionnières.

Adieu et Merci, Père Pandosy et tous les Bâtisseurs de l'Okanagan Francophone.



Photo D. Joyal

Conclusion

À l'époque des grands territoires sans frontière, de la nature inviolée, et des premiers contacts avec les habitants autochtones de ce continent, les francophones de l'Europe, et plus tard, de l'est de l'Amérique, se sont déplacés vers l'Ouest dans de conditions que, de nos jours, nous avons peine à concevoir. Ils étaient nombreux à accompagner les Découvreurs 'officiels'. Sans les Voyageurs et les Canadiens, l'histoire aurait probablement un tout autre visage.

Les risques étaient immenses, le prix à payer pour la découverte d'une rivière ou d'une vallée, souvent, ultime. Toutefois, aucun obstacle ne semble avoir été trop infranchissable pour les empêcher de continuer leur exploration, de tracer leurs propres chemins, et d'imposer leur présence jusque dans l'Intérieur britanno-colombien. À mesure de son insertion dans la vie de l'Okanagan, chaque pionnier y a joué un rôle différent, collaborant de ce fait, au développement social, religieux, éducatif, économique, politique et/ou judiciaire de la région.

Parlons tout d'abord des Pion, qui ont développé de l'expertise sur les multiples pistes de traite, facilitant le commerce pour la Compagnie du Nord-Ouest et la Compagnie de la Baie d'Hudson. Un d'eux, un excellent

guide, encourageant ainsi de nouvelles familles à se rendre dans la vallée. Les Pandosy, Richard, Surel, Hétue et Gendre, pour n'en nommer que quelques-uns, avaient une mission bien précise à accomplir, et l'ont accomplie, au meilleur de leurs convictions et de leurs habiletés, en offrant aux colonisateurs, et aux colonisés, un support moral, intellectuel et spirituel. Ils ont également joué un rôle primordial dans l'économie de la région, en y plantant les premiers pommiers et vignes, donnant par conséquent le coup d'envoi aux multiples vergers et vignobles, maintenant en pleine production.

Les Lequime, ont investi leur ingéniosité et énergie à la croissance économique, en ouvrant les magasins, moulin à scie, forge, saloon et poste de traite. Ils ont de plus, cimenté les premières pierres de la ville de Kelowna, en planifiant et en ouvrant les rues de son centre-ville. M. Girouard, a joué un rôle dans l'installation initiale d'un moulin à farine, et dans l'ouverture d'un bureau de poste et d'un cimetière, créant ainsi des assises permanentes pour les communautés. Les Bessette, pour leur part, contribuèrent au secteur économique en défrichant la première route, de la mine de Cherry Creek au village de la Vallée à Leblanc. M. Calmels, même si les livres n'ont pas encore été très bavards à son sujet, a aussi fait sa marque, en important les premiers moutons dans la vallée, diversifiant ainsi les élevages. Les Christien, Lefèvre et Lequime ont servi dans l'arène politique, en faisant partie du groupe initial de commissaires

pour le District scolaire de l'Okanagan, et en conseillant les politiciens dans les affaires indiennes. Enfin, les Crozier, Girouard, Lequime, Boucherie et Bercier ont joué des rôles judiciaires, soit en tant que Juges de paix ou Constable.

Les traces que les pionniers et pionnières francophones, Religieux et civils, nous ont laissées dans l'Okanagan, sont très visibles, et encore toutes fraîches, car, dans la grande histoire de la francophonie mondiale, elles sont encore très jeunes. Il est, par conséquent, d'autant plus important qu'on les lise, qu'on les relève, qu'on se les approprie, et qu'on investisse l'énergie nécessaire pour que ces traces s'empreignent à jamais dans le sol de l'Ouest.

Tout au long de ce travail de recherche, l'auteur a eu l'opportunité de plonger dans des dizaines de ressources écrites et autres. À travers les textes, on peut facilement confirmer la présence française dans l'Intérieur, datant d'aussi loin que la fin du dix-huitième siècle et début dix-neuvième. On peut certes en ressortir une multitude de bribes d'information, concernant les gens de langue française, vivant à cette époque; leur style de vie, leurs habitudes, leurs déboires, leurs aspirations, et, leurs triomphes. Enfin, on peut définitivement y lire leur détermination et leur fierté. Mais malgré tout, ce qu'on remarque également, c'est la précarité du statut francophone; on note la facilité, et la rapidité, avec lesquelles la réalité francophone a pu et peut encore disparaître. Que ce

soit simplement par l'épellation erronée ou modifiée des noms de famille, ou par la nonchalance de la population et des instances politiques quant à la préservation de l'héritage francophone, l'érosion, insidieuse, se cache à chaque tournant. Le danger d'assimilation, et d'engloutissement de l'héritage francophone dans la société multiculturelle actuelle, est d'autant plus grand, que beaucoup de francophones eux-mêmes ne lui portent aucune attention.

Il est devenu de plus en plus évident à l'auteur, que des pas délibérés doivent être faits, en direction d'une meilleure conscientisation historique au sein des écoles. Cette conscientisation permettrait aux jeunes, francophones et anglophones, d'apprécier le fait que l'Okanagan a été marqué par la francophonie, au tout début de son histoire, et de réaliser l'énormité des efforts fournis par les familles de souche française, dans le développement des communautés et des services, dont les contemporains profitent maintenant.

Il incombe donc à tous ceux et celles qui sont déjà conscientisés à cette histoire, d'amener les plus jeunes en voyage d'exploration, sur les sentiers des familles pionnières, et d'interpréter avec eux les traces qu'elles y ont laissées, pour qu'eux aussi se souviennent, et désirent faire leurs propres traces, avec autant de détermination et de fierté.

Notes

[1] Le mot Voyageur avec un V majuscule est employé tout au long de ce texte pour décrire les canoteurs, coureurs des bois et négociants canadiens français qui ont accompagné les Explorateurs ou qui ont participé à des expéditions pour les compagnies de traite de fourrure. Le mot voyageur avec minuscule revient quelques fois dans le texte pour parler des gens qui voyagent.

[2] Nouveau Cornouailles : La carte numéro 1, se trouvant dans la pochette arrière, est une des plus anciennes cartes géographiques francophones de l'Intérieur de la Colombie-Britannique. Tracée par Philippe Marie Guillaume Vandermaelen, elle date de 1827 et fut publiée dans l'*Atlas Universel de géographie* à Bruxelles. Nouveau Cornouailles semble avoir désigné une région encore plus au nord que la Nouvelle Calédonie. Cette carte fait partie d'une série de quatre cartes, dont une intitulée *Partie de l'Amérique Russe.*
Microfiche NMC0008403. Courtoisie Archives Nationales, Ottawa

[3] Tanner, Ogden. *The epic discoveries of a fearless Scot.* Série The Old West par Time Life Books, Canada/USA, 1977, pp. 55-72. Nouvelle Calédonie est le nom donné au centre nord de la Colombie-Britannique dans les années 1800.

[4] Norris, L. *Some Place-names.* The sixth annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1926, p. 133

[5] Norris, L. *Humour in the Okanagan.* The first annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1926, p. 28

[6] Les Espagnols auraient fait les premiers contacts avec les nations autochtones de l'Île de Vancouver. Buckland, F. M. *Settlement At L'Anse Au Sable.* The first annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1926, p. 10

[7] Tanner, Ogden. *Loards of the lakes, Sinbads of the wilderness.* Série The Old West par Time Life Books, Canada/USA, 1977, p. 21

[8] Garneau, François Xavier. *Histoire du Canada français.* Les amis de l'histoire. Montréal, 1969, Tome 1, p. 301

[9] Garneau, François Xavier. *Histoire du Canada français.* Les amis de l'histoire. Montréal, 1969, Tome 1, p. 299

[10] Garneau, François Xavier. *Histoire du Canada français.* Les amis de l'histoire. Montréal, 1969, Tome 1, p. 339

[11] Francis, R. Douglas et Smith, Donald B. *Readings in Canadian History Pre-Confederation.* Harcourt Brace, Canada, 1994, pp. 176, 177

[12] Careless, J. M. S. *Canada A story of Challenge.* The Macmillan Company of Canada Limited, Toronto, 1963, p. 141

[13] Le nom Canada désignait à cette époque les territoires colonisés de ce que sont maintenant le Québec et de l'Ontario.

[14] Rich, E.E. *The Fur Trade and the North West to 1857.* Toronto, 1967, p. 25

[15] Tanner, Ogden. *The epic discoveries of a fearless Scot.* Série The Old West par Time Life Books, Canada/USA, 1977, p. 56

[16] Tanner, Ogden, *The epic discoveries of a fearless Scot.* Série The Old West par Time Life Books, Canada/USA, 1977, pp. 55-72
Fraser donna son nom à cette rivière en 1808, après que Mackenzie l'eût empruntée. Careless, J. M. S. *Canada, A story of Challenge.* The Macmillan Company of Canada Limited, Toronto, 1963, p. 139

[17] Careless, J. M. S. *Canada A story of Challenge.* The Macmillan Company of Canada Limited, Toronto, 1963, p. 139

[18] Simon Fraser (1776-1862), *Documents variés : lettres, journal, etc.*
Microfilm MG19 A9. Archives Nationales, Ottawa.

[19] Tanner, Ogden. *A princely gift from a trio of province builder.* Time Life Books, Série The Old West, Canada/USA, 1977, p. 93

[20] On appelait 'Canadiens' les francophones établis dans l'est du pays, au Canada.

[21] Buckland, F. M. *Settlement At L'Anse Au Sable.* The first annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1926, p. 10

[22] Son nom a été transformé en Ovid de Montigne, dans plusieurs textes anglais.

[23] Buckland, F. M. *Settlement At L'Anse Au Sable.* The first annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1926, p. 10.
Le nom y est écrit Francis 'Pillett'. Son nom de famille est réellement Pillette. Son prénom est possiblement François, mais ceci reste à être prouvée.

[24] 'Cumcloups' tel qu'écrit par Alexander Ross. Norris, L. *The Rise and Fall of Rock Creek.* The second annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1927, p. 40

[25] Norris, L. *The cruise of the Tonquin.* The sixth annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1935, p. 67

[26] Norris, L. *The cruise of the Tonquin.* The sixth annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1935, p. 68

[27] Norris, L. *The cruise of the Tonquin.* The sixth annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1935, pp. 67-68

[28] Norris, L. *The cruise of the Tonquin.* The sixth annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1935, p. 69

[29] Norris, L. *The cruise of the Tonquin.* The sixth annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1935, p. 71

[30] Buckland, F. M. *Settlement At L'Anse Au Sable.* The first annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1926, p. 10

[31] Franchère, Gabriel (1786-1863). *Journal personnel de Gabriel Franchère.* Microfilm MG19 A50, Archives Nationales, Ottawa.
On retrouve le nom de Gabriel Franchère dans un article sur Kettle Falls, Washington. Si on en croit les dates, il devait y être entre 1811 et 1814. Il baptisa ces chutes 'La Chaudier' à cause du fait que les Indiens Salish y attrapaient énormément de poisson dans des paniers tissés serrés, ressemblant à des chaudières. Foote, Elsie. *Kettle River.* The ninth report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1941, p. 68

[32] Norris, L. *The cruise of the Tonquin.* The sixth annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1935, p. 73

[33] Buckland, F. M. *Settlement At L'Anse Au Sable.* The first annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1926, p. 11

[34] L'Intérieur était défini à ce moment-là comme étant le centre des états actuels de l'Oregon et du Washington, ainsi que de la Colombie-Britannique. Tout au long du texte, on utilisera Intérieur avec un I majuscule, pour souligner cette signification.

[35] Tanner, Ogden. *From cannibalism to capitalism : the triumph of Reverend Duncan.* Série The Old West par Time Life Books, Canada/USA, 1977, p. 117

[36] Tanner, Ogden. *A princely gift from a trio of province builder.* Time Life Books, Série The Old West, Canada/USA, 1977, pp. 93, 95

[37] Buckland, F. M. *Settlement At L'Anse Au Sable.* The first annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1926, p. 11

[38] Buckland, F. M. *Settlement At L'Anse Au Sable.* The first annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1926, pp. 10, 11

[39] Buckland, F. M. *Settlement At L'Anse Au Sable.* The first annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1926, p. 11

[40] Tanner, Ogden. *A princely gift from a trio of province builders.* Time Life Books, Série The Old West, Canada/USA, 1977, p. 95

[41] Buckland, F. M. *The Hudson's Bay Brigade Trail.* The first annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1926, p. 12
Voir la ligne pointillée noire entre Fort Okanogan, au sud de la frontière, et Kamloops. Carte no. 2 dans la pochette arrière.
Microfiche NMC0005855. Courtoisie Archives Nationales, Ottawa.

[42] Buckland, F. M. *Some notable Men in the Okanagan Valley*. The first annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1926, p. 15

[43] Buckland, F. M. *The Hudson's Bay Brigade Trail*. The first annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1926, pp. 12, 13.

[44] On trouvera aux pages 19 et 20, un agrandissement en deux pages adjacentes de la piste Hope-Kootenay, nous permettant de mieux voir les noms des endroits et le numéro des Campements le long de la piste. Il est intéressant d'y repérer le 'Campement des Femmes'. Le 'Campement du Chevreuil' n'y est pas indiqué, mais se situerait à l'emplacement du Camp 2. Carte complète non incluse.
Microfiche NMC0019150. Courtoisie Archives Nationales, Ottawa.

[45] de Pfyffer, Robert L. *Trails*. The fifty-first annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1987, pp. 88, 89

[46] Buckland, F. M. *The Hope Trail*. The first annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1926, p. 14

[47] On peut suivre Backeyes Trail sur la carte numéro 2, dans la pochette arrière; on remarquera que la piste en pointillés part de Hope vers l'est, passe par Camp du Chevreuil, et pique vers le nord. On peut y lire Blackeyes Portage avant d'arriver au Campement des Femmes et à Blackeyes Camp, en direction de Rocher de la Biche. On remarquera également tous les noms francophones autour du lac Okanagan, un peu plus à l'est : R. aux Serpents, R. Trepannier, Jacques River, Anse au Sable, Anse au Sable R., R. à l'Ours, Biche R. Talle d'Epinette et Camp du Poulain, puis de Kamloops vers l'ouest : Mauvais Rocher, R. à la Cache, R. aux Chapeaux, R. au Pavillon et Pavillon Village. Une piste longeant la rivière Similkameen indique : To the Couteau Country.
Microfiche NMC 0005855. Courtoisie Archives Nationales, Ottawa

[48] Hatfield, Harley R. *Blackeyes Trail*. Fifty-first annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1987, pp. 102, 103. Alexandre C. Anderson est l'auteur de la carte numéro 2 qui se trouve dans la pochette.

[49] Smith, Mary E. *The Brigade and the Allison cut-off Trail*. Peachland Memories, Peachland Historical Society, Volume un, Peachland, B. C. 1983, p. 5

[50] Aux pages 22 et 23, on peut suivre les deux parties de la piste Hudson's Bay Brigade Trail; la première monte de Fort Okanogan sur le versant ouest du lac Okanagan. Elle longe la rive entre Trepanege River, aussi appelée Trepanage ou Trepannier River (maintenant Deep Creek, Peachland), et Jacques River (maintenant Trepanier Creek, Peachland). Puis on traverse le lac vers la deuxième section de la piste, sur le versant est, pour monter à l'Anse au Sable et Talle d'Epinette. Les noms des rivières ont été récrits pour permettre une lecture plus facile, mais rien de l'épellation n'a été changé. Carte complète non incluse
Microfiche NMC0005928. Courtoisie Archives Nationales, Ottawa.

[51] Buckland, F. M. *The Hudson's Bay Brigade Trail*. The first annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1926, p. 13.

[52] Norris, L. *Some Place-names.* The sixth annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1926, p. 150

[53] de Pfyffer, Robert L. *Trails.* The fifty-first annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1987, p. 88

[54] Buckland, F. M. *Mr. And Mrs Eli Lequime.* The first annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1926, p. 7

[55] La région maintenant appelée 'Cariboo' s'est déjà appelée 'Caribou', car certains documents présentent l'épellation française. The eight annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1938, p.52

[56] Smith, Mary E. *The Brigade and the Allison cut-off Trail.* Peachland Memories, Peachland Historical Society, Volume un, Peachland, B. C., 1983, p. 6

[57] Tanner, Ogden. *A primeval northland as big as Europe.* Série The Old West par Time Life Books, Canada/USA, 1977, p. 9. On trouve à la page 26 de ce document, le tracé de la piste Cariboo.

[58] L'épellation 'Christian' est utilisée dans presque tous les écrits, mais la forme 'Christien' l'est aussi dans quelques textes, dont un écrit par un francophone, Bernard Lequime dans le septième rapport de la Okanagan Historical Society. L'épellation officielle n'est pas confirmée. L'auteur s'en tiendra donc à la forme la plus française des deux, soit 'Christien'. Un article de journal plus récent utilise aussi cette épellation. (voir photo de Joseph Christien dans le prochain chapitre). Le nom 'Christien' serait-il à l'origine du nom Chrétien?

[59] Surtees, Ursula. *Kelowna The Orchard City.* Windsor Publications Ltd, Burlington, Ontario, 1989, p. 17

[60] Kowrach, Edward J. *MIE. Charles Pandosy, O. M. I., A Missionnary of the Northwest,* Ye Galleon Press, Fairfield, Washington, 1992, p. 287

[61] Buckland, F.M. *The Hudson Bay Brigade Trail.* The sixth report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1935, p. 17

[62] Buckland, F.M. *The Hudson Bay Brigade Trail.* The sixth report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1935, p. 17
L'auteur du présent document estime qu'il y a erreur dans la date du décès notée dans l'article de M. Buckland, soit 1863, car si l'Archevêque Blanchet est mort à 88 ans, la date du décès devrait être 1883 et non 1863. Plus encore, M. Buckland mentionne que Blanchet fut prêtre pendant 64 ans. Cela nous mènerait aussi à 1883.

[63] Buckland, F.M. *The Hudson Bay Brigade Trail.* The sixth report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1935, p. 17

[64] Kowrach, Edward J. *MIE. Charles Pandosy, O. M. I., A Missionnary of the Northwest,* Ye Galleon Press, Fairfield, Washington, 1992, p. 248

[65] Rivère Edmond, *From Marseille, France to the Canadian West, Father Pandosy, The Power of a Man's Faith*, Kelowna, 1999, p. 3
L'auteur a écrit ici toutes les initiales pour respecter la source d'information et pour clairement identifier de qui il s'agit. Toutefois dans le futur, on utilisera Magloire Blanchet pour simplifier le texte.

[66] l'État du Washington fut officiellement créé en 1853. Kowrach, Edward J. *MIE. Charles Pandosy, O. M. I., A Missionnary of the Northwest,* Ye Galleon Press, Fairfield, Washington, 1992, p. 77

[67] Kowrach, Edward J. *MIE. Charles Pandosy, O. M. I., A Missionnary of the Northwest,* Ye Galleon Press, Fairfield, Washington, 1992, p. 10

[68] Kowrach, Edward J. *MIE. Charles Pandosy, O. M. I., A Missionnary of the Northwest,* Ye Galleon Press, Fairfield, Washington, 1992, pp. 7, 142
Kowrack écrit en page 7 que Pandosy est né le 21 novembre et fut baptisé Charles John Felix Adolph Pandosy, mais en page 142, il place une copie du certificat de baptême, des Archives Départementales des Bouches-du-Rhône, Extrait du registre 201[E] 2631, f.113/Marseille, daté du 22 novembre, qui mentionne que Pandosy est né 'avant hier à six heures du matin' donc le 20 novembre, et qu'il fut baptisé 'Jean Charles Jean Baptiste Félix Pandosy. On n'y mentionne ni le nom 'Adolph' ni 'John'. L'auteur opte conséquemment pour l'information contenue dans le registre de baptême.

[69] Rivère Edmond, *From Marseille, France to the Canadian West, Father Pandosy, The Power of a Man's Faith*, Kelowna, 1999, p. 3

[70] Un peu avant que Pandosy ne soit envoyé à Walla Walla, le Père Joseph Gérard fut envoyé en Afrique de sud pour travailler avec les indigènes Basuto, par le Fondateur de Oblats, l'Évêque Charles Joseph Eugène de Mazenod. À Lesotho, sa tombe est un endroit de pèlerinage. Kowrach, Edward J. *MIE. Charles Pandosy, O. M. I., A Missionnary of the Northwest,* Ye Galleon Press, Fairfield, Washington, 1992, p. 5

[71] Sans lien de parenté avec F. N. Blanchet ou Magloire Blanchet.

[72] Kowrach, Edward J. *MIE. Charles Pandosy, O. M. I., A Missionnary of the Northwest,* Ye Galleon Press, Fairfield, Washington, 1992, pp. 10, 12 et 249

[73] Kowrach, Edward J. *MIE. Charles Pandosy, O. M. I., A Missionnary of the Northwest,* Ye Galleon Press, Fairfield, Washington, 1992, pp. 12-21
Voir le dessin du territoire américain et de la trajectoire suivie par les Pères, en p. 33. L'auteur a présumé qu'entre chaque communauté, le convoi a suivi les cours d'eau pour pouvoir s'en approvisionner. Cette carte est une approximation, bien sur.

[74] Kowrach, Edward J. *MIE. Charles Pandosy, O. M. I., A Missionnary of the Northwest,* Ye Galleon Press, Fairfield, Washington, 1992, p. 13

[75] Kowrach, Edward J. *MIE. Charles Pandosy, O. M. I., A Missionnary of the Northwest,* Ye Galleon Press, Fairfield, Washington, 1992, p. 21

[76] Kowrach, Edward J. *MIE. Charles Pandosy, O. M. I., A Missionnary of the Northwest,* Ye Galleon Press, Fairfield, Washington, 1992, p. 24

[77] Chemma étant le nom indien pour l'embouchure de la rivière Yakima.

[78] Dans *MIE. Charles Pandosy, O. M. I., A Missionnary of the Northwest,* l'auteur Edward Kowrach a reproduit un extrait du Dictionnaire Pshwanwappam ou **Yakama**' du Père D'Herbomez en page 67 et 68, et un extrait signé par Durieu et Pandosy en page 132, notant clairement le nom 'Mission des **Yakamas** à **Atanem**. Il expose aussi en page 95 une lettre manuscrite intitulée : Les **Yakamas** aux soldats, **Attanim**, 7 octobre 1855. Les noms **Yakama** et **Atanem** (ou **Attanim**) furent transformés en **Yakima** et **Ahtanum, Atanum, Attanum** ou **Attanham** au cours des années ou des écrits. Pour préserver l'intégrité des écrits francophones de 1855, l'auteur du présent ouvrage utilisera **Yakama** en parlant du peuple, **Yakima** en parlant de la région et **Atanem** pour annoter l'endroit de la Mission St-Joseph, tels qu'écrits de la main des Pères.

[79] Le nom **Cayouse** fut changé en **Cayuse** à travers les écrits. Par besoin de cohérence l'auteur de ce présent ouvrage respectera l'épellation francophone, des écrits originaux.

[80] Kowrach, Edward J. *MIE. Charles Pandosy, O. M. I., A Missionnary of the Northwest,* Ye Galleon Press, Fairfield, Washington, 1992, p. 30

[81] Kowrach, Edward J. *MIE. Charles Pandosy, O. M. I., A Missionnary of the Northwest,* Ye Galleon Press, Fairfield, Washington, 1992, p. 31

[82] Kowrach, Edward J. *MIE. Charles Pandosy, O. M. I., A Missionnary of the Northwest,* Ye Galleon Press, Fairfield, Washington, 1992, p. 32

[83] Kowrach, Edward J. *MIE. Charles Pandosy, O. M. I., A Missionnary of the Northwest,* Ye Galleon Press, Fairfield, Washington, 1992, p. 42
L'emplacement précis de Willamette, sur les cartes récentes, est inconnu de l'auteur.

[84] L'auteur estime qu'étant donné tous les changements d'épellation, des noms francophones, qui ont été notés venant les écrits anglophones, il est possible que le vrai nom soit Philippe Surelle, mais l'auteur n'a pas encore trouvé de preuve à l'appui.

[85] Kowrach, Edward J. *MIE. Charles Pandosy, O. M. I., A Missionnary of the Northwest,* Ye Galleon Press, Fairfield, Washington, 1992, pp. 47, 52

[86] Kowrach, Edward J. *MIE. Charles Pandosy, O. M. I., A Missionnary of the Northwest,* Ye Galleon Press, Fairfield, Washington, 1992, p. 64

[87] Kowrach, Edward J. *MIE. Charles Pandosy, O. M. I., A Missionnary of the Northwest,* Ye Galleon Press, Fairfield, Washington, 1992, p. 75

[88] Kowrach, Edward J. *MIE. Charles Pandosy, O. M. I., A Missionnary of the Northwest,* Ye Galleon Press, Fairfield, Washington, 1992, pp. 76, 77

[89] Kowrach, Edward J. *MIE. Charles Pandosy, O. M. I., A Missionnary of the Northwest,* Ye Galleon Press, Fairfield, Washington, 1992, p. 80

[90] Kowrach, Edward J. *MIE. Charles Pandosy, O. M. I., A Missionnary of the Northwest,* Ye Galleon Press, Fairfield, Washington, 1992, p. 52

[91] Kowrach, Edward J. *MIE. Charles Pandosy, O. M. I., A Missionnary of the Northwest,* Ye Galleon Press, Fairfield, Washington, 1992, p. 87

[92] Kowrach, Edward J. *MIE. Charles Pandosy, O. M. I., A Missionnary of the Northwest,* Ye Galleon Press, Fairfield, Washington, 1992, pp. 78, 79

[93] Kowrach, Edward J. *MIE. Charles Pandosy, O. M. I., A Missionnary of the Northwest,* Ye Galleon Press, Fairfield, Washington, 1992, p. 88

[94] Buckland, F. M. *The establishment of Okanagan Mission,* The First annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1926, p. 8

[95] Kowrach, Edward J. *MIE. Charles Pandosy, O. M. I., A Missionnary of the Northwest,* Ye Galleon Press, Fairfield, Washington, 1992, pp. 99,100

[96] Kowrach, Edward J. *MIE. Charles Pandosy, O. M. I., A Missionnary of the Northwest,* Ye Galleon Press, Fairfield, Washington, 1992, p. 102

[97] Kowrach, Edward J. *MIE. Charles Pandosy, O. M. I., A Missionnary of the Northwest,* Ye Galleon Press, Fairfield, Washington, 1992, p. 105

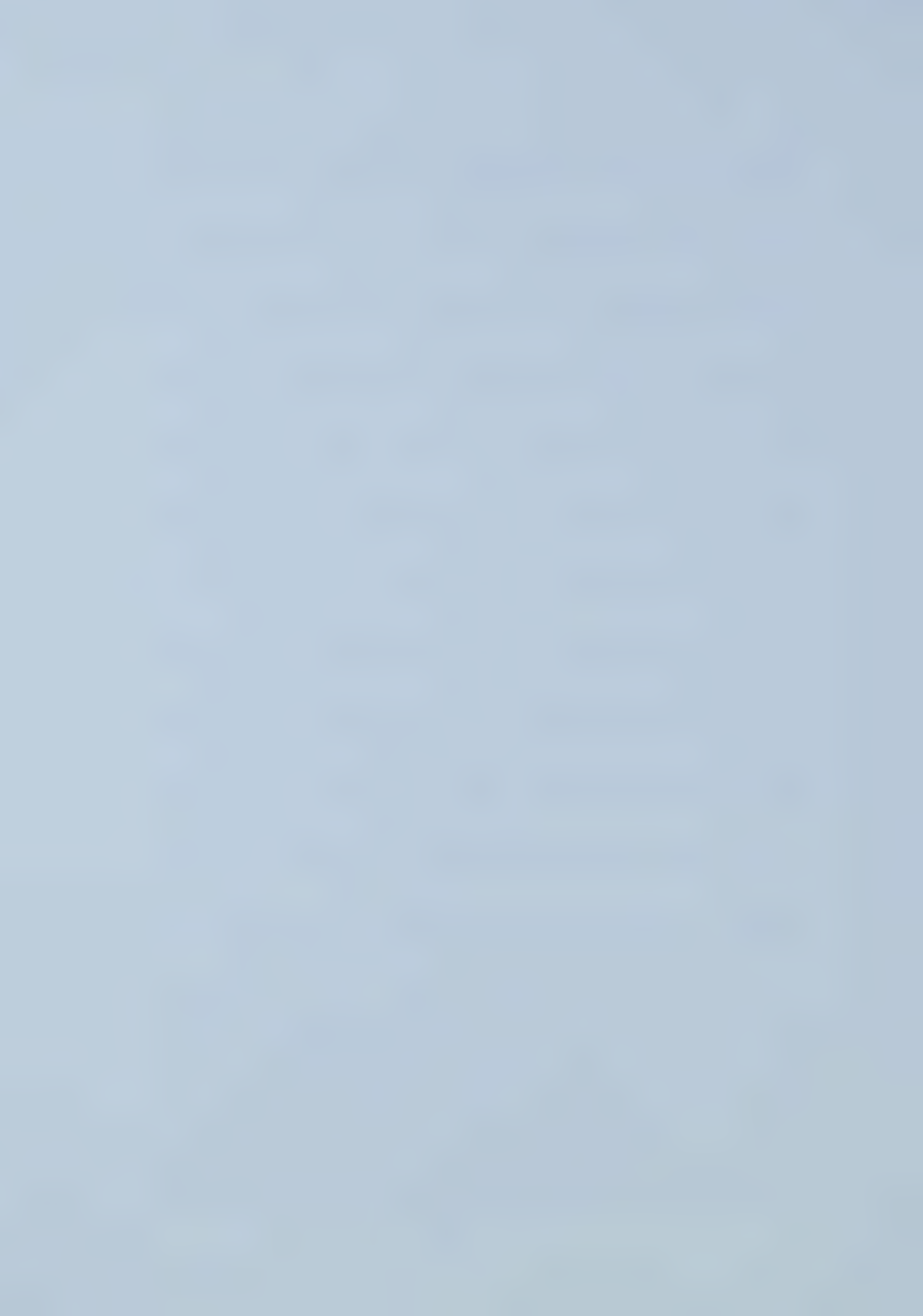
[98] Kowrach, Edward J. *MIE. Charles Pandosy, O. M. I., A Missionnary of the Northwest,* Ye Galleon Press, Fairfield, Washington, 1992, pp. 100, 115

[99] Kowrach, Edward J. *MIE. Charles Pandosy, O. M. I., A Missionnary of the Northwest,* Ye Galleon Press, Fairfield, Washington, 1992, p. 110

[100] Kowrach, Edward J. *MIE. Charles Pandosy, O. M. I., A Missionnary of the Northwest,* Ye Galleon Press, Fairfield, Washington, 1992, p. 111

[101] Esquimault : Le nom Esquimault prend deux formes dans le livre de Kowrach, 'Esquimault' et 'Esquimalt'. Par besoin de cohérence, l'auteur du présent ouvrage emploiera l'épellation 'Esquimault' telle que les Pères francophones le faisaient.

[102] Pierre Richard ou Pascal Ricard? : Edward J. Kowrach, dans *MIE. Charles Pandosy, O. M. I., A Missionnary of the Northwest,* page 116 et 177, cite plusieurs extraits de lettres de D'Herbomez et Pandosy, et écrit que les Pères **Ricard** et Surel furent envoyés à Hope pour chercher des chevaux. Cela est possible, car ces deux personnes étaient avec D'Herbomez à Esquimault. Mais une autre auteure, Georgina Maisonville, cite exactement les mêmes lettres dans son article, *Reverend Father Pierre Richard, O. M. I.* , et elle écrit **Richard** et non **Ricard**. Frank Buckland, dans *The establishment of Okanagan Mission,* The first annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1926, p. 8, réfère à des lettres du Père **Pierre Richard**, dont une qui dit n'avoir pas pu obtenir de chevaux à Hope, avoir laissé Surel en charge des bagages et exprime son désir de monter à Kamloops pour chercher des bêtes. L'auteur du présent document a déniché



une copie d'un registre de terrain pour Cyprien Laurence écrit par M.Cox en 1860, montrant le nom **Richard** comme témoin, copie que l'on trouve à la page 66. Peut-être le Père Ricard a-t-il été envoyé en Colombie-Britannique à une autre Mission, mais son nom ne revient dans aucun des écrits trouvés. L'auteur n'a pu vérifier cette hypothèse et utilisera le nom du Père qui revient dans les textes concernant l'Okanagan et Kelowna, **Pierre Richard.**
Des informations de dernières minutes nous indiquent que Pierre Richard est né à Choise-Dieu le 9 octobre 1826 et qu'il a étudié en Chartreuse et au Séminaire de Puy. Il fut ordonné prêtre en 1854 par l'Évêque de Mazenod.
Maisonville, Georgina. *Reverend Father Pierre Richard, O. M. I. 1826-1907.* The thirteenth annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1949, p. 84

[103] Laing, F. W. *Scotty Creek and Scottie Creek* The ninth annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1941, p. 56.

[104] La carte numéro 2 qui se trouve dans la pochette, indique bien une piste qui monte de Colville, et une de Kamloops à Hope, celle que les chevaux de Richard auraient empruntée. Il est à noter que la carte ne montre aucune piste se rendant directement de Hope au lac Okanagan, quoique cette carte ait été faite en 1858 et que Surel quitta Hope en 1859. En ce qui concerne Pandosy, son trajet exact, de Colville à l'Anse au sable sera expliqué dans le prochain chapitre.

[105] Buckland, F. M. *Settlement At L'Anse Au Sable.* The first annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1926, p. 12

[106] Buckland, F. M. *Peon.* The fourteenth annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1950, p. 43

[107] Buckland, F. M. *Ogopogo's Vigil.* Regatta Press, Kelowna, 1948, p. 13
Buckland, dans son article *Peon* de 1950, expose plusieurs informations que lui-même questionne, concernant l'histoire de la famille Pion. De l'influence française de Louis XVI sur les Îles Sandwich en 1786, à la racine du nom Pion, 'a foot soldier' un 'pion' de l'envoyé du Roi, à la naissance de Louis Pion, surnommé Bonaparte, qui laissa son surnom à rivière et vallée de l'Intérieur, à la racine du nom Kalamalka (le lac près de Vernon avec la Baie Kekuli), qui aurait découlé de Kalamaleka 'The sun of America', toutes ses informations sont encore d'après Buckland, à vérifier.

[108] Gellatly, Dorothy Hewlett. *A bit of Okanagan History.* Ehmann Printing Ltd. Kelowna, 1983, p. 2

[109] Chapeau Blanc aussi appelé Capeau Blanc. Buckland, F. M. *Ogopogo's Vigil.* Regatta Press, Kelowna, 1948, p. 29

[110] Buckland, F. M. *Ogopogo's Vigil.* Regatta Press, Kelowna, 1948, p. 30

[111] Ce nom est quelques fois écrit Cyprian Lawrence ou même Cyprienne Laurent. Surtees, Ursula. *Kelowna The Orchard City.* Windsor Publications Ltd, Burlington, Ontario 1989, p. 19 et Webber, Jean. *A Rich and Fruitful Land.* Harbour Publishing, Madeira Park, B. C. 1999, p. 29

[112] Thérèse : Aussi appelée en anglais Teresa ou Teressa, dépendant des textes.

[113] En ce qui a trait à ce couple autochtone, les textes lus, en particulier le texte du mariage de François Ourteland, reproduit en page 66, et celui de Buckland, cité ici, semblent identifier cette femme comme étant Catherine sauvagesse de Wallamet et l'homme, Pierre Patirvan. Elle, de la Nation Flathead et lui, de la Nation Yakama. Buckland mentionne, en parlant de Ourteland, que : «Ortholan…married the Flathead woman, widow of the Yakima Indian who came into the country with Pandosy. » Buckland, F. M. *Ogopogo's Vigil.* Regatta Press, Kelowna, 1948, p. 38

[114] Buckland, F. M. *Settlement At L'Anse Au Sable.* The first annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1926, p. 12

[115] Buckland, F. M. *Ogopogo's Vigil.* Regatta Press, Kelowna, 1948, p. 30

[116] Buckland, F. M. *Ogopogo's Vigil.* Regatta Press, Kelowna, 1948, p. 31

[117] Buckland, F. M. *Settlement At L'Anse Au Sable.* The first annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1926, p. 12

[118] On remarque sur cette copie le nom de **Richard**. P. O. M. I. (Père Oblat Marie Immaculée) avec le nom de Pandosy, comme témoins de l'enregistrement original en 1860.

[119] Laing, F. W. *Scotty Creek and Scottie Creek.* The ninth annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1941, p. 61

[120] Buckland, F. M. *Ogopogo's Vigil.* Regatta Press, Kelowna, 1948, p. 58

[121] Buckland, F. M. *The establishment of Okanagan Mission.* The first annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1926, p. 8

[122] Buckland, F. M. *The establishment of Okanagan Mission.* The first annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1926, p. 9

[123] Buckland, F. M. *The establishment of Okanagan Mission.* The first annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1926, p. 9

[124] Buckland, F. M. *Ogopogo's Vigil.* Regatta Press, Kelowna, 1948, p. 31

[125] Buckland, F.M. *Settlement at l'Anse au sable.* The sixth annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1935, p. 48

[126] Lequime, Bernard. *Over the Penticton Trail.* The seventh annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1936, p. 18

[127] Wood, Mrs Angus. *W. C. Young's report on mines on Cherry Creek.* The sixth annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1935, pp. 57, 59

[128] Wood, Mrs Angus. *W. C. Young's report on mines on Cherry Creek.* The sixth annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1935, p. 58
Dans cette citation, le nom de Louis n'est pas accompagné d'un nom de famille, mais il semble possible que Louis soit en fait Louis Pion, le père de William.

[129] Wood, Mrs Angus. *W. C. Young's report on mines on Cherry Creek.* The sixth annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1935, p. 58

[130] Gellatly, Dorothy Hewlett. *A bit of Okanagan History.* Ehmann Printing Ltd. Kelowna, 1983, p. 2

[131] Norris, L. *W. G. Cox And His Times.* The third annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1929, p. 31
Encore une fois en lisant bien le texte de Buckland daté de 1950, *Peon,*on réalise que William Pion aurait eu au moins trois fils : Gidéon, Bazil et Baptiste. Ils auraient tous réclamé une terre un peu au nord-est de Kelowna, à Rutland, en 1861. L'article de Buckland ne suggère pas non plus d'explication pour les 240 acres additionnels donnés à Gidéon.

[132] Buckland, F. M. *Ogopogo's Vigil.* Regatta Press, Kelowna, 1948, p. 28

[133] Wood, Mrs Angus. *W. C. Young's report on mines on Cherry Creek.* The sixth annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1935, p. 58

[134] Buckland, F. M. *The establishment of Okanagan Mission.* The first annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1926, p. 9

[135] Ces deux auteurs ne s'entendent pas sur l'épellation du nom indien de Kelowna avant l'arrivée des Blancs. Ils s'entendent tout de même sur la définition.
Kowrach, Edward J. *MIE. Charles Pandosy, O. M. I., A Missionnary of the Northwest,* Ye Galleon Press, Fairfield, Washington, 1992, p. 117 et
Buckland, F. M. *Kelowna – Its name,* The First annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1926, p. 6

[136] Buckland, F. M. *Settlement At L'Anse Au Sable.* The first annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1926, p. 10
Sur la carte numéro 2, dans la pochette, on retrouve le nom 'l'Anse au Sable' sur le côté ouest du lac. Le côté ouest était-il inclu dans le territoire de l'Anse au Sable à un moment donné? Selon les écrits, non. Mais cela reste à être démontré.

[137] Buckland, F.M. *Kelowna – Its name.* The sixth annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1935, p. 49.
Ce nom est souvent épelé Ortoland. Voir le nom exact 'Ourteland' écrit correctement en français dans la proclamation de son mariage, reproduit p. 66

[138] L'auteur aimerait éventuellement trouver l'information concernant ce voyage, car les noms des passagers pourraient pointer vers d'autres familles francophones de l'Okanagan.

[139] Buckland, F. M. *Settlement At L'Anse Au Sable.* The second annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1927, p. 17, 18

[140] Voir p.26, Boston Bar sur la carte de la piste Cariboo.

[141] Buckland, F. M. *Ogopogo's Vigil.* Regatta Press, Kelowna, 1948, p. 63

[142] Okanagan Historical Society. *Some Early Pre-Emption Records.* The third annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1929, p. 35

[143] kekuli : aussi épelé 'kikule', 'kikulee', 'keekwillee', keekwilly', 'kickwillie', 'kickwilly' et même 'Kick Willy'!

[144] Buckland, F. M. *Ogopogo's Vigil.* Regatta Press, Kelowna, 1948, p. 39

[145] Surtees, Ursula. *Kelowna The Orchard City.* Windsor Publications Ltd, Burlington, Ontario 1989, p. 12

[146] Lequime est l'épellation que l'on voit dans tous les écrits trouvés, mais ils sont tous de langue anglaise. L'origine française de la famille suggère que Lequime devrait se prononcer Léquime, mais aucune preuve n'a été trouvée pour confirmer.

[147] Surtees, Ursula. *Kelowna.* Kelowna Centennial Museum, Kelowna, B.C. 1987, p. 3

[148] Buckland, F. M. *Kelowna – Its name.* The First annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1926, p. 6

[149] Buckland, F. M. *Ogopogo's Vigil.* Regatta Press, Kelowna, 1948, p. 49

[150] Buckland, F. M. *Ogopogo's Vigil.* Regatta Press, Kelowna, 1948, p. 67

[151] Okanagan Historical Society. *Record of the first mariage solemnized at Okanagan Mission.* The second annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon 1927, p. 12
Le texte intégral de l'annonce du mariage de François **Ourteland**, écrit en français par le Père Durieu y est imprimé. Dans cette citation, les accents ont été ajoutés car l'éditeur original du rapport a mentionné lui-même les avoir omis faute d'avoir une machine à écrire française. Toutefois, les erreurs d'orthographe ont été reproduites pour conserver l'authenticité du document. Dans son article, *Pion,* de 1950, Buckland mentionne que William Pion était aussi témoin de ce premier mariage à la Mission, mais qu'il ne pouvait pas signer.

[152] Buckland, F. M. *Ogopogo's Vigil.* Regatta Press, Kelowna, 1948, p. 36

[153] Lequime, Léon. *Eli Lequime.* The eleventh report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1947, p. 59

[154] Surtees, Ursula. *Kelowna.* Kelowna Centennial Museum, Kelowna, B. C. 1987, p. 10

[155] Lequime, Bernard. *Over the Penticton Trail.* The seventh annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1936, p. 17

[156] Lequime, Bernard. *Over the Penticton Trail.* The seventh annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1936, p. 17

[157] Cox, Doug. *Okanagan Roots...a historic look at the South Okanagan and Similkameen.* Skookum Publications. Penticton, B. C., 1987, p. 27

[158] Buckland, F. M. *Ogopogo's Vigil.* Regatta Press, Kelowna, 1948, p. 48

[159] Gellatly, Dorothy Hewlett. *Sun-dials for the Okanagan.* The ninth annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1941, p. 23

[160] Buckland, F. M. *Ogopogo's Vigil.* Regatta Press, Kelowna, 1948, p. 48

[161] Lequime, Bernard. *Over the Penticton Trail.* The seventh annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1936, p. 18

[162] Buckland, F. M. *Ogopogo's Vigil.* Regatta Press, Kelowna, 1948, p. 49

[163] Marie-Louise Gillard est peut-être une des enfants de Cyril Gillard. La suggestion reste à être prouvée.

[164] Au moins deux auteurs ont écrit sur la vie des Lequimes et rapportent les événements quelque peu différemment; Frank. M. Buckland dans *Mr. And Mrs Lequime,* p. 7, affirme que M. et Mme Éli Lequime ont rencontré, en Californie, M. et Mme Fratessa qui avaient quitté la Suisse, et que les relations d'amitié qui s'ensuivirent durèrent toute leur vie. M. Buckland rapporte également qu'à leur arrivée en Californie, Éli Lequime était un jeune marchand et que Fratessa était un jeune éleveur laitier. Lequime ouvrit donc un magasin et Fratessa commença son élevage. Il affirme même, que chacun d'eux était fier du succès de l'autre, et que c'est avec regret que les Lequimes prirent la route de la vallée du Fraser vers Strawberry Island.
Léon Lequime, fils d'Éli Lequime, écrit dans son article de 1935, *Mr and Mrs, Lequime,* p. 96, que d'après lui, les Fratessas et les Lequimes ne se sont jamais connus avant que Dorothy Lequime et Pierre Fratessa se rencontrent à San Francisco, une cinquantaine d'années après l'arrivée des parents Lequime en Californie. Toutefois, Léon Lequime affirme également dans le même article, que ce qu'il connaît du passé de ses parents vient uniquement des conversations qu'il a captées au fil des années, car ses parents ne répondaient pas directement à ses questions. Serait-il possible que Frank Buckland en ait su plus sur le passé des Lequimes que leur propre fils? C'est du moins ce que ces deux articles suggèrent. (Les sources d'information de M. Buckland restent inconnues)

[165] Buckland, F. M. *Ogopogo's Vigil.* Regatta Press, Kelowna, 1948, p. 63

[166] Gellatly, Dorothy Hewlett. *A bit of Okanagan History.* Ehmann Printing Ltd. Kelowna, 1983, p. 29

[167] Smith, Mary E. *Steamboats and sternwheelers.* Peachland Memories, Peachland Historical Society, Volume un, Peachland, B. C., 1983, p. 17

[168] Buckland, F. M. *Ogopogo's Vigil.* Regatta Press, Kelowna, 1948, p. 47

[169] Shilvock, Winston. *Theatre Kelowna Society.* The fifty-first annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1987, p.79

[170] Wood, Mrs Angus. *Mrs T. A. Norris.* The seventh annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1937, p. 44

[171] Wood, Mrs Angus. *W. C. Young's report on mines on Cherry Creek.* The sixth annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1935, p. 44.
Quoique leurs noms reviennent dans plusieurs écrits, une recherche approfondie de leur contribution au développement de la vallée devrait être faite ultérieurement.

[172] Buckland, F. M. *Settlement At L'Anse Au Sable.* The second annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1927, p. 18

[173] Ormsby, Margaret A. *Mrs B. F. Young.* The fifth annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon ,1931, p. 18

[174] Elle devint plus tard Mme Bessette, une autre que Mme Pierre Bessette dont il est question dans le chapitre sur Lumby.

[175] Lambly, Mrs Robert. *Early days at Enderby.* The sixth annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1935, p. 89

[176] Norris, L. *The Townsite of Vernon, B.C.,* The first annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1926, p. 29

[177] Le nom de Amos Délauriers prend différentes formes dans les écrits; 'deLorier', 'Deslauriers', 'Delorier'et 'Deloriers'. L'auteur a gardé la version la plus francophone rencontrée, adoptant comme source, un registre de présences à des funérailles, où le nom Délauriers est écrit.

[178] Brent, Mrs William. *The Priest's Valley School,* The sixth report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1935, p. 64

[179] Steinke, Susan. *Forbes George Vernon loses the provincial election of 1894.* Fifty-first annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1987, p. 141

[180] Okanagan Historical Society. *List of sales.* The eight annual report of the Okanagan Historical Society, 1938, p. 29

[181] Norris, Leonard. *Luc Girouard.* The thirteenth annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1949, p. 90

[182] Norris, Leonard. *Luc Girouard.* The thirteenth annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1949, p. 91

[183] Fortune's Landing est maintenant appelé Enderby (Okanagan Historical Society Sixth Report p. 19) mais fut aussi appelé Belvedere (OHS Second Report p. 33) et Lambly's Landing (OHS Sixth Report p. 28)

[184] Buckland, F.M. *Settlement at l'Anse au sable.* The sixth annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1935, p. 49

[185] Brent, Joseph. *The first Stone Grist Mill.* The sixth annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1926, p. 19

[186] Parlant de Pierre Bissette. Tassie, G. C. *The Cherry Creek Silver Mining Company, Limited.* The sixth annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1935, pp. 74-75
On parlera de Pierre Bissette très bientôt dans le texte, mais notons que le nom de famille Bissette est celui qui a subit le plus de transformations à travers les écrits, quelques fois même multiples, dans le même article ou la même page!
Bissett : Blurton, H. J. *The Placier Mines On Cherry and Mission Creeks.* The first annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1926, p. 17
Bessette : Blurton, H. J. *The Placier Mines On Cherry and Mission Creeks.* The first annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1926, p. 17
On retrouve même Basset et Bisset. C'est peut-être pour cette raison que la famille elle-même décida de changer le nom de Bissette à Bessette.

[187] Kerr, R. D. *Early days in Priest Valley.* The fourth annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1930, p. 8

[188] Agnew, James C. *Editorial Notes.* The third annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1929, p. 34

[189] Monk, J. L. *The Okanagan mix.* The fifty-first annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1987

[190] Blurton, H. J. *The Placier Mines On Cherry and Mission Creeks.* The first annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1926, p. 17

[191] Conversation informelle avec Michelle Loughery, artiste peintre, muraliste, travaillant à Vernon. Michelle Loughery connaît bien quelques descendants des Bissettes ou Bessettes, et tient ses informations des récits qu'elle a entendus de membres de la famille.

[192] Okanagan Historical Society. The eight annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1939, p. 51.

[193] Blurton, H. J. *The Placier Mines On Cherry and Mission Creeks.* The first annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1926, p. 17

[194] Okanagan Historical Society. *Dates.* The second annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon 1927, p. 42

[195] Okanagan Historical Society. The eight annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1939, p. 51

[196] L'auteur a rencontré cette artiste il y a quelques semaines à peine et n'a pas encore pu confirmer cette information.

[197] Cette liste fut publiée dans The eight annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1939, p. 52

[198] Stott, Rev. William. *The presbyterian Church in the North and Central Okanagan.* The first annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1926, p. 24

[199] Lambly, Mrs Robert. *Early days at Enderby.* The sixth annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1935, p. 81

[200] Ormsby, Margaret A. *The First Directory of British Columbia.* The fourth annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon 1930, pp. 17,18 et19

[201] Stevenson, Thomas. *An old-Timers Celebration.* The ninth annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1941, p. 52.

[202] Stevenson, Thomas. *An old-Timers Celebration.* The ninth annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1941, p. 52.

[203] Kowrach, Edward J. *MIE. Charles Pandosy, O. M. I., A Missionnary of the Northwest,* Ye Galleon Press, Fairfield, Washington, 1992, pp. 119, 120. Kowrach présente ces personnes sous l'épellation Granidier et Lejac dans le même ouvrage.

[204] Kowrach, Edward J. *MIE. Charles Pandosy, O. M. I., A Missionnary of the Northwest,* Ye Galleon Press, Fairfield, Washington, 1992, p. 123

[205] Buckland, F. M. *Settlement At L'Anse Au Sable.* The second annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1927, p. 18

[206] Rivère Edmond, *From Marseille, France to the Canadian West, Father Pandosy, The Power of a Man's Faith*, Kelowna, 1999, p. 6

[207] Lequime, Bernard. *Over the Penticton Trail.* The seventh annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1936, p. 18

[208] Buckland, F.M. *Settlement at l'Anse au sable.* The sixth annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1935, p. 51

[209] Kowrach, Edward J. *MIE. Charles Pandosy, O. M. I., A Missionnary of the Northwest,* Ye Galleon Press, Fairfield, Washington, 1992, p. 128

[210] Kowrach, Edward J. *MIE. Charles Pandosy, O. M. I., A Missionnary of the Northwest,* Ye Galleon Press, Fairfield, Washington, 1992, pp. 137, 138

Bibliographie

Agnew, James C. *Editorial Notes.* The third annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1929

Agnew, James C. *The lakes of the Okanagan Valley.* The sixth annual report of the Okanagan Historical Society, Kelowna, 1935

Barrette, Yvette. *Une époque vécue se raconte.* Les Éditions de la Colombe, Kelowna, 1991

Basque, Garnet. *Frontier Days in British Columbia.* Sunfire Publications, Langley, 1992

Blurton, H. J. *The Placier Mines On Cherry and Mission Creeks.* The first annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1926

Brent, Joseph. *The first Stone Grist Mill.* The sixth annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1935

Brent, Mrs William. *The Priest's Valley School.* The sixth annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1935

Buckland, F. M. *Kelowna – Its name.* The first annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon , 1926

Buckland, F. M. *Mr. And Mrs Eli Lequime.* The first annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1926

Buckland, F. M. *Ogopogo's Vigil.* Regatta Press, Kelowna, 1948

Buckland, F. M. *Peon.* The fourteenth annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1950

Buckland, F. M. *Settlement At L'Anse Au Sable.* The first annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1926

Buckland, F. M. *Settlement At L'Anse Au Sable.* The second annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1927 (Même titre mais information différente)

Buckland, F.M. *Settlement at l'Anse au sable.* The sixth annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1935 (Même titre mais information différente)

Buckland, F. M. *Some notable Men in the Okanagan Valley.* The first annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1926

Buckland, F. M. *Okanagan School.* The second annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1927

Buckland, F. M. *The establishment of Okanagan Mission.* The first annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1926

Buckland, F. M. *The Hope Trail.* The first annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1926

Buckland, F. M. *The Hudson's Bay Brigade Trail.* The first annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1926

Buckland, F.M. *The Hudson Bay Brigade Trail.* The sixth annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1935 (même titre mais information différente)

Careless, J. M. S. *Canada A story of Challenge.* The Macmillan Company of Canada Limited, Toronto, 1963

Cavanaugh, Catherine et Mouat, Jeremy. *Making Western Canada.* Garamond Press, Toronto, 1996

Cox, Doug. *Okanagan Roots...a historical look at the South Okanagan and Similkameen.* Skookum Publications, Penticton, B. C., 1987

de Pfyffer, Robert L. *Trails.* The fifty-first annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1987

Francis, R. Douglas et Smith, Donald B. *Readings in Canadian History Pre-Confederation.* Harcourt Brace, Canada,1994

Foote, Elsie. *Kettle River.* The ninth annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1941

Garneau, François Xavier. *Histoire du Canada français. Tome 1.* Les amis de l'histoire, Montréal, 1969

Gellatly, Dorothy Hewlett. *A bit of Okanagan History.* Ehmann Printing Ltd. Kelowna, 1983

Gellatly, Dorothy Hewlett. *Sun-dials for the Okanagan.* The ninth annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1941

Graham Donald. *The Rise and Fall of Grist Milling in the Okanagan Valley.* The fourth annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1930

Greater Vernon Museum and archives. *Valley of Dreams. A pictorial History of Vernon and District.*Greater Vernon Museum and Archives, Vernon, 1992

Hatfield, Harley R. *Blackeyes Trail.* The fifty-first annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1987

Hatfield, H. R. *Old Trails of the Cascade wilderness from the days of Blackeye the Similkameen to those of the Royal engineers.* The fifty-first annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1987

Kowrach, Edward J. *MIE. Charles Pandosy, O. M. I., A Missionnary of the Northwest.* Ye Galleon Press, Fairfield, Washington, 1992

Laing, F. W. *Scotty Creek and Scottie Creek.* The ninth annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1941

Lambly, Mrs Robert. *Early days at Okanagan Mission.* The sixth annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1935

Lanthier, Mario. Ébauche d'un livre non publié. *The History of Farm Workers in the Okanagan-Similkameen.* Chapitre 19, The Quebecois. Kelowna

Lequime, Bernard. *Over the Penticton Trail.* The seventh annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1936

Lequime, Léon. *Eli Lequime.* The eleventh annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1947

Lequime, Léon. *Mr. And Mrs. Lequime.* The sixth annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1935

Maisonville, Georgina. *Reverend Father Pierre Richard, O. M. I. 1826-1907.* The thirteenth annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1949

Monk, J. L. *The Okanagan mix.* The fifty-first annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1987

Norris, L. *Humour in the Okanagan.* The first annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1926

Norris, Leonard. *Luc Girouard.* The thirteenth annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1949

Norris, L. *Some Place-names.* The sixth annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1926

Norris, L. *The Rise and Fall of Rock Creek.* The second annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1927

Norris, L. *The cruise of the Tonquin.* The sixth annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1935

Norris, L. *The Townsite of Vernon, B.C.* The first annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1926

Norris, L. *W. G. Cox And His Times.* The third annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1929

Okanagan Historical Society, The seventh annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1937

Okanagan Historical Society, The eight annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1938

Ormsby, Margaret A. *Mrs B. F. Young.* The fifth annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1931

Ormsby, Margaret A. *Successful pre-empters.* The fourth annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1930

Ormsby, Margaret A. *The First Directory of British Columbia.* The fourth annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1930

Rich, E.E. *The Fur Trade and the North West to 1857.* Toronto, 1967

Rivère, Edmond. *From Marseille, France to the Canadian West, Father Pandosy, The Power of a Man's Faith.* Kelowna, 1999

Shilvock, Winston. *Theatre Kelowna Society.* The fifty-first annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1987

Smith, Mary E. *Steamboats and sternwheelers.* Peachland Memories, Peachland Historical Society, Volume un, Peachland, B. C., 1983

Smith, Mary E. *The Brigade and the Allison cut-off Trail.* Peachland Memories, Peachland Historical Society, Volume un, Peachland, B. C., 1983

Steinke, Susan. *Forbes George Vernon loses the provincial election of 1894.* The fifty-first annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1987

Stevenson, Thomas. *An old-Timers Celebration.* The ninth annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1941

Stott, Rev. William. *The presbyterian Church in the North and Central Okanagan.* The first annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1926

Surtees, Ursula. *Kelowna.* Kelowna Centennial Museum, Kelowna, B. C., 1987

Surtees, Ursula. *Kelowna The Orchard City.* Windsor Publications Ltd, Burlington, Ontario, 1989

Tanner, Ogden. *All aboard for the Pacific.* Série The Old West par Time Life Books, Canada/USA, 1977

Tanner, Ogden. *A princely gift from a trio of province builder.* Time Life Books, Série The Old West, Canada/USA, 1977

Tanner, Ogden. *From cannibalism to capitalism : the triumph of Reverend Duncan.* Série The Old West par Time Life Books, Canada/USA, 1977

Tanner, Ogden. *Loards of the lakes, Sinbads of the wilderness.* Série The Old West par Time Life Books, Canada/USA, 1977

Tanner, Ogden. *The epic discoveries of a fearless Scot.* Série The Old West par Time Life Books, Canada/USA, 1977

Tassie, G. C. *The Cherry Creek Silver Mining Company, Limited.* The sixth annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1935

Wamboldt, B. *Mrs. Alfarette Marion Crozier.* The fifty-first annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1987

Webber, Jean. *A Rich and Fruitful Land.* Harbour Publishing, Madeira Park, B. C., 1999

Weeks, Captain Joseph B. *The Steamer Penticton.* The fifth annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1931

Willits, E. C. *Pioneer's Help-Mate.* The thirteenth report of the Okanagan Historical Society, 1949

Wood, Mrs Angus. *W. C. Young's report on mines on Cherry Creek.* The sixth annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1935

Appendice A : 'Nous y étions aussi!'

L'auteur ouvre cette section pour permettre à plusieurs pionniers et pionnières francophones de l'Okanagan de laisser une empreinte à l'intérieur de ce texte, même si la quantité d'information révélée jusqu'à ce jour par les archives à leur sujet, se veut encore très timide. De cette façon, elles auront commencé à se tailler une place dans ce qui deviendra peut-être, sait-on jamais, le premier livre d'histoire francophone de la Colombie-Britannique.

- Isadore Boucherie avait été mineur mais s'était maintenant installé sur une grande terre à l'Anse au Sable, dans les années 1870, pour y faire l'élevage. En défrichant sa terre, M. Boucherie découvrit les ruines d'un grand bâtiment en rondins de cèdre, qui, d'après la grosseur des arbres qui avaient poussé entre ses murs, datait probablement de la fin des années 1700, début 1800. Les pièces de bois qui avaient résisté aux intempéries, montraient des signes d'avoir été taillées à la hache d'acier, un style de coupe européen, possiblement espagnol. Quelques années plus tard, Isadore Boucherie acheta une autre grande terre dans un encan, et l'ajouta à ses avoirs.
  Sur leur propriété, M. et Mme Boucherie eurent longtemps leur fille comme voisine. Elle était mariée à Clément Ourteland. Isadore Boucherie fut un des premiers Juges de paix de l'Okanagan, en 1891 avec entre autres, Bernard Lequime, Luc Girouard et James Crozier. Monsieur Boucherie laissa son nom à Boucherie Road à Westbank, Boucherie Ranch ou Boucherie Flat, et au Mont-Boucherie. La légende veut qu'avant sa mort, M. Boucherie ait enterré un large montant d'argent, mais personne ne l'a jamais trouvé. Après son départ, le couple Ourteland emménagea dans la maison paternelle avec Mme Boucherie. Puis une autre tragédie vint bouleverser leur vie; le frère et le mari de Mme Ourteland périrent noyés lors d'une tempête sur le lac Okanagan.

- Clément Ourteland serait-il le fils de François Ourteland ?

- Le nom de Charles Crozier apparaît dans le Bottin de Résidents de la Colombie-Britannique, section Okanagan, en 1882. On se souviendra de James Crozier, Juge de paix en 1891. Crozier n'est pas un nom très commun, il est donc possible que des liens familiaux existent entre Charles Crozier de 1882, et James Crozier de 1891. De plus les sources écrites mentionnent un docteur Yvan Crozier dans les années 1910 et un Charles Crozier des années 1910. Ces noms sont reliés à Alfretta Marion Atkinson; elle arriva à Vernon en 1905, à l'âge de 12 ans. Elle épousa plus tard un docteur, Yvan Crozier – possiblement un fils de Charles Crozier de 1882 - et ils eurent un fils baptisé Charles. Dr. Crozier est décédé en 1975. Mme Crozier en 1986 à l'âge de 93 ans

- Alphonse Lefèvre, un autre membre francophone du premier Conseil scolaire de l'Okanagan se trouvait à Fort Hope en 1878. Il travaillait alors dans le moulin à scie d'un monsieur Walker, où il passa plusieurs années. Alphonse Lefèvre s'éprit de la fille de M. Walker, Susan, la demanda en mariage, mais dû attendre deux ans avant que M. Walker leur permette ce mariage en 1878. Susan n'avait alors que seize ans. Ils quittèrent presque immédiatement Fort Hope pour la Mission Okanagan, guidés par un Indien sourd et muet, qui emprunta la difficile piste Dewdney, par Penticton et la Mission Mountain. À leur arrivée, ils achetèrent la propriété d'un ami à Benvoulin (en banlieue sud-est de Kelowna). M. et Mme Lefèvre eurent cinq filles et cinq garçons. En 1949, Mme Lefèvre vivait avec un de ses garçons à Kelowna.

- Frank Bouvette, né à St. John, Red River, en 1861. Grand-père paternel, François Bouvette de Bordeaux, père Frank Bouvette de Saint-Boniface. Grand-père maternel, André Gaudrie, de Paris. M. Bouvette arriva à la Mission Okanagan en 1884.

- 1877-1880 Un superviseur des travaux du premier pont sur Mission Creek était un monsieur Curveau ou Cuvreau.

- W. J. 'Billy' Belleau et son convoi.

- Casimir Bonneau arrive à Okanagan Mission. Le 15 juillet 1884, Casimir Bonneau réclama une terre à Lumby.

- Le Père LeJeune
  Au bout nord du lac Okanagan, un groupe d'Amérindiens s'emparèrent de tous les bagages du Père Nobili, un prêtre Jésuite de descendance italienne, qui travaillait dans le nord du territoire près de Fort Alexander. Plusieurs années plus tard, on informa le Père LeJeune qu'un résident amérindien portait une soutane et s'était fait des pantalons avec le matériel d'autres vêtements religieux.

- Sur la carte no 1 datée de 1827, dans la pochette, on trouve les mots suivants : '30 Babins vivent au bord de ce lac'. Qui sont les Babins et d'où venaient-ils?

- Louis V. Cuppage (Coupage) 1896, Constable

- Vernon, 1893. A. J. Venn (Venne?) arrive de Kamloops et ouvre un magasin de chaussures.

- Vernon. 8 juillet 1880. Acquisition de terre par Pierre Thebadeau (possiblement Thibodeau)
- Vernon, 1893. F. B. Jacques ouvre une bijouterie.
- 1893, Edouard Goulet (Edward) est Agent de la Canadian Pacific Railroad. Vernon.
- Vernon, 1893, Révérend Thomas Neville, Église Methodiste.

Appendice B : Faits intéressants

- L'école à la Mission Okanagan : Une école fut ouverte à Kelowna par les Oblats et fut abandonnée à cause d'un accident mortel; le fils du Chef François, de Penticton, tua un autre garçon lors d'une querelle au sujet de la chasse au canard, avec le fusil du Père Pandosy. Il avait été extrêmement difficile de convaincre les parents d'envoyer leurs enfants à l'école loin de chez eux. Cet incident fut l'excuse parfaite pour ne plus les y envoyés du tout. L'école fut abandonnée.

- Les débuts de Kamloops, avec une expédition de la Compagnie du Nord-Ouest par le nord, en passant par Tête Jaune Cache et en descendant la Fraser jusqu'à Kamloops en 1812. En même temps une montée par David Stuart jusqu'à la rivière Thompson en 1811? Serait-ce la destination inconnue dont il est question à la page 16?

- L. Lequime, B. Lequime, E. L. Morand, G. P. Clerin, F. B. Jacques, membres des Knights of Pythias.

- Photo de la tombe de Pandosy disponible en contactant les Chevaliers de Colomb de Kelowna.

- Le 'bâtiment à lait' (milk house), à côté de Brent Mill, et la maison au fond du champ. Les trois bâtiment doivent être déménagés.

Appendice C: Noms d'endroits

- Rivière Pend d'Oreille ou Pendant d'Oreille se déversant dans la Columbia au nord de la frontière.

- Tête Jaune Cache. Un nom encore présent sur les cartes géographiques modernes. Un Voyageur avec le surnom Tête jaune y aurait caché des provisions pendant une descente des rivières Fraser et Thompson.

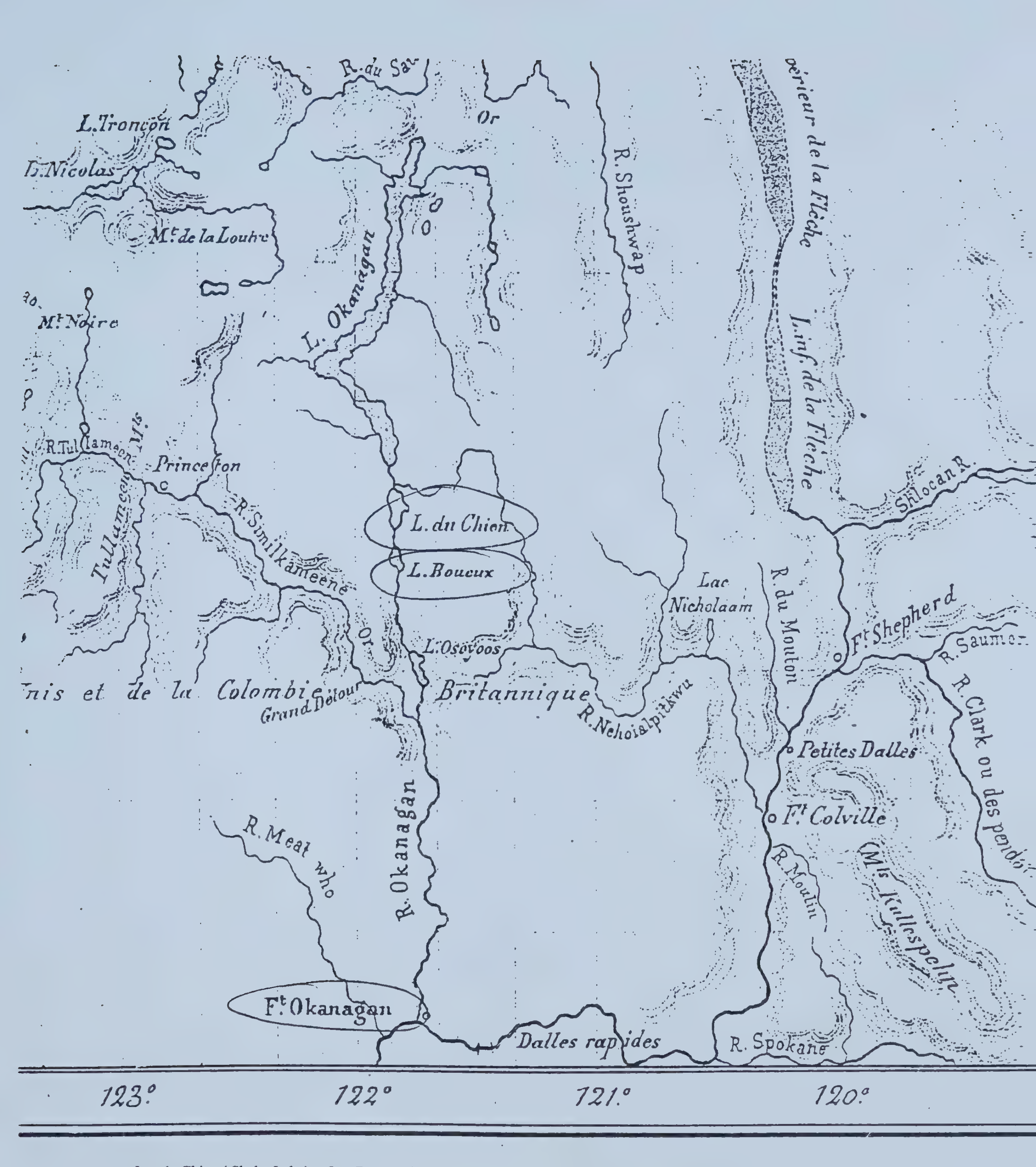
- 'Lac du Chien'
  Dans son article intitulé 'The lakes of the Okanagan Valley' publié en 1935. James C. Agnew cite Dr. G. M. Dawson et son rapport au département de géologie daté de 1877-78, dans lequel celui-ci fait mention du Lac du Chien.
  « The upper end of Duchien Lake (Dog Lake) is about a mile and a half in width and is separated from the lower end of Great Okanagan Lake by what appears from a height to be a broad strip of land occupying the valley-bottom for a distance of three and a half miles….Duchien and the lower end of Okanagan Lake are…. »
  En fouillant les cartes géographiques des années 1860 aux Archives Nationales à Ottawa, l'auteur en a ressorti une, datée de 1867 sur laquelle il est clairement marqué 'L. du Chien', en ligne nord-sud entre le Great Okanagan Lake, le Lac Boueux (voir agrandissement à la page 136)
  Microfiche NMC105729. Courtoisie Archives Nationales, Ottawa.

- Le lac Boueux ou Vaseux
  Sur une carte française, compilée pour Le Globe par P. Chaix, datée de 1867, se trouve le lac 'Boueux', mais dans plusieurs textes on retrouve le même lac sous le nom de lac Vaseux. La boue et la vase sont tout de même synonymes, et les adjectifs sont bien 'boueux' et 'vaseux'. Il serait intéressant alors de savoir pourquoi, sur plusieurs cartes géographiques subséquentes, on retrouve le nom lac **'Vaseaux'**. Norris, en 1937, l'explique de cette façon.
  « The name Vaseaux looks like a corruption of the French word vaseux, meaning slimy or muddy. The French word…for mud…is vase…and the adjectives formed from…vase, are vaseux …and vaseuse. Hence a vaseux like would mean …muddy lake. But the plural of the French word for water is eaux, and vase-eaux would make…muddy waters. We do not know who named the lake; but the name is Vaseaux, not Vaseux as it is sometimes written. Vaseaux is the name on all Provincial Government maps… »
  Norris, L. *Some Place-Names.* The seventh annual report of the Okanagan Historical Society, Vernon, 1937, p. 50

- Vermillon Forks, près de Princeton, aurait obtenu son nom, du sol rouge dont les Indiens se servaient pour peindre ou de la teinte prise par Agate Mountain au coucher du soleil. (Septième rapport de la SHO, p.14)

- Lac des Français. Ce lac a pris toutes sortes de noms au cours des décennies. La carte numéro 1, de 1827, montre un lac appelé Lac Frasces, entre le 54e et le 55e parallèle, vis à vis du méridien 128. Ce lac semble correspondre au Lac François (qui veut aussi dire Français), au Lac des Français et au French Lake, sur des cartes de différentes années.

- **Kamloops** : 'Kamalulipa' veut dire 'couper à travers et rencontre les eaux'
- **Keremeos** : Nom d'une tribu indienne su sud de l'Intérieur, la seule qui prononçait un 'r'. Veut dire 'coupé par un ruisseau'
- **Osoyoos** : Originalement So-oyius, une étendue d'eau coupée par une bande de terre venue des deux côtés.
- **Penticton** : Nom Indien, 'Pente-hik-ton'
- **Similkameen** : Nom Indien 'Similaka-muh'
- **Shuswap** : Nom Indien 'Seh-huap'



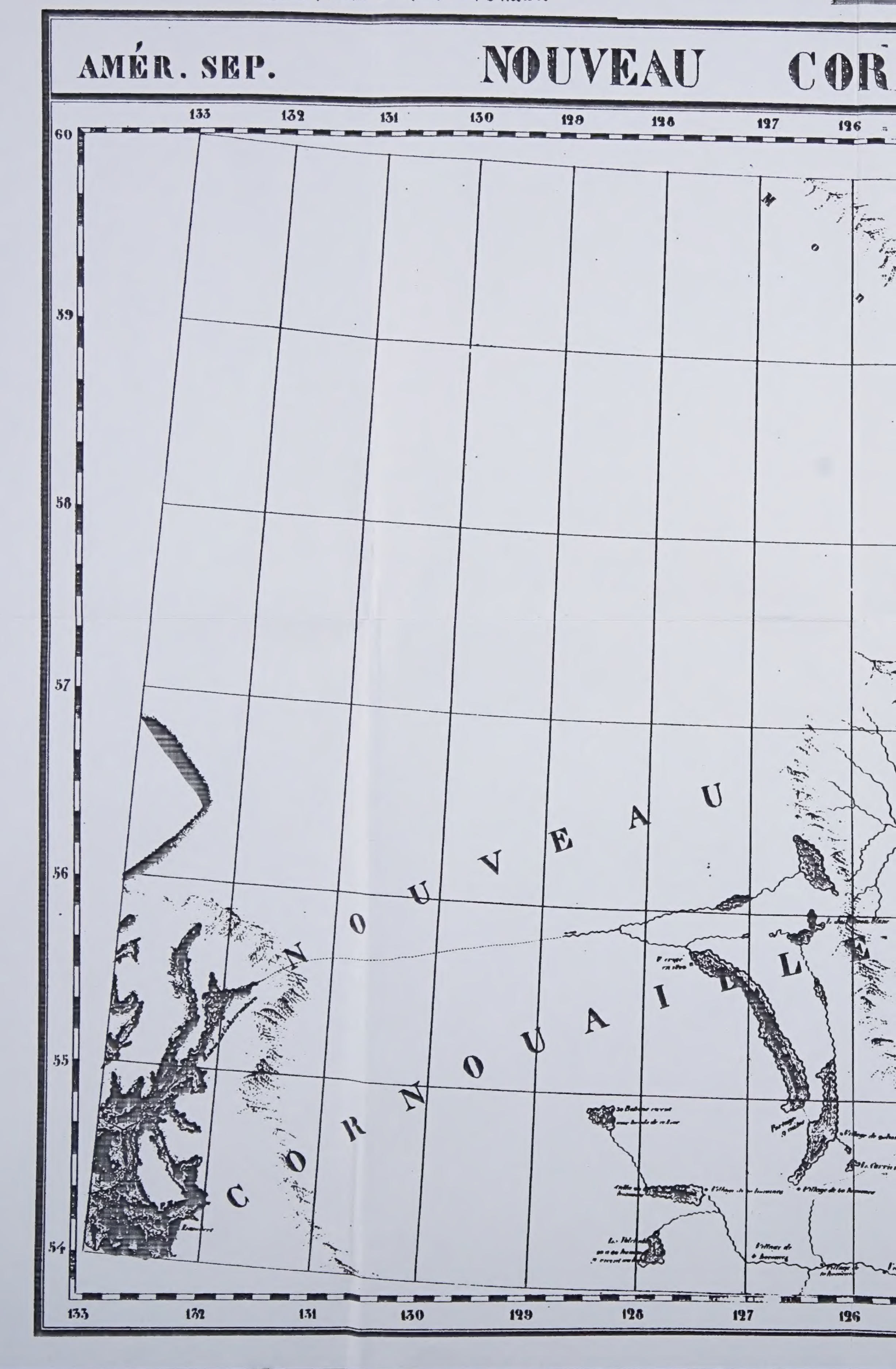
Lac du Chien (Skaha Lake) et Lac Boueux (Vaseaux Lake) sont bien identifiés sur cet agrandissement.
Carte de la Colombie-Britannique et de l'Ile de Vancouver, par P.Chaix, Le Globe, 1867
Microfiche NMC105729. Courtoisie Archives Nationales, Ottawa

Appendice D
Liste des Pères qui sont venus dans l'Ouest et dans ce texte…

Évêque Eugène de Mazenod
Père D'Herbomez
Célestin Verney
Père Eugène Chirouse
Père Pascal Ricard
Père Pierre Richard
Père Charles Pandosy
Père Paul Durieu
Archevêque Francis Norbert Blanchet
Évêque Magloire Blanchet
Père Georges Blanchet
Frère Philip Surel
Frère Gaspard Janin
Père J. B. A. Brouillet
Diacre Louis Rousseau
Sous diacre William Leclair
Évêque Modeste Demers
Père Grandidier
Père Hétue
Père Florimond Gendre
Père LeJacq
Père Toussaint Mesplie
Père LeJeune

Carte numéro 1

Source : National Archives, Ottawa




Longitude West from Greenwich
FORT KAMLOOPS
L. Anderson
L. Seton
THOMPSONS R.
LAKE LILLOETT
HARRISONS R. and LAKE
BLACK MOUNTAIN
FORT HOPE
FRASERS RIVER
PITT RIVER
FORT LANGLEY
Published by J.J. LECOUNT San Francisco
MAP
showing the different
ROUTES OF COMMUNICATION
with the
Compiled from Original Notes
by
Alexander C. Anderson.
Scale of English Miles

